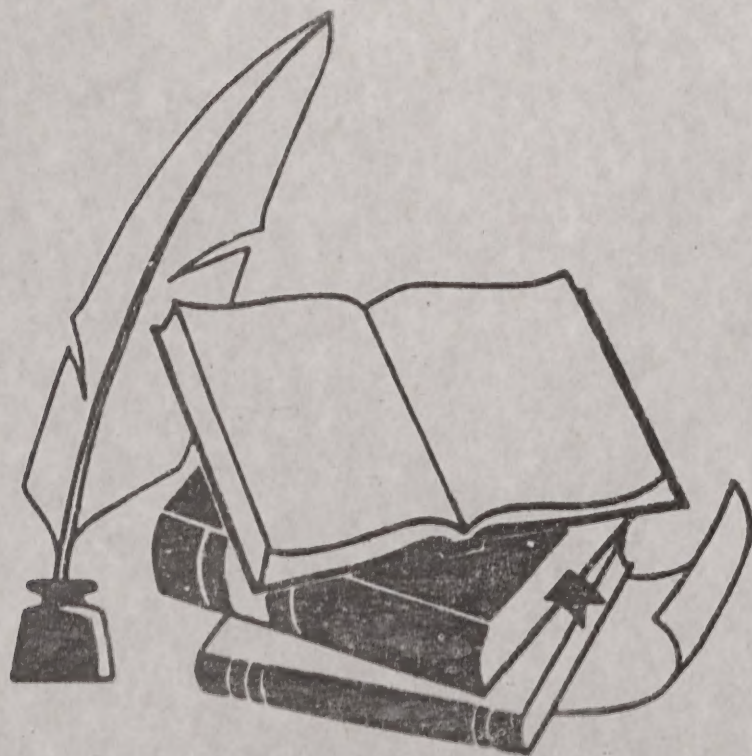


Арх. Голуховських

8 п. 2 ч. III арх. 400-572



# ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

Архів Голуховських  
ф. 15. 8 п. 2 ч. III  
арх. 400-572





à cause de son schisme est  
l'objet de la risée générale; et  
même ses partisans les plus fervents  
n'osent plus couvrir de lauriers ou  
de fleurs et le méprisent pro-  
fondément.

J'ai vu ce soir Madame  
Camello qui est venue passer 48  
heures à Berlin pour voir localiser  
et pour consulter son médecin  
Frederich. Elle revient de Venise  
où l'appelaient un procès que lui a  
intenté son mari qui veut annuler  
l'acte de séparation. Elle retourne  
demain à Léopol.  
On me dit que le pauvre Léverin  
Borhowski est au plus mal



<sup>le tancer</sup>  
Et qu'il n'y a plus d'espérance  
de attendre la fin d'un jour à  
l'autre va que, la gangrène  
a fait Vahi une grande perte  
du corps.

J'ai expédié <sup>lui</sup> (à l'adresse de  
Monsieur Thauger à Mirecourt  
les objets que Tia avait laissés  
à l'hôtel de Saxe à Dresde.

J'y ai ajouté une bague avec  
turquoise du prix de 7 thalers,  
tout comme vous me l'aviez ordonné.

Est-ce vrai que Jozo Friedenreich  
épouse M<sup>lle</sup> Leliska et qu'il  
compte quitter le service pour se  
rouler à l'état de gospodary?



C'est une nouvelle route qu'on  
fait par Nice Sanremo.

Le temps est pluvieux depuis  
deux jours. On ne est que cela  
continue ainsi jusqu'à la fin  
de novembre c'est à dire jusqu'au  
moment des fortes gelées.

Pendant mon séjour à Dresden  
j'ai eu des journées splendides  
et comme on a pour des excursions.

J'aurais bien voulu faire une  
petite tournée vers la Suisse  
Lorraine, mais craignant de  
manquer des j'ai renoncé à  
ce projet. Cela a servi à  
rien, car comme je vous l'ai dit  
dit le bon homme <sup>avait</sup> ~~quitté~~ <sup>quitté</sup> Berlin  
quelques heures avant son retour.



adieu ma bien chère et bien  
bonne maman, écrivez moi  
bientôt, je vous baise de vicino  
et vous embrasse de tout mon  
cœur ainsi que Sophie, Eugénie  
et les autres, adieu et j'ajoute

Votre fils attaché à vous

Alfred

P.S. J'embrasse Louis, Stanislas  
et Albert Arthur. Mes amitiés  
à Sophie et à Andrzejowski  
lorsque vous les verrez.

Donnez moi, à vous prie  
l'adresse de Trojicki  
et en même temps.

Berlin 13 Aout 1872

402



Permettez moi de Vous  
adresser très très humble-  
ment mille bons souhaits à l'occasion  
du 15 Aout et de Vous dire  
comme il en est pénible  
de ne pas pouvoir Vous  
faire de vive voix mes  
félicitations. Je crois que  
voilà déjà trois années  
consécutives que j'ai





bon de vous à cette époque  
de l'année et que j suis  
obligé d'avoir recours à  
la plume pour vous exprimer  
ma chère amitié les vœux  
que je forme à que j'adresse  
au ciel pour votre bonheur  
et votre félicité.

Papa vous aura fait part  
de la nouvelle que j'ai bien  
ai donné dans ma lettre  
d'hier, concernant l'heureux

Délivrance de la fesse Karozi  
 Le baptême du jeune Doungou  
 qui recevra le nom de Louis  
 doit avoir lieu vendredi  
 prochain. Je vais que j'irai  
 à Doberau d'aujourd'hui en  
 nuit. Le f<sup>ts</sup> Karozi ayant  
 eu la bonté de m'inviter  
 à plusieurs reprises, il n'y  
 a plus moyen de remettre  
 cette excursion à plus tard.  
 Sincèrement avec vous fait, le  
 voyage de Dusseldorf à Boppe.



avez vous vu M<sup>me</sup> Lirgeda?  
Ayez la bonté d'être amant  
de me donner des nouvelles  
de Tia où qu'elle vous aura  
eût.

Adieu ma chère et bonne maman  
je vous baise les mains et  
vous embrasse tendrement;  
agréz encore une fois mes  
félicitations les plus sincères  
Votre fils respectueux  
attaché

Aglao

Surveillez moi bien; Vos lettres  
me font bien de plaisir!  
J'espère qu'on ne vous a pas fait  
payer une chambre à l'hôtel de la rue  
J'ai réglé le compte au moment de se séparer

484  
Berlin 28 Aout 1872



Ma chère et bonne maman,  
une lettre de Papa que j'  
reçois en ce moment m'apprend  
que Vous avez quitté pour ce  
bon Léopold. fîst donc à  
Sofata que j' Vous adresse cette  
Lettre.

J ne suis pas encore parvenu  
à mettre à exécution mon  
projet d'aller à Doberau, comme  
j' Vous l'avais annoncé ver-  
nièrement. De nombreuses occupa-  
tions m'en ont empêché.  
En revanche l'ambassadeur a été



in bien et il est reparti  
à midi. Il reviendra à  
Berlin le premier Septembre  
c'est à dire quelques jours avant  
l'arrivée de notre souverain.  
Mon collègue Wodrich est  
in depuis quelques heures. Il  
a encore très mauvais visage.  
Il aura besoin de deux mois  
au moins pour se remettre  
tout à fait. Aussi compte-il  
retourner à la campagne après  
le départ de l'empereur et ce  
n'est qu'à la fin de Novembre ou  
même au commencement

de Décembre qu'il rentrera  
à ville.

Le mort de Madyski que  
papa m'a annoncé, m'a  
beaucoup impressionné.

J'ai peine à croire qu'il  
soit mort du choléra et  
j'admetts volontiers la supposi-  
tion de papa. D'après la ques-  
tion de papa, d'après la question  
une maladie de cœur aurait  
emporté le pauvre homme,  
pour ainsi dire subitement.

Le temps s'est remis au beau.  
Nous n'avons plus de ces chaleurs  
étouffantes - comme - au  
mois de juillet - mais ce n'est  
est que plus agréable.

L'ambassadeur est rayonnant.  
La naissance d'un fils - tellement



Désire' - le met au comble  
de la joie. Il est gai, causant  
et c.

Durée rien de nouveau -  
Les jours - passent et se  
ressemblent! tout comme il y  
a un mois.

Et maintenant adieu Mère  
et bonne femme j'vous  
baise les mains et vous prie  
de me donner bientôt de  
vos nouvelles!  
J'embrasse Léprieu Mère. Mignol  
adieu - Julien et Paul

Votre fils respectueux  
Alger

Mes amitiés à Léprieu et au  
chaudron. J'irai probablement  
dans le courant de cette  
semaine ??!!! à Heiligenstein  
Dernier bye les Kirokiri

Berlin 9 Sept<sup>r</sup> 1872

406



Ma bien chère maman,  
J'attrappe au vol un moment  
de repos pour Vous donner  
ligne de vie et pour  
m'écarter du long silence  
que m'a imposé dans ces  
derniers temps l'activité  
et l'occupation continues  
— suite nécessaire de  
séjour de notre souverain  
à Berlin. Depuis une  
quinzaine j'en suis occupé  
plus. Le travail d'abord, les



fêtes, dîners ensuite, absorbant  
tous les moments de la journée.

La chapote est arrivée vendredi  
soir à 6 heures après s'être  
arrêtée vingt quatre heures  
à Drecde. L'ambassadeur  
et son collègue chûmch sont  
allés à sa rencontre jusqu'à  
la frontière saxonne; mais  
à nous, nous l'avons reçu  
à la gare. Le même soir  
à neuf heures grand dîner  
à la cour.

Lundi à 4 h. de l'après midi  
banquet de 500 personnes  
au Blaisien Tour. À 7 heures

réception de corps diplomatique  
 à l'hôtel de l'ambassade.  
 à neuf heures retraite aux  
 flambeaux et sérénade,  
 devant le château royal,  
 exécutée par 700 musiciens;  
 à 11 heures grandissime souper  
 de ~~grande~~ <sup>grande</sup> ~~reue~~ <sup>reue</sup> militaire.  
Dimanche dîner à Potsdam  
 et soirée chez le prince Thurf.  
 Illumination du jardin attenant  
 au "Haus Tilloff" au moyen de  
 40,000 lampes de différentes  
 couleurs, feu d'artifice etc.  
Lundi dîner de famille au  
 palais royal à Berlin. Le soir  
 réciprocité chez le prince  
 Charles de Prusse.  
Mardi dîner et concert à la cour.



Mardi Dîner de famille - à  
l'occasion du jour de nom de  
l'empereur de Russie; le  
soir départ de S. M. pour Vienne  
Voici le programme des fêtes.  
Vous comprendrez chère maman  
que nous avons de quoi faire et que  
nous avons le droit de tomber  
de fatigue. Ajouté à cela la  
chaleur tropicale, étouffante,  
qu'il fait <sup>ici</sup> depuis une dizaine  
et le costume lourd et peu  
commode à cette saison,  
que nous sommes obligés  
d'endurer à tout bout de  
champ et vous ne vous doutez  
pas que nous désirons de tout  
notre cœur, d'être ~~récompensés~~  
et ~~récompensés~~ 3<sup>e</sup> jour.



Tous les princes d'Allemagne  
à l'exception des rois de  
Saxe, de Bavière et de Wurtemberg  
se sont empressés de répondre  
à l'invitation que leur a  
adressée l'empereur Guillaume.  
Ils ont devancé de quelques  
jours l'arrivée des deux  
empereurs et sont au  
nombre de 40.

Notre souverain a très bon  
visage. On admire généralement  
son élégance et sa grâce.  
Il a commandé à la revue,  
d'une manière splendide, le régiment



portant son nom.

Je compte partir pour Rome  
lundi prochain et n'y  
arrêter que quatre à cinq jours.

Je sens le besoin de me  
reposer un peu après les  
fatigues de ces derniers  
temps.

Je n'oublierai pas de remplir  
votre commission chère  
aussi et d'envoyer à Tia  
les objets qu'elle a laissés à  
l'hôtel, en y ajoutant une  
bagne pour ~~elle~~ ~~Blanche~~

J'ai vu Zaczek qui a passé  
 il y a quelques jours par ici  
 avec sa femme. Il est très  
 content de son petit voyage.  
 Que fait-on chez vous ?  
 Comment va Stas ?  
 On m'a parlé il y a quelques  
 jours, comme d'une chose  
 positive, du mariage de  
 Savica Brancich de  
 Paris avec une ancienne  
 passion à lui Mme Rembie.  
 Lisska veuve, née Lemjolska,  
 dont le mari est mort  
 il y a quelques mois. Il paraît  
 que c'est décidé, et les jeunes  
 gens attendent <sup>avec impatience</sup> que les six



mois de rigueur soient coulés  
pour allumer le flambeau  
de l'hyménée

Il faut que je Vous quite  
ma chère maman pour me  
fouler dans mon étui et  
me rendre à la soirée de  
M<sup>re</sup> Charles.

Adieu, je Vous baise les mains  
et Vous embrasse de  
fond de mon cœur  
ainsi que Pops, frères et  
sœurs

Votre fils respectueux

Maxime

Aguar

Adieu moi bientôt

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

28 Mars 1891.

Ma bonne chère maman.

Je commence par Vous souhaiter  
de bonnes chaudes fêtes de Noël  
et par Vous remercier de tout cœur  
de la lettre et du télégramme que  
Vous m'avez adressés pour mon  
jour de naissance.

Nous sommes ici depuis avant-hier  
habitués. Nous va bien, ça supporte  
ton voyage sans la moindre fatigue.  
Je lui trouve bonne même en regard  
à la maladie par laquelle elle  
vient de passer; son appétit est  
rassurant, son sommeil de même,  
seuls ses cheveux tombent encore



à désirer, les curieux tombent  
par milliers autour des amuseurs,  
quoique abondants, ne apparaissant  
que fort lentement. Mais o-  
ù il n'est plus qu'une affaire de temps,  
il faut donc avoir de la patience.  
Les quelques jours que j'ai passés  
tout récemment à Vienne n'ont  
pas été très récréatifs, car j'avais  
beaucoup à faire et à faire  
me presser pour tout terminer  
avant l'arrivée d'Anna. J'ai  
beaucoup été plusieurs fois en  
ville, mais pour les spectacles il  
n'y a pas de moyen d'y souper  
au instant. Je regrette surtout  
de ne pas avoir pu voir "Cavalieri  
Rusticani" un nouvel opéra

d'un gouffendeur d'acier comme  
Maspéin dont on loue énormément  
le talent.

J'ai été en audience particulière  
chez l'Empereur qui a été fort  
gracieux & qui m'a retenu au-delà  
de trois quarts d'heure. La loge  
a très bonne mine & accuse une  
excellente humeur pour le moment.  
En fait d'amis j'ai vu les Metchouk  
(cette troupe la même, lui, plutôt  
lancolé). Le Gray, les jeunes  
Bendachin-Foutalé & les Prou-  
Sotouy sauf quelques hommes,  
dont le gros l'air que j'ai rencontré  
au gué.

La Princesse Metchouk qui est  
venue voir Anna dès son arrivée  
l'a (parlé de. Vous remettre



une cinquième commémorative pour  
la Suisse romande, reçue  
il y a quelques mois. Avec l'ajout  
de cette commission dans quelques  
jours c'est à dire des qu'ils aura  
un ordre à ses officiers.

Conformément à votre désir, j'ai  
commandé la lampe de billard  
chez Hollenbach. Elle sera prête  
à la fin de mai & coûtera 200 fr.  
Je vous en remercie d'avance, ma  
bonne chère maman, comme  
cadeau de fête pour l'anniversaire  
de cette année.

Je sache où se trouve Fazio, &  
vous aurai tous & j'ai plusieurs  
papiers - concernant le contrat de  
statut - arrivés en passant mon  
sac. Vainly les faire parvenir  
à Joseph le plus tôt possible, & j'ai  
fait rigider - Tenir papiers

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

arguant de l'absence de l'empereur  
et de l'absence. Les reproches de  
juste climat des prétentions tout  
a fait ridicules, mais comme je  
ne puis pas y répondre d'un il  
fait que l'avis prouve les mêmes  
nécessités pour la même rai-  
son.

Les gîteaux de l'empereur que vous  
avez en la bonté de lui envoyer  
ne sont pas encore arrivés: peut-  
être les recevrai-je de la part de l'empereur  
après avoir, mais j'en doute, car  
le service postal est si mal fait  
dans ce pays qu'on n'est jamais  
par de recevoir les lettres à temps.  
même en les expédiant avec toutes

les précautions voulues.

Sophie. (Quelques instants à l'écart de la porte)  
Ils annoncent ton départ pour  
Monsieur de la Roche, mais j'espère  
que nous parviendrons à lui faire  
passer d'avis à l'instant où nous  
le retrouverons, encore quelques  
jours ici.

Il y a un tas de monde qui  
<sup>me attend</sup>  
Te suis donc obligé de vous  
quitter, ma bonne chère maman,  
afin de faire partir ma lettre  
par le courrier de ce soir.  
Bonne nuit, bis, bis, bis,  
Sophie, les enfants vous embrassent.

Votre fils respectueux  
Edmond de la Roche



JT. On m'apporte à l'instant  
 les avis de Bourgeois; je  
 crois que ce sont les objets  
 que vous m'avez; ils  
 sont au moins arrivés à la  
 dernière heure.

Tenez vous en au Bourgeois  
 nous avons laissé deux jours  
 de temps surtout dans les  
 environs de Ségovie. Ici  
 il n'y en a pas trace, mais  
 il fait assez bon depuis  
 avant hier. Quel temps fait  
 il en Galicie

Envoyez pour mes bijoux  
 l'anneau d'or et l'anneau  
 d'argent les deux anneaux  
 d'or et d'argent pour l'anneau

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

23 Avril 1891

Ma bonne chère maman.

Je suppose que. Vous êtes déjà à l'école,  
c'est donc à cet endroit que je Vous  
adresse ma lettre pour Vous demander  
de me faire part un peu de Vos projets.

Mais Vous ne parlez que très vaguement  
à l'usage d'une très bonne femme.

D'abord où allez Vous & combien de  
temps comptez Vous être absente ?

Si j'ai une troupe Vous ariez l'autorisation  
de passer quelque temps dans le

Pays de la femme. & Vous rendrez de là  
à Paris. Le programme est-il maintenant

pour ce qui me concerne moi, je ne  
sais encore ce que je dois faire. mais

je crois qu'en dernière analyse tout  
se ramène à un séjour de trois mois

et venir à la campagne, car je doute  
fort que je puisse quitter Drouot  
avant le 20 Juillet., grâce à la situation  
parlementaire en Roumanie, qui laisse  
à Drouot pour le moment. Et une  
fois la fin de Juillet arrivée, je n'aurai  
rien envie de me diriger vers l'Occident.  
J'espère que ma santé est bonne.  
Elle nécessite pas absolument une  
cure. Et l'homme qui il en, je vois de  
l'eau de Gallesbad qui, selon toute  
probabilité me l'affaire pour cette année.  
Je laisserai donc partir Rome toute  
seule vers la fin Juin et les vacances,  
si bien se peut, rendrez-vous à l'école  
à son retour de France où elle doit  
se rendre pour faire un bâtiment  
à Bogat. Je suppose que ce sera



le bal qu'on lui imposera et il y de  
 sorte que son absence ne dérangera  
 pas cinq semaines & que nous pourrions  
 être réunis à l'été. Ce ne sont que  
 purement tard.

Vous ne trouvez pas que de  
 temps qu'il fait ici. La pluie ne  
 cesse de tomber depuis trois jours  
 et nous gelotons au point de  
 devoir faire du feu dans tous les  
 poêles ce qui est une chose nouvelle  
 pour le mois d'avril en Roumanie.  
 Aussi les blés sont dans un état  
 déplorable & on aura de la peine  
 à échapper cette année à la disette.  
 Je serais curieux de savoir s'il en  
 est de même chez vous.

Je vois d'après les couple rendus des  
 journaliers qu'il y a beaucoup d'affaires

de votre chemin de fer. Mais il ne  
semble que la Belgique est assez  
forte à ce sujet. Il serait souhaitable  
qu'elle se fasse élire dans la  
commission parlementaire qui va  
être prochainement constituée pour  
discuter ces questions car autrement  
je craindrais bien que l'affaire ne  
fût remise à nouveau aux calendes  
grecques.

Là, rien de bien intéressant. C'est  
toujours la même. Bien peu. Nous  
donnons pas à part là quelques specu-  
liers qui offrent au chef l'occasion  
de se dilater. Le reste du temps  
nous passons nos soirées les uns chez  
les autres, généralement ce petit  
cercle diplomatique où l'on aime  
les romans qu'on préfère toujours  
tenir à l'écart.





D'effacer tout distinction entre  
les jours de la semaine et de  
vous plonger dans un état de  
trance morale dont le seul  
bon côté est de faire passer  
le temps à la vapeur.

Mon sport de moment consiste  
à compter les pas que j'ai  
dans la journée et à arriver au  
chiffre de 10.000 qui correspond  
à la distance de onze kilomètres.  
Ça vous dit tout et vous prouve  
que je ne suis pas blasé au  
chapitre des distractions.

Nos sales dépenses sont  
plus ou moins ce qu'elles étaient

Au moment de votre départ.  
 La pauvre Anna a toujours  
 voulu partir avec son cousin  
 et qui le rend parfois nerveux &  
 mélancolique mais pour le côté  
 elle va bien. Les marionnettes  
 continuent à pousser l'une en  
 long, l'autre en large et leur  
 santé ne laisse rien à désirer.  
 Rien à désirer. Ils vont souvent  
 dans la chambre de bonne femme,  
 pour voir si elle n'est pas  
 devenue ce qui vous prouve  
 que très bien même. Combien  
 c'est vilain à vous d'avoir  
 tant caressé cette année votre

Séjour à Bournet.

Voilà huit jours que je n'ai  
pas vu les fiancés. Léonard St.  
est à Jassy où il installe sa  
maison. Quant à Geneviève Pibero  
elle est au fond de son lit  
soignant une grippe qui a bel  
et bien le caractère de l'Influenza.  
Le soir il y a rien de remarquable  
chez la Soeur M<sup>me</sup> Cesaire,  
auquel nous sommes courus  
mais il est douteux qu'elle puisse  
y paraître.

La bonne Sophie annonce son  
arrivée pour le 24. Je ne sais  
ce qu'elle a pu raconter à  
Miguel. mais ce qui est sûr



Vittel 31 Juillet 1900

418

Ma bonne chère maman, ayant appris  
<sup>que vous êtes rentrée en Galicie,</sup>  
par Anna et sachant par conséquent  
où Vous adresser mes lettres, je n'ai pu  
de Vous donner de mes nouvelles, ainsi  
que Vous m'en aviez exprimé le désir.

Je suis ici depuis le 22 et pour jusqu'au  
1 Août, terme auquel je reprends  
directement le chemin de Vienne.

La cure semble, comme toujours, me  
faire du bien, car déjà, à l'heure qu'il  
est, c'est à dire après dix jours de  
traitement, j'en ressens l'effet salutaire.

Comme Anna Vous a déjà parlé de  
Paris et des nouvelles de l'exposition  
je ne m'arrêterai pas plus longtemps à  
ce sujet; il y a bien par ci par là des  
choses nouvelles qui auraient pu être  
trouvées leur place dans un livre, mais  
sans ces quelques détails, l'ensemble est

très-magnifique si croi qu'il n'est  
pas possible de faire quelque chose  
plus complet. Mes amis ont passé  
un temps glorieux tout le seul côté  
n'est l'excessive chaleur —

40 degrés centigrade à l'ombre — que nous  
avons eu l'été pendant presque tout notre  
séjour parisien. A quelque degré près  
j'ai retrouvé la même température  
ici et ce n'est que depuis hier qu'on  
respire plus à son aise grâce à un orage  
bienfaisant qui s'est abattu sur l'île.

Je ne vous parlais pas de la vie que  
le vieux monsieur m'a fait passer et  
qui comme tous les ans est aussi amusante  
que tranquille. Je pourrais vous  
raconter rien de plus - à part je ne me plain  
pas, car je ne cherche avant tout la  
solitude <sup>répétitive</sup> pendant les trois semaines  
que je vous ai en face de moi.

Et malgré cela, je ne puis pas rien

que je suis à l'abri de toute émotion.  
 La Chine, les affaires de Serbie où le  
 jeune Alexandre fait des forces en mettant  
 le pays en deuil d'eux et en épousant  
 la vieille autresse, enfin l'horrible Cata-  
 strophe de Mouza, tout autant de sujets  
 d'irritation qui ne me troublent pas le  
 loisir de jouir de mon cœur comme j'en  
 aurais besoin. La mort de pauvre roi  
 Humbert est un vrai malheur, non  
 seulement pour les siens, mais, encore  
 plus, au point de vue de la politique.

C'était un grand homme bon  
 que son fils, dont j'ai une opinion  
 assez défavorable, ne vaut certes  
 pas. Rien fait de telles surprises et  
 changeant nos vœux ! Ce qui  
 est sûr c'est que nous vivons dans un  
 fort long ! Après Gœtze, notre République  
 et maintenant Humbert et tout ça en  
 moins de six ans, il y a vraiment de



Quoi se sentir le sang glacer dans les  
veines.

L'un de ces jours, j'ai l'intention d'aller  
faire une visite aux Mowley, à Stoumville,  
qui se trouve à une heure et demie d'ici.  
Les pauvres gens que je suis allé déjà voir  
à La Chapelle, font vraiment pitié. Leur  
navrante douleur est bien compréhensible  
puisque avec la mort de leur fils, ils ont  
perdu tout ce qui pouvait les intéresser à  
la vie.

J'ai bien aimé de trouver nouvelles de  
mes chers mammots qui sont heureux de  
leur séjour à L'Oratoire et qui jouissent au plein  
de leurs vacances. Embraquez les pour moi quand  
vous les voyez, une bonne chère mamans. Je  
sais que ça ne tardera pas.

Des nouvelles encore, j'aimerais voir l'Empereur  
à Tulle auquel l'Empereur de Hambourg  
a dû porter un coup en lui rappelant le rêve  
de Genève. Car on a beau être abstrait  
- et bien sait s'il a le droit de l'être -  
à tout des retrouvances qui ne manquent  
pas de vous pousser une profonde émotion

Je me suis trompé en vous disant  
dans une de mes dernières lettres que  
je connaissais Mme Jodebski. J'ai  
fait erreur avec la sœur que j'ai  
eu l'occasion de rencontrer dans le  
temps à Paris et qui est toujours la  
cousine de Janville. La femme  
du sculpteur était mariée en premières  
noces à l'oncle Janville, mais il y a  
près-cinq ans et a épousé, comme  
veuve, son mari d'aujourd'hui.  
Elle a toujours eu une conduite  
irréprochable et les personnes qui  
la connaissent de plus près la disent  
charmante. Son neveu Janville  
que j'ai rencontré par hasard dans  
les champs lyonnais ne m'a parlé  
avec tendresse et il semble également  
apprécier Jodebski.

Bonne nuit bientôt de vos

bonnelles, une bonne fête amicale  
aimée, et être au moment de  
vous former des bœufs de Viareggio.  
Toute cette affaire de vos profits  
afin que j'aie pu vous adresser  
une précédente lettre. Je attendrai  
de vous une bien tendrement de  
mon cœur.

Votre respectueux

Agénor





Téléphonie à Sophie des Drouesses  
matin l'heure exacte de leur  
arrivée à Gisors afin qu'il  
n'y ait pas de confusion avec  
la voiture. Lisa est munie  
des fruits nécessaires pour le  
voyage.

Moi-même je pars une demi  
heure après les enfants et suis à  
Paris dimanche matin. Je  
descends à l'hôtel Mirabeau,  
rue de la Harpe, où Anna qui  
habitait jusqu'à présent s'est  
à dire depuis son retour de  
Saxe. / chez son père / avenue,

Montaigne, vient me rejoindre.  
 Nous resterons à Paris jusqu'à  
 samedi le 31, après quoi j'irai  
 à Vittel, dep. des Vosges,  
 pour une cure de 18 jours. Je  
 suppose qu'Anna viendra m'y  
 retrouver à peu près à cette époque  
 pour entrer avec moi à Vienne.  
 Dans l'entre temps elle fera  
 des visites dans sa famille  
 qui, comme de juste, se l'anach.

Je suis heureux des bonnes  
 nouvelles que vous me donnez  
 sur l'oubli. Pourvu seulement  
 que ça dure. En revanche, ce



Que Vous me dites de mon  
pauvre Sachovinski me fait  
bien de la peine. La seule chose  
qui pourrait lui faire du bien  
c'est une opération, mais elle lui  
il la craint.

J'écris au soir chez quelques  
semaines une bonne chère maman.  
Portez vous bien, soignez bien Héléne  
et donnez moi parfois de vos  
nouvelles. Je Vous baise les  
mains et Vous embrasse de  
tout mon cœur

Votre fils dévoué,  
Kodovne

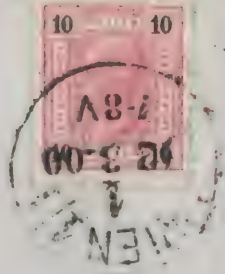
Je ne manquerais pas de remettre  
à vous votre gdesse et votre  
petit mot. J'aurais piqué pour la

Galizien

L. E.

Madame la Comtesse Potocka,  
vis C<sup>te</sup> Pawlowska,

Palais Potocki  
1. Rue Krasielska 1.  
Lemberg



Le Ministre  
des affaires étrangères.





Le Ministre  
des affaires étrangères.

Le 13 Août 1900

Santé, bonheur et satisfaction  
intérieure, tels sont les vœux que  
je forme à votre endroit, ma bonne  
mère maman, à la veille du 15 Août  
en vous priant de les agréer avec  
un million de tendres baisers que  
je confie à cette lettre.

Je suis resté à Vienne Jeudi  
soir, très satisfait de ma cure,  
mais triste d'avoir déjà terminé  
mon congé sans avoir repris  
le travail. Hier, j'ai dû venir  
ici pour faire mon rapport à  
l'Empereur que j'ai trouvé très  
bien et excellente santé et ce soir  
je reprends le service de la Capitale  
n'ayant aucune envie de prolonger

mon séjour à Itebe qui, comme  
vous le savez, ne m'est nullement  
sympathique. Hélas !  
Et aujourd'hui il n'y a pas plus  
à qui me surprendre, car jusqu'à  
présent je n'ai jamais mis le  
pied dans cet endroit sans qu'il  
tombe des balobandes.

Quand vous devez avoir des  
nouvelles directes d'Aïme, je ne  
vous en parle pas. Elle vient, je vois,  
d'après Jeudi pour elle passer  
une quinzaine de jours chez sa  
tante Mary avant de se rendre  
chez son père.

À Aïme il n'y a pas âme  
qui vive ; comme seule personne  
j'avais été en dehors de mon

L'ordie, la basse qui commencent  
 demain et les excursions dans  
 les environs, comme Kalkenberg, par  
 exemple, où j'ai plusieurs  
 connaissances et parmi elles-ci  
 une grande amie la comtesse  
 Andrassy - Radvitz, femme de la  
5<sup>me</sup> Marquis d'Hardeburg.

J'ai été cette après-midi à la  
 villa impériale avec l'archiduchesse  
 Valérie et la 5<sup>me</sup> Princesse. Ce n'était  
 pas folichon, car un des signaux caracté-  
 ristiques de ce repos est le  
 silence, comme dans les couvents  
 de Chartreuse, interrompu de loin  
 en loin par une remarque formulée  
 à demi voix. L'après d'après ça de  
 l'année qui y a que chaque instant,  
 ce qui est facilement compréhensible.



sur toutes les feintes. Le vicarier  
encore une fois ici avait le projet  
de l'Empereur, vers la fin de ce  
mois, époque pour laquelle le Roi -  
Charles de Roumanie a annoncé  
sa venue.

Il n'a pas besoin de vous dire  
l'impression qu'a produit sur nous  
tout l'assassinat du pauvre Humbert.  
L'empereur en a été bouleversé  
pendant plusieurs jours, chose  
que j'ai pu constater encore  
aujourd'hui lorsqu'il en a parlé  
de cette horrible catastrophe.

Là on a pris tout une série de  
mesures de précaution; rien n'est  
exclusivement à quelque chose  
pour le cas où il y aurait quelque  
tentative analogue à celle de  
Mouza! Par le temps qui court  
la surveillance ne pouvait être

avec minutie.

Comment voyez-vous Trouai les  
enfants à l'école? Sont-ils  
sages et obéissants - ils ont trop  
de fil à retordre & la pauvre  
Sopline. D'après leurs lettres, on les  
voit avoir dans la joie & la  
plaisir et leur seul regret est  
de voir la durée de leur goû-  
tée.

L'ambassade pour avoir Mignola  
qui se trouve en ce moment avec  
vous et être lui tous mes souhaits  
de bonne fête. Le cas lui est  
par conséquent à l'avant plus que  
tout autre le temps de former une  
lettre pour la faire partir par  
la Courrier de ce soir et une fois  
à Vicence, il doit être tellement occupé  
pendant plusieurs jours que je  
n'aurai guère de temps pour en

congratulations particulières.

Donnez moi bientôt de vos nouvelles,  
me dire quelle semaine vous  
partirez moi de vos projets d'expédition  
et de vos succès. Très tendrement  
votre bon père

Votre fils affectueux

Agénor



426  
Vienna 9. 7<sup>bre</sup> 1900

Ma bonne chère maman,  
je reçois en ce moment Votre  
lettre du 7. Je m'empresse d'y  
répondre pour Vous dire que  
je vais bien malgré tous les  
travaux & toutes les occupations qui  
sont au fond jamais défaut.

Un moment, j'avais l'intention  
de profiter de l'absence de  
l'Empereur pour aller Vous voir  
à Suva, mais ayant fait mes  
plans & ayant constaté que  
j'aurais eu en tout sept jours  
à ma disposition, voyage compris,  
j'ai renoncé à ce projet en

reviennent une visite au  
commencement d'octobre, époque  
à laquelle la Majesté se rend  
en Hongrie pour y faire un  
plus long séjour.

Le 20, nous avons la visite  
de Schak de Saxe qui reste  
ici quatre jours. Je ne sais  
vraiment comment réussira  
le théâtre de gala qu'on veut  
lui offrir, car les dames font  
compètement défaut. Je ne  
crois pas qu'il en arrive beaucoup  
pour cette occasion. En dehors  
de ça, il y aura deux grands  
craus, l'un à la Burg, l'autre

à Schœnbrunn et le reste de l'été  
ou le prochain, jusqu'à extinction,  
dans les années et les établissements  
militaires, afin d'en débarrasser  
le plus possible l'empereur qui  
après les manœuvres aura besoin  
d'un peu de repos.

Tout me demandant, si je me  
proviens et si je fais du travail.  
Ment ? Certes oui, dès que j'ai  
un moment de loisir. Le lâche  
surtout de Gassen dans la  
histoire une ou deux fois par  
semaine, malgré le peu de fibres  
qu'il y a cette année, car c'est  
encore le moyen le plus agréable



de circuler en plein air.

Anna est depuis deux jours en Suisse et sera de retour le 18. Elle a voulu profiter encore de cette dernière semaine pour aller prendre un bain d'air et de tranquillité avant de rentrer pour des mois en ville; car Schönbühl est certainement mieux que Vienne mais ce n'est plus la Compagne.

Henry qui est venu au soir avait bien et qui est satisfait de résultat de ses démarches chez les différents ministres, m'a dit que Vous aviez l'intention de retourner encore une fois à

L'ouvrage pour voir les enfants  
avant leur départ. Je suppose  
que nous ferons revenir ces derniers  
aux environs du 16 afin qu'ils  
puissent recommencer leurs cours  
le 1<sup>er</sup> octobre. Je comprends que  
les pauvres navvots soient fatigués  
de reprendre le travail après tant  
de bonnes semaines de liberté,  
mais d'autre part ils sont-ils  
à plaindre que la plupart de leurs  
petits collègues auxquels il faut que  
six semaines de vacances par  
an. Surtout que ceux-ci puissent  
d'un coup absolu pendant trois  
grands mois. Si on se plaint

de sécheresse chez nous on ne  
peut pas en dire autant ici.  
Depuis mon retour, c'est à dire  
depuis plus d'un mois, il ne se  
passe pas 48 heures sans pluie  
ce qui nous donne une température  
au dessus de la normale.  
J'occupe toute l'été ci a fait  
ici agréable pour ce pays-ci,  
car, au début, il a fait une  
chaleur étouffante et après  
ça, un temps plutôt aigre  
et désagréable.

L'empereur ci a été aujourd'hui  
que la députation qui comptait  
beaucoup de saluer à Jatto Seiat. Hui



trouvé. Il m'a montré la  
liste des personnes qui s'étaient  
annoncées et m'a paru en éprouver  
de la satisfaction. Je suis très  
content qu'Adrien ait tenu  
sa promesse et qu'il soit ce  
nombre de ces messieurs. C'est  
d'autant plus méritoire qu'il  
vient de perdre son intérimat  
et que ça doit lui donner une  
faucille d'occupation.

Adrien, une bonne nuit  
Maman, je vous dis au revoir  
et vous embrasse avec toute la  
tendresse de tout cœur ;  
j'espère que vous êtes content.

en possession de l'ouvrage  
Vne fils respectueux & dévoué  
Agénor

J'embrasse Joseph. J'espère  
croquer vos ailes & voler.  
Avec vous les couronnes de  
l'auréole.

Le Ministre  
des affaires étrangères.

420  
Pierrefort 18 Novembre 1900

Ma bonne chère maman, je profite d'un  
moment de loisir dont je jouis aujourd'hui  
à la faveur de dimanche pour vous remercier  
de votre petit mot du 12 & pour vous dire  
que, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est  
que tous ces temps-ci je sais plus littéralement  
où donner de la tête. Les longues conférences  
conférences que j'ai présidées & tout, plus le  
travail journalier que m'impose la direction  
de mon ministère & qui ne laissent pour ainsi  
dire jamais, ni avaient absorbé à ce point  
que j'ai dû arrêter ma correspondance  
particulière - Ceci vous donne l'explication  
de mon silence.

Enfin Dieu merci les scènes de 6 & 7 heures  
que j'ai dû subir, ont fini par aboutir à un  
résultat assez satisfaisant et ont forgé une  
crise qui menaçait de devenir aussi désagréable  
beaucoup d'en avoir fini, si une accalmie heureuse  
de fatigue et pas tout à fait d'indécision.



de l'est (chez le Tassillo Testeier à  
Bergeres où j'ai au temps admissible  
que j'y ai trouvé, je parviens au bout de  
trois jours patés au plein air une centaine  
des nombreux débris et traces que les années  
causent les négociations antérieures.

Comme vous le savez déjà Anna n'a pas  
pu s'acquiescer, au pointement à ce  
moment se sont opérés les changements  
dans le département de la cuisine et il  
a fallu qu'elle soit à Vicence pour surveiller  
l'installation du nouveau Chef.

À Bergeres j'ai fait une chasse splendide  
La trois jours nous avons tué à 8 fait trois  
mille trois cent pièces, dont j'ai abattu, pour  
ma part, au delà de quatre cent cinquante.  
Depuis le 11 je suis de nouveau ici, mais il  
me faudra retourner à l'est vers la fin de  
cette semaine pour aller faire mon rapport  
à l'Empereur qui se trouve pour jusqu'à  
la fin de ce mois encore à Gdölö.

Saut-à-tu profiterai. je de ce petit voyage  
pour faire encore une ou deux excursions en  
Strasie avant de repartir définitivement  
mes quartiers au Balaplay pour le restant  
de la courte saison.

Comme de saison il n'y a encore personne  
à Vicence et le temps, depuis trois jours, est  
abominable. Il fait gris, sombre, humide  
tout juste à ce qu'il faut pour atténuer toutes  
les fièvres du monde. Mais même ça n'a  
pas eu jusqu'à présent d'effet fâcheux  
sur nos faibles expectatives gris, parents et  
enfants couplés, tout braves.

La musique de Tour seint son cours, mais  
comme dans les Lycopodes on ne peut jamais  
rien dire avant les Es jours révolus, il est  
naturel que le public soit sur le qui-vive,  
s'attendant à tout instant à des nouvelles  
très formidables.

J'ai vu l'autre jour le nouvel archevêque  
de Liège, Mgr Wilczkowski, qui, je dirais,

Il a fait une très bonne impression. Il a  
l'air fort intelligent et fort à l'aise à ce qu'il  
m'a été sur sa manière d'envisager les choses.  
Il a beaucoup plu. Au point de vue physique,  
il est moins agréable que M<sup>r</sup> Scepticien,  
mais son caractère ne laisse pas absolument  
d'être très sympathique.

Les élections chez nous ont l'apparence de  
devoir être tranquilles, contrairement aux  
crisards qu'elles causaient à Bruxelles au  
début. Pour ma part j'ai à jamais oublié  
ces appréhensions et je vois que dans toute  
l'Autriche le résultat sera moins mauvais  
qu'on ne se plaisait à le prédire. Il y a  
même certains officiers qui croient à l'aban-  
don de l'obstruction au parlement, mais quant  
à ce point, il me semble que toute prophétie  
est pour le moins prématurée.

Sur ce je Vous salue, ma bonne chère  
maman en baisant vos deux curies & en  
Vous embrassant très tendrement. Donnez vous  
bien sûr de vos nouvelles.

Votre fils respectueux & dévoué  
Joseph Voss les fils de Louis & Thérèse. Affinot



LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

22. Novembre 90

Mon bonne chère maman.

Paris. J'ai très dévoté en ce moment à Comanovici c'est donc là que j'ai écrit cette ma lettre à tout hasard.

Mme voilà bien occupée. Anna vient de passer deux semaines en lette et les portes ont été tellement fortes cette fois-ci qu'il n'y a plus à remettre le traitement que vous avez. Aussi se décide-t-elle à partir après demain pour Paris afin de ne pas perdre de temps à d'être de retour ici pour Noël ce qui est d'autant plus faisable que d'après l'autopsie et le Dr Soggi, le spécialiste français.

la cure qu'elle se entreprendre si elle  
que trois semaines de soins tout corapris.  
Je suis bien vexé de ne pas pouvoir  
l'accompagner, mais il faut s'y résigner  
car d'une part les affaires l'exigent,  
mon courage ayant été très long temps  
épuisé, et d'autre je ne puis pas  
abandonner les enfants uniquement  
aux soins de Lorka. Enfin, c'est une  
vraie pitié que tout cela pour le moment, et  
qu'une fois le traitement terminé  
la santé se rétablisse comme la font  
cultiver tous les médecins d'un  
commun accord.

Mais comme les contre coups s'arrivent  
jamais seuls d'autres en suivent.  
Voilà le greffier de celui là. Il vient.  
Voilà Lorka, mais maintenant trois  
à quatre ou qu'il s'agit de traiter.

de maison à louer le trouve en assez  
 bon état le rapport. J'ai donc  
 été obligé de recourir ce soir à  
 l'un de mes amis qui fait la tête  
 et ne veut point céder. Mais le  
 cousin français est un garçon  
 de premier ordre, donc il faut s'en  
 défendre avec soin et chercher  
 à le remplacer à tout prix à l'impér  
 rance à Paris: enfin force m'est de  
 me séparer d'Elle que se croyant  
 la dernière montardier de l'ape  
 me fait plusieurs choses de laquelles  
 la sache de ce qui ne le regarde  
 pas et pour elle si s'en il faut  
 trouver un successeur ce qui comme  
 rien vous savez n'est pas facile  
 Vous voyez donc que je n'exagère pas  
 en disant que je suis embêté



deux de gré. Ça'd'ga. - pour enlever  
un trou peu élégant - de quoi  
jeter la langue aux chiens.

Ma seule consolation pour le moment  
c'est de penser que j'aurai encore  
beaucoup de fêtes et qu'à  
cette époque les chiens juraient  
seront plus que des amis passés.

Les enfants sont bien mieux traités  
et parlent souvent de bonne nuit  
de cette nuit de neuf. L'automne est  
beau. le temps très favorable aux  
promenades et pas froid du tout. Bien  
qu'il neige depuis plusieurs jours  
dans la montagne.

Cette nuit vers deux heures nous avons  
eu deux secousses assez fortes  
troublement de terre.

Demain nous partons de nos amis  
Sardis vers d'Arden et de Lapis. L'affaire  
de Houston est elle terminée.

Je baise vos mains ma bonne nuit  
adieu et vous embrasse tout tout la tendresse  
de votre cœur - avec à la fin

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

*[The following text is a dense, handwritten manuscript in French, written in a cursive script. It appears to be a letter or a report, with many lines of text that are partially obscured by the header and the page number. The handwriting is very fluid and somewhat difficult to decipher in places due to the cursive style and the overlapping of lines. The text seems to discuss various matters, possibly related to the legation in Bucharest.]*

Sera de retour que pour le jour  
de l'an. Elle voudrait elle  
pouvez remettre son expédition  
au mois de Janvier. mais l'autorité  
insiste très fort qu'elle commence  
son traitement avant la prochaine  
époque, disant que les parties  
comme les dernières l'affaiblissent  
beaucoup et qu'il faut par conséquent  
agir contre cet état le plus tôt  
possible. Dans ces conditions là  
il n'y a pas à hésiter et bien que  
la chose ne leur même ne soit si  
très grave ni très dangereuse, il  
est néanmoins nécessaire d'écarter  
le mal afin de ne pas perdre  
en quelques semaines tout le bien



qu'a produit la care de ce médicament.  
 Je ne cuisine donc, mais vrai  
 il y a de quoi se prendre la tête  
 et se la frotter aux pieds. —

Je crois en ce moment votre bonne  
 lettre & vous en remercie de tout  
 coeur. Ma santé ne laisse rien  
 à désirer et je ne ressens plus  
 les troubles dont je souffrais parfois  
 à l'état. Je crois que la diète que  
 j'observe y est pour beaucoup.  
 Les queues, fromages, plats sucrés  
 sont supprimés conformément aux  
 ordonnances de Gaudence et de l'abbé  
 et on en trouve bien.

Les marabouts ont aussi à surveiller  
 les gens et à me voir en bon  
 santé que l'eau augmente en  
 l'air. Les pauvres marabouts

Je ne puis vous en dire plus, car j'ai  
 écrit tout ce que j'ai vu et senti.  
 Je vous prie de m'écrire quand vous  
 aurez le temps. Je vous embrasse  
 de tout coeur.

Le Ministre  
des affaires étrangères.

Vienne 22. Décembre

436  
1900.

Pour commencer, je tiens, une  
bonne phrase manuelle, à l'occasion  
à cette lettre un million de  
bons souhaits que je Vous envoie  
à l'occasion des fêtes de Noël.  
J'espère que Tous les passagers aussi  
gaiement que possible par quand  
même le joyeux anniversaire ne  
nous trouvons pas réunis <sup>Tous</sup> autour de  
la même table, nos pensées n'en  
seront pas moins auprès de Vous,  
porteurs de nos meilleurs vœux &  
de nos tendres souvenirs.

Muni de tout force de Votre  
bonne lettre du 17. Je me suis  
empressé de faire la commission



donat Vous en avez chargé pour  
l'un des "à la fin" pour les  
étrangers un très joli groupe en  
vieux laque ainsi qu'un coquet  
très finement creusé, représentant  
des scènes de "l'Aiglon". L'espèce  
que ces deux objets que j'annote  
à l'arbre, lui feront plaisir. Le  
beaucoup pas, non plus, de  
l'envoyer aux Mammoth l'argent  
que Vous leur avez destiné et  
qu'ils pourront employer au même  
à l'achat de ce qui leur servira.

Enfin, bien merci, voilà les  
élections terminées et bien terminées  
par celles de la grande profusion

ne pouvoit plus causer de surprise.  
 Pour ma part je n'ai jamais  
 partagé les craintes de beaucoup de  
 gens à ce sujet & j'ai été avec plaisir  
 que je ne me suis pas trompé. Mais  
 quoique tranquille & sereine  
 les vives appréhensions de Piccini  
 par exemple, & de lui-même pas  
 à son résultat aussi satisfaisant  
 qui consiste surtout en ce que  
 partout l'ordre le plus parfait a  
 régné, qu'il n'y a pas eu de scènes  
 de violence & de tumulte & que  
 ceux des hommes les plus dangereux  
 c. a d. Stojanović & Stojanović  
 ont brillamment échoué. En dehors

de ce l'effet produit ici par les élections  
de saluie a été excellent et c'est là  
un point très important, car  
l'absence de l'autorité à terre peut  
dont le passage avait souffert dans  
les dernières années.

La majorité considérable à laquelle  
vous a été élu m'a fait plaisir  
car elle prouve que malgré toutes  
les agitations les électeurs sains  
restent dans la bonne voie. L'organe  
vous présente une gauche sympathique  
et d'âgé de sérieux membres.

Mais, tout comme chez vous l'élection  
se fait attendre, au grand déplaisir  
de nos gamins qui, riches - occupés,  
font des vœux pour que la  
génération aille de pouvoir s'occuper.



Le Ministre  
des affaires étrangères.

Malheureusement il n'en est  
rien jusqu'à présent nous continuons  
à avoir un temps fourni qui permet  
à "l'influence" de faire des biens.  
Nous. Rien même, nous n'avons pas  
encore eu à nous en plaindre, et  
sauf quelques petits écarts, nous  
nous portons tous bien, mais c'est  
tout ce que l'on peut dire, car avec  
cette vilaine mélodie on n'est jamais  
sûr d'un instant.

En fait de nouvelles, quelques nouvelles  
en ont dont celle du fils de Rosa  
Goy qui épouse l'archiduchesse  
Anne de Lotharinge, fille de Grand Duc.  
Rosa n'est que médiocrement satisfaite  
de cette union, car la jeune personne

est laide, il a pas un sou de fortune et probablement beaucoup de prétentions qui n'ajoutent pas d'appui aux relations de famille.

Joseph Todoroff qui vient de passer quelques jours à Vicence à nouveau fait parler de lui par son jeu d'écuyer au club. Il a débute à ce qu'il paraît par une perte de 200,000 florins, mais s'est rattrapé le jour suivant et a fini par en rapporter 150,000 de gain à la fin, de ses compagnons de partie qui espéraient le saigner un peu, voire même beaucoup. Nous n'avons décidément pas bien fait le jeu de ce jeu corrompu.

qui par son attitude ne fait pas grand honneur au nom qu'il porte. Quand on a comme le père Alfred la correction la puissance, on a tout au moins le droit de s'écarter de la conduite de ses fils dont la seule gloire et de figurer à la tête des jeunes internationalistes.

Dans la famille Heroldsmoos on cherche inquiet au ce moment d'état de santé de la comtesse Kepperg. Il paraît que la pauvre femme a une ossification des veines très avancée qui met ses jours en danger. Elle va un peu mieux depuis quelques jours, mais on ne se fait pas d'illusion sur la gravité de



mal.

De cette nuit si neuve. tout le monde  
est encore absent et ne rentrera  
en ville qu'après la nouvelle année  
pour le grand bal de jour fixé au  
10 janvier. Le second aura lieu le  
14 février et après ça J. M. se fera  
sûr pour y donner quelques fêtes  
pendant les jours gras.

Nous serons obligés aussi de vous  
faire cette année d'un bal, si possible  
à la fin de Janvier. Ce n'est pas précisément  
friais amusant, mais il n'y a guère moyen  
de faire autrement.

Adieu, une bonne nuit bonne nuit  
je vous embrasse de tout coeur ainsi  
que frères, sœurs et toute famille.  
J'espère que l'année finira de bonnes choses  
et d'ata. Mille tendresses à toute la famille,  
vous, de votre fils respectueux et dévoué

Vienne le 21 Juin 1900. 440

Mabonne chère maman, ca si nous sommes  
aujourd'hui de vos nouvelles & Dieu merci  
qu'elles sont bonnes. Ne sachant ce que  
Vous devenez, je Vous ai télégraphié il y  
a quelques jours à l'adresse que Vous  
m'aviez indiquée, c'est à dire au Grand-  
Hôtel de Viareggio, mais point de réponse  
de sorte que je ne savais plus comment  
faire pour parvenir jusqu'à Vous. Ce n'est  
qu'à l'arrivée d'Adèle que j'ai trouvé un  
mot de Vous ici que nous avons dû faire  
sur Vos faits & gestes & que vos inquiétudes  
ont été calmées. Je suis heureux d'apprendre  
que Vous avez fait un bon voyage &  
que votre vilipendement de moment Vous  
convient. Il faut espérer maintenant  
que les bains vont Vous faire du bien &  
que la chaleur ne Vous forcera pas de  
quitter l'Italie avant le temps nécessaire.

Pour bien terminer votre cause.

Auina et les enfants comptent toujours qu'ils  
Schönbrunn. Mais prochain le 28, deux  
des directions bien différentes. Moi, je suivrai  
cet exemple de père, car sans quelque -  
empêchement inopiné qui j'espère ne  
surviendra pas, le 29 je vais me mettre en  
route le 29 pour aller passer d'abord deux  
à quinze jours à Paris et me rendre de là  
à Vittel. A Paris, nous descendrons (comme  
toujours) à l'hôtel Mirabeau & c'est là  
que j'espère recevoir de vos nouvelles.

Auina ne s'est arrêtée à Vienne que deux  
jours. Je l'ai eue un instant seulement,  
car au moment où il est venu me voir  
j'étais pressé de rentrer à Schönbrunn  
pour recevoir du monde que nous avions  
attendu et le lendemain nous sommes  
allés passer toute la journée à Margarethen  
chez les Montaneros à qui on ne s'est plus  
pu en venir à bout. Il n'y a



dit que les bleds n'étaient pas très mauvais  
ni à Paris ni à St. Omer même la semaine  
qui suivait dans toute la Goutée. Depuis,  
il y a eu une ou deux fois qui peuvent  
encore faire du bien aux vieillards & surtout  
à la croissance des femmes de Fene qui  
commencent aussi à souffrir du manque  
d'humidité.

Mais nous de Taipei se sentent par la  
nouvelle de la mort subite de mon collègue  
M. le Comte Monouriff, frappé d'apoplexie  
cérébrale. Ce me paraît pas précisément  
que ce soit une très grande perte, quoique  
d'une autre part, il est très peut-être  
préférable de la Goutée, malgré les  
Froces, que de se trouver à nouveau en  
pénurie de l'inconnu. Surtout au  
moment des complications qui pourraient bien  
survenir en Chine et dont le contre coup  
ne manquerait pas de se faire sentir  
en Europe. Ici, rien de neuf depuis votre

départ. Nous allons Tous bien; les mamots  
travaillent avec un redoublement d'ardeur  
en vue de leur prochaine exécution qu'ils  
ont hâte de passer pour pouvoir jouir  
le plus tôt possible de leurs vacances.

L'Empereur élève même le 20 pour se  
rendre à Saïte et j'espère que lui aussi  
pourra jouir de deux mois de repos  
complet et à quoi je suis moi-même aussi  
intéressé que lui.

Le temps continue à être beau et chaud.  
Quelques orages par-ci par-là, mais en  
général une saison plutôt agréable.

Je voudrais vous en dire à son propos  
parvenue. Son projet de mouvement a  
beaucoup plu à Lerpal, j'espère que  
rien ne s'opposera plus à ce qu'il aille à bonne  
fin la tâche qui lui a été confiée. Il m'a  
dit qu'il se faisait une fête de vous retrouver  
à Viareggio et de vous présenter sa femme.  
Cette dernière est une Comtesse de Gerville  
que j'ai connue jadis à Paris et dont le premier  
mari est mort il y a quelques années.

À bientôt une bonne nuit amicalement, bon  
nuit tendre baisers de nous tous. Vos très dévoués  
amis

492  
Vienne 11. février 900

Mille tendres baisers, une forme d'être nouveau, et vous

~~Je vous envoie~~  
une bonne fleur nouvelle,  
Neri qui est retournée hier à  
Lepot a été votre fiancée. Elle  
fait laquette de l'ore. Le jeune  
homme en effet tout à fait  
jeune. Il est un peu faible  
d'esprit, mais ne trouve plus de  
travail et sort déjà ce qui vous  
prouve la preuve de son état.  
Rassurant. Comme l'a seule idée  
vous au lit ce qui est la chose  
essentielle pour se débarrasser  
complètement de l'influence.  
Grâce nous nous portons tous  
bien, grâce à Dieu et espérons  
que, le printemps aidant, cette



vilaine maladie qui a fait des  
femmes de femme partout ailleurs  
et complètement disparaitre.

J'ai écrit avant hier à Adrien  
en lui demandant, entre autres,  
s'il est à Nîmes que Harbel avait  
autorisé Adrien à demeurer deux  
semaines, tout en suivant  
les cours de l'école réelle primaire  
c'est à dire de celle qui n'est pas  
directement <sup>dévoïée</sup> par le <sup>dévoïer</sup>. Comme  
cependant Adrien frère se trouve  
depuis plusieurs jours à la campagne,  
je suppose qu'il n'a pas pu s'acquiescer  
de ces commissions et se voir puni  
par conséquent, une même punition  
de l'ordre en changeant de place.  
Nous vivons en plein cœur de

depuis les amygdales forcées ce  
qui vous oblige à sortir tous les jours.

Leur deuil vous a tous pourvus  
la série de vos legs par un  
grand acte diplomatique. Nous  
avons continué ainsi toutes les  
semaines jusqu'au moment de Pâques.  
Avec ça, je crois, vos devoirs de  
société seront terminés, car dès  
la fin d'avril ou au plus tard les  
premiers jours de mai, j'espère  
pourrais réunir les délégués à  
qui je vous oblige à me transporter  
à cet ou à ce spectacle fort  
sérieux cette année.

M<sup>r</sup> Lachet, l'artiste qui a fait  
les miniatures, serait très désireux  
de s'exposer cette année au Salon.

haus et si a demande d'intendre  
à cet effet aupres de vous. Il en  
aurait besoin sans le courant de  
ce mois & la restituerait au commencement  
de Mai. Si vous n'avez aucun  
pas d'objection à faire contre  
cette proposition, envoyez-moi la  
miniature & je me chargerai du  
reste.

Enfin, nous avons un temps splendide  
depuis hier. Ledvichovski me  
l'avait prédit il y a quelques jours  
en ajoutant cependant que ce ne  
serait que de courte durée & que  
vers le 20 le froid, la pluie & les tempêtes  
recommenceraient. Attendez vous donc  
encore à de jolies choses.

La fontaine Samorodnitsa continue à  
être très mal. Les intimes prétendent  
qu'elle est perdue & qu'on peut s'attendre  
à un moment à l'autre à la voir s'en aller  
de convection. Le pauvre Charles a vraiment  
une grande inquiétude des la machine



1494  
Tienne 13 Avril 1900.

Ma bonne (fine maman, je profite  
d'un moment de loisir que me procure  
l'absence relative de Vendredi saint pour  
vous envoyer une infinité de bons souhaits  
à l'occasion du jour de Pâques.

Voilà enfin le printemps qui nous arrive;  
ce n'est pas trop tôt j'espère que la seconde  
moitié d'Avril vous dédomagera des intempéries  
que vous avez dû subir au commencement  
de ce mois. Heureusement que vos sautes  
d'expectatives ne s'en sont pas ressenties, car vous  
nous portez tous, très bien, très et même mieux  
qu'à cette époque de l'année et souvent  
surtout, se trouve dans de meilleures conditions  
de santé qu'à l'ordinaire.

Quant à moi j'ai toujours énormément à  
faire. Pour le moment, ce sont les préparatifs  
de voyage de Berlin où j'accompagne l'Empereur  
et les barons pour la prochaine session

des délégations, finie au 12 mai à Sch,  
qui corroborait par quel de mon temps.

À côté de ça une série d'autres préoccupations  
dont le mariage auquel s'opposait l'archiduc  
français n'est pas la moindre. L'Empereur  
tient bon jusqu'à présent, mais ne cédera.  
S'il y a un fin de guerre Cape, c'est ce  
qu'il y a à craindre. Tout ce que je puis dire  
c'est que cette union ne se fera pas sans  
le consentement de Sa Majesté - l'archiduc  
a compris qu'il a fait sa parole d'honneur -  
et second, c'est que si cette "catastrophe"  
arrivait, le mariage ne pourrait être que  
morganatique, les statuts de famille  
pas même au Empereur ne peut changer  
sans le consentement de Tous les aînés,  
s'opposant de la manière la plus formelle  
à ce que une Châtelaine devienne jamais  
l'impératrice ou que les enfants issus d'une  
union de ce genre puissent prétendre  
à la succession au Trône.

Mais malgré cette garantie, le mariage

que l'archiduc s'est mis en tête, sera une  
 vraie calamité, s'il se fait, et hélas mes  
 pressentiments me portent à croire, d'abord  
 qu'il n'y en aura pas d'autre, que la troisième.  
 L'âme d'un haut faiblisme à un moment donné.  
 Tout est malheureusement, à l'égard tout à fait  
 confusable. J'ai fait tout ce qui était en  
 mon pouvoir pour ramener l'archiduc à d'autres  
 sentiments, plus en accord avec ses devoirs,  
 malheureusement en vain et bien vu'il ne  
 connaît pas les manières de penser. Ce ne  
 l'empêche pas de me bombarder de ses ordres,  
 dont je me faisais volontiers et de venir  
 me compter les peines de cœur. —

Je suppose que Guillaume doit être  
 dans la foi. La nomination dans l'ordre  
 de la Croix d'or est due à la propre initiative  
 de l'Empereur qui fait lui-même le  
 choix des candidats pour chaque nouvelle  
 promotion. Cette fois-ci, elle a compris quatre  
 Chevaliers répondant au nombre des places  
 disponibles.



à côté de beaucoup, beaucoup de dévoués,  
parmi ces derniers, le vieux Mitterniet,  
Charles Trautmannsdorff, Rod. Loschütz  
qui tous s'attachent à être auprès de  
le nombre des élus.

Ma chère amie, le régime et de la  
Semaine Sainte peu de nouvelles à vous  
communiquer. Les mariages ne pleuvent  
pas, malgré la troupe de postulants  
dont est plein la loielle de Vienne.  
à l'épouse il n'y a à noter que l'amor  
officiellement annoncé du veuf Lohman  
Mitterniet, avec la veuve (Göring) née  
Wintromy. A ces deux ils représentent,  
à vrai, 120 ans.

Mille tendres baisers, un bon souvenir  
pour vous et la suite de la famille. Je vous  
salue à tous. Souhaitez bien votre santé  
et priez pour moi d'avance lorsque vous  
viendrez à Vienne afin que je la salue  
de nouveau à vous voir le plus possible,  
Votre fils respectueux et dévoué  
Adolf

446  
Budapest 29 Mai 900

Ma bonne chère maman,

Comme tu aimes justement  
que Tous êtes à Trinne depuis  
trois ou quatre jours et que  
vous gruffez en reparties déjà  
après dîner, Jeudi. Or, comme  
je trai sûrement de retour  
Samedi matin au plus tard  
et que je désirerais beaucoup  
vous voir, je viens vous demander  
s'il ne vous serait pas possible  
de remettre votre départ à la

l'espoir de Vous en dire plus long  
d'ici à peu de jours. Mille  
tendres baisers de votre fils  
Respectueux & dévoué

Alfred



Semaine prochaine ?

Hier a été terminée la discussion de mon budget et j'ai eu, à deux reprises, prendre la parole, ce qui, par le plaisir qu'il fait au moment où, c'était précisément très agréable. (Après hier, c'est le tour de la délégation bouyrière, mais là, je crois, tout ira comme hier des couleuvres.

Le Vieux sera pendant un An, de ministre de la guerre ce qui n'est pas fâcheux, car

Je dois raconter d'une oreille.  
Aussi ne Vous étonnez pas  
si le style de ma lettre s'en  
ressent.

Je me porte bien, mais suis  
fortement absorbé par les longues  
séances auxquelles je suis obligé  
d'assister. Hier, et avant hier,  
par exemple, j'ai subi, presque  
sans interruption, le flot des  
paroles, depuis dix heures du  
matin jusqu'à huit heures  
de soir!

Je Vous quitte, ma bonne  
Chère Maman aimée, avec

Yvonne

498

18 Juillet 1902.

Ma bonne chère maman.

Anna continue à aller bien. Les  
petits aurores qu'elle a par-ci par-là  
n'ont aucune importance et n'entra-  
nent, rien du tout, en rien d'aggravation.  
Le maître des médecins - Oter & Hohenegg-  
er décide qu'elle était parfaitement  
en état de voyage, de sorte que nous  
comptons vous mettre en route les  
trois premiers jours d'août pour vous  
rendre d'abord à Villal. Je ne puis  
vous dire avec quelle impatience  
j'attends ce moment, tant pour  
Anna & la rendre le plus heureux  
d'avoir un petit peu de bien.



que pour moi qui après deux mois  
de Travail continué ai besoin de  
me reposer et de me relâcher après  
de perdre des forces pour l'hiver.  
Il faut vraiment une bonne consti-  
tution pour résister à cette existence,  
mais arrivés tout de même un moment  
où l'on n'en peut plus.

J'ai été passer l'autre jour vingt-  
quatre heures à Stockholm et j'y retournerai  
encore une fois dans le courant de  
la semaine prochaine. La Norvège ou  
à Merocine, est de très bonne humeur  
et résiste mieux que jamais à ce que  
l'on appelle "des ans l'irréparable ravage".  
Pour une santé en vérité une qui  
n'en a pas beaucoup de pareilles!  
J'ai appris de bien la Comtesse  
Hélène et suis venue aller lui faire

une vraie, mais sans la trouver. Il  
paraît qu'elle se bat les flancs pour  
voir de monde et donne des nouvelles  
où elle réunit les quelques chats qui se  
trouvent à Guel. C'est du patriotisme,  
car l'endroit est de plus en plus délaissé  
et le peu de personnes qui vont encore  
y passer l'été n'ont rien de bien attirant  
là-bas. Tous les goûts vont dans la nature,  
mais ce qui est sûr c'est que si j'étais  
dans le cas de la bonne dame, ce n'est  
pas là où j'irais planter mes tentes.

J'ai, depuis votre départ, le temps un  
peu changé. Il pleut assez souvent  
et la température s'en ressent, car il  
fait plutôt frais; jamais on ne se  
blâmerait au moment de la saison.

Durée de neuf. Mardi prochain  
nous avons le mariage Beaulieu-Schubert  
qui amènera un peu de monde, mais

J'ai été ravi, voir la tante Pauline, avec des parents si intéressants  
et si agréables

et sera vite parti, car chacun attendait  
qu'il n'aura que le désir de quitter la  
ville le plus tôt possible. Sous une part,  
je suis encore obligé d'attendre le passage  
de moi d'annonciation qui sera ici le 2 août  
et qui m'a fait dire qu'il voulait me voir.  
C'est une des raisons pour lesquelles votre  
départ ne pourra pas avoir lieu avant le  
4 ou 5 de mois prochain.

L'épave que vous n'avez pas pu voir ce  
voyage. C'est étrange d'avoir cette crainte  
au mois de juillet, mais dans la nuit où  
vous étiez en route, la température avait  
tellement baissé que j'ai eu, je dirais l'air, quelques  
agissements pour vous. Je pense  
vous que cette même nuit le thermomètre  
était tombé à zéro, au Champagny, au  
dessous de zéro. Ici, ça n'a pas été si mal,  
mais tout de même il n'y a eu qu'un plus  
de 4 degrés!

Mille tendres baisers, une bonne nuit beaucoup,  
dormez avec tranquillement de vos nouvelles, entre autres  
Miguel pour moi de votre au revoir  
et bonnenuit de vos amis. Affection



Vienna

5 Janvier 1903.

450

Ma bonne amie ma chère, il faut vrai-  
ment que j'aie été dans l'impossibilité  
la plus absolue de prendre la plume en  
votre honneur, pour que je me sois borné à Vous  
envoyer mes vœux pour la nouvelle année  
par dépêche télégraphique. Le cours des  
journaux Vous aura déjà informée à ce  
sujet et fait comprendre qu'avec le  
travail énorme dont j'ai été assailli  
dans les derniers quinze jours mon temps  
ne m'appartenait plus et que force me  
fut de renoncer à tout ce qui, dans  
d'autres circonstances, eût été mon  
premier souci. Ce n'est donc pas pour  
m'excuser que je Vous écris aujourd'hui,  
mais pour Vous renouveler les sentiments



Tendres et affectueux que j'ai formés pour  
Vous, ma bonne chère maman aimée,  
au moment de franchir le seuil de  
1903 et que Dieu, j'espère fermement,  
examina dans toute leur étendue.

Anna va décidément mieux tous  
les jours. Sa faiblesse diminue à vue  
d'œil, son appétit augmente, son  
humour est très bon. Elle s'allo jügendlich  
à qui est un point essentiel; elle  
s'élève avec facilité, est sortie déjà  
à plusieurs reprises en voiture et  
même une ou deux fois à pied pour  
faire les courses le long de la maison,  
 bref, à trois mois tout va qu'elle est  
vraiment la bonne voie de progrès  
et que si au lieu de nous trouver  
au commencement de l'hiver nous étions au  
printemps, son complet rétablissement

ne serait plus qu'une affaire de peu-  
de semaines. Dans les conditions de  
température actuelles, il faut patienter  
un peu plus longtemps, mais il n'y a  
plus, il me semble, à craindre que nous  
ayons été aussi double le log des  
mauvais jours.

Enfin voilà l'«Angleich» avec la Grande  
Bretagne. Il s'agit maintenant de le faire  
passer par les parlements ce qui nous  
causera encore bien des ennuis & bien des tracas,  
mais j'ose espérer qu'on finira par  
vaincre aussi cette difficulté, car il y a,  
depuis quelque temps, pourtant certains  
symptômes d'amélioration dans la  
situation générale qui indiquent que le  
public commence à être las des luttes  
sans issue, si préjudiciables à tous les  
intérêts économiques et qu'il aspire tous  
les jours davantage à une solution qui

luminaient au feu de paille et de tranquillité  
chez les esprits.

J'ai été très satisfait de mes entretiens  
avec Lamsdorff. C'est un homme d'affaires  
avant tout, clair, précis & concis et il est  
toujours préférable de traiter avec des  
gens de cette catégorie qui ont des talents  
à la Mourouff & Co.

L'empereur va bien et est très satisfait.  
J'ai été heureux pour lui que les choses  
ont bien marché dernièrement et qu'il  
a pu commencer l'année sous de très bons  
auspices que la présente.

Les affaires vont très en bonne route,  
les affaires travaillent ferme en vue de  
leur examen qui aura lieu les premiers jours  
de février. Quant à Orine, il n'est dégoûté  
par la peste et son administration. Les  
affaires vont très bien.

Il n'a fait que pleurer depuis quelques jours  
et il n'y a point de trace de l'œuvre à laquelle  
qu'on nous annonçait.

Recevoir dans un mois une bonne suite de lettres.



Vienne

452

1. Février 1903.

Mabonne chère maman, je profite  
d'un moment de loisir pour t'en  
donner de nos nouvelles. Anna  
continue lentement à se remettre,  
mais elle a encore des faibles à  
faire pour être tout à fait bien.  
Elle surtout son estomac qui  
laisse beaucoup à désirer, car  
bien qu'elle se nourisse suffisamment,  
l'assimilation des aliments est  
encore déficiente et il s'en suit  
que les forces s'en ressentent.  
Je crois qu'il lui faudra faire  
une cure sérieuse en été pour  
le rétablir aussi à ce point de  
vue. Pour le moment il n'y a  
qu'à user de beaucoup de soins



et de ménagements et c'est à quoi  
elle passe son temps.

Le 5 je vais à l'école pour le bal  
de l'école qui y a lieu le 7 et j'y  
restais aussi longtemps curieuse  
que l'empereur qui est allé à  
Vienna le 19 pour le mariage de  
sa fille, l'archiduchesse Elisabeth,  
avec le prince de Saxe-Cobourg. Le ve-  
nedi donc que le 23 que je  
viendrai à l'école pour y passer  
quelques jours avec vous. Espérons  
qu'aucun empêchement n'arrivera  
à une femme de différer encore  
ce voyage. Quant aux garçons,  
ils partissent le 9 au matin

pour aller faire leurs examens.  
 Le chanoine de Bienne a manqué  
 le sien ce bout, si en certain point  
 de vue, je ne suis pas fâché, car il  
 paraît, qu'il était tellement sûr de  
 le passer, même qu'il ne s'opposait  
 pas, pour la raison, disait-il, qu'on  
 ferait indulgent pour le fils, de  
 lui-même des affaires étrangères, que  
 cette volte leçon servira, j'espère, à  
 lui rabattre le vaillant. Cette fois-  
 ci la nouveauté n'a pas grande  
 importance, car il ne perd pas son  
 année, mais il est d'autant plus  
 nécessaire de le surveiller avec  
 sévérité maintenant, au vue de  
 l'examen du mois de Juin qui

Les quinze jours sont entrés dans  
la seconde classe. J'ai rarement  
vu une pareille de ce genre  
et ce qui m'aime surtout c'est  
que son amour-propre n'est pas  
très-civilisé.

On me dit qu'Adrien est ici. Il  
est venu hier à la maison, mais  
j'étais absent de sorte que je ne  
sais pas à qui l'a ramené à  
l'instant après si peu de jours et  
combien de temps il compte y  
restez. Le vrai plaisir de la France  
chez lui afin d'avoir de vos nouvelles  
et de savoir comment votre voyage  
s'est passé.

Sur le moment rien n'est  
encore assez tranquille. Ici  
par là des petites réunions pour

faire dans les jeunes filles, mais  
 pas de grands bels comme à l'ordinaire  
 à cette époque de l'année. Aujourd'hui  
 seulement, une soirée montée en  
 France pour servir la nouvelle  
 Ambassadeur qui, malgré ses  
 57 ans, a encore des traits de  
 beauté. Elle a perdu son mari  
 il y a un an et a grandi tout  
 de suite en seconde avec  
 pour régulariser, disent les uns:  
 de cette façon, une situation  
 qui dure depuis longtemps!

Après une série de beaux jours,  
 voici le froid qui reprend. Il y a  
 eu à Paris deux outlaws de  
 au dessous de 200 à 300 grande



jeu des garçons qui fontent comme  
des curés.

L'empereur va très bien. Il  
est d'une humeur de rose  
et profite de son indisposition  
en mai de novembre pour  
se faire grâce, cette année, des  
bois publics. Le roi croit qu'il  
aura pris cette décision, car les  
filles de ce genre sont de vrais  
"Verkäufungsanstalten" et il est  
vraiment bête, ou son âge,  
qu'il se soigne un peu.

Hein, j'ai été en audience  
chez l'ambassadeur Mante-Mante  
qui est encore une belle femme

vous toute l'acceptation de ce mot.  
 Son visage est un peu fatigué,  
 mais en revanche sa tenue et son  
 port sont aussi irréprochables  
 qu'il y a vingt ans.

De cela rien de neuf. Tout de  
 nouveau  
 scandale pour l'instant, la  
 foule, ce qui est déjà quelque chose.  
 Espérons que la Louisa à quai  
 la série!

A bientôt, une bonne nuit  
 bonne nuit; si vous continuez  
 bien, bon tendrement et bien, bonne  
 toujours, votre fils respectueux  
 R. D. D. D.  
 Agnès.

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

29. 3. 1893.

Ma bonne chère maman, merci de  
tout cœur pour les bons souhaits que  
vous m'avez fait parvenir à l'occasion  
de mes fêtes et que l'opéra m'a remis  
des son arrivée à Bucarest.

Je puis vous dire tout bonnement  
d'excellentes nouvelles de la petite  
qui prospère tout les deux & qui  
est reprise une bonne mine d'atrophie  
sans même engraisser et les joues  
sont colorées ce qui jadis n'était pas  
le cas. Je voudrais bien en dire autant  
d'Anna; mais là malheureusement  
c'est le contraire et à mesure que

nous sommes dans le printemps, elle  
naïveté, se souvient de nous en  
nous & perd tout ce qu'elle avait  
gagné sans le retour de l'été & de  
l'automne derniers. Mais voudrai-je  
être déjà comme à la mi mai pour  
pouvoir <sup>l'obtenir</sup> pour les mois, et des  
jours qui lui manquent de peu.

Je ne sais si on lui fera encore un  
traitement ou encore quelques jours  
mais déjà le fait de changer l'air  
contribuera à ce qu'elle soit plus puissamment  
à se relever en lui donnant  
de l'activité & des forces.

Sur une part j'ai probablement  
pour trois semaines à l'échec en



vous aussi à souffrir et ce souvent  
de force et sans le besoin de ces  
affaires un peu des attentions de  
l'hiver commun.

Depuis quinze jours nous avons une  
longue et horrible. Glaciale est  
gelée, pluie, le tout à tour de rôle  
et qui est, peut-être pour distraire  
l'organisme le plus solide. Heureuse-  
ment jusqu'à présent nous avons échappé  
aux fâcheuses gripes, mais c'est de  
miracle car avec une si détestable  
chaleur il y a bien lieu de s'attendre  
de n'être pas malade.

J'ai reçu hier une lettre d'Adrien  
qui m'a écrit au moment de quitter

Vienne. Le lui répondrai nécessairement  
de sorte qu'il saura encore une lettre  
à l'hôpital où il a l'intention de  
rester d'après ce qu'il me dit jusqu'en  
3 Avril.

Père moi un très mauvais à pleurer  
et fier très dépit pour l'étranger.  
Un très bon signeur Joseph à Rome  
de ma vie jeune — comptez vous  
votre à Paris. Sophie n'a pu me  
donner aucune indication à ce sujet.  
Elle ne dit cependant que vous avez grand  
besoin des soins de Sophie et d'être  
par conséquent que vous ne commettrez  
pas l'imprudence d'y renoncer cette année.  
Et maintenant toutes chères  
père de laques pour tous il baise vos  
vieux & vous embrasse très tendrement  
pour et avec un fort amour  
Vos fils respectueux & dévoués. Esprit

Amant pour moi d'un très bon

Vienne 24. Mars 1903.

Ma bonne chère maman,  
Merci de tout cœur pour vos  
bons souhaits qui m'ont rendu  
bien heureux, car je sais combien  
ils sont la fidèle expression  
de vos sentiments tendrement  
affectueux à mon égard. Je suis  
honteux de ne pas vous avoir  
donné signe de vie depuis mon  
départ de Liège; la cause en  
est à une série d'embêtements  
qui m'ont absorbé tous ces  
temps-ci & qui n'étaient pas  
précisément de nature à

favoriser ses dispositions à la  
Guérison.

Anna va très bien ;  
elle est gaie, a bon appétit et  
commence à reprendre sa vie  
ordinaire. A la fin de cette  
semaine, elle veut aller passer  
quatre jours au commencement pour  
changer d'air. Je crois que  
ce sera très bon pour elle ainsi  
que pour ceux qui sont l'accompagnent  
et qui ont besoin, lui aussi, de  
se reposer un peu du fardeau  
auquel les pauvres gaisons de  
son âge sont exposés par suite



de leurs études. J'espère qu'ils  
 retrouveront sur le pic de la  
 montagne le temps sage que  
 nous avons eu ce moment ici.  
 Depuis trois jours il fait une  
 chaleur anormale à tel point  
 qu'on ne supporte même plus  
 de passer d'ici. Il est bien  
 à craindre que nous ne payons cher  
 ce bon et ce beau, les belles  
 journées dont nous jouissons  
 présent.

Nos voisins Montemore ont  
 dans la jubilation. Leur fille  
 aînée est fiancée depuis quel-  
 que temps à un Drachovitz qui est

Charmant de sa personne & la plus  
drôlé d'une fortune très ronde.  
La jeune personne est très agréable  
& même jolie, sans approcher tout  
fois de la beauté de sa mère  
qui jadis a été une des femmes les  
plus charmantes de la génération.

Je suis obligé maintenant  
de fabriquer une série de notes  
diplomatiques dont je ne pourrais  
plus continuer étant donné qu'il y en  
a quelques uns de bons, mais aussi  
beaucoup de mauvais. Le Vaudreux  
excepté, il me faut passer presque  
tous ces autres jours de la semaine  
d'une cuisine à une autre ce qui  
est assez fatigant & talouche

Remercement que je possède une  
solide estomac, car autrement  
il y aurait de quoi se débarrasser  
les organes digestifs pour quelques  
mois. Après l'âge, vous serez  
obligés, vous mêmes, de donner  
quelques soins auxquels j'espère  
qu'elle pourra prendre part.

Henry est encore ici, mais avec  
le voyage peu, car il prend sa  
part de deuil au service et  
passe son temps en l'absence et  
courses dans les ministères. Aujourd'hui  
il a dû aller au Vél. des Nations  
pour visiter les débris de la  
dernière. Sous la protection de votre

gros électreux.

Même nous donne toujours du  
fil à retordre, il est d'une  
petite classe de force qu'il  
faut la croix & la bannière pour  
le faire travailler. Je crois de  
plus en plus qu'on n'en verra  
à force qu'en le faisant entrer  
dans une école où il aura un  
dérivatif pour son exécution  
dans la compagnie de nombreux  
camarades.

Les plaintes contre Pécunié  
deviennent de plus en plus  
nombreuses. Il ne se passe pas de



pour sans que je n'en eusse  
 formé de nouvelles. Toutes les  
 personnes arrivant de Jamic,  
 viennent me faire leurs doléances;  
 on lui reproche une indolence  
 absolue, une absence d'énergie (couplet-  
 et une absence totale <sup>de sérieux</sup> pour les affaires  
 de son ressort qui vont de plus  
 en plus à la dérive. L'insouciance  
 est vraiment touchante à ce point  
 de vue, si fait, un talent si  
 pur pour en arriver à se mettre  
 ainsi tout le monde à l'ord. Comme  
 ces plaintes ont spécialement à  
 voir et qu'elles sont communes de

Extrait de son ouvrage sur l'usage des langues et des dialectes.

L'Empereur, il y a tout lieu de  
croire que les jours de bonhomme  
sont comptés. La difficulté sera de  
trouver un successeur, mais, sans  
rien savoir de précis, je ne serais pas  
étonné que la balance penche en  
faveur d'André Borelli qui au fait  
été bien décrit dans les petits papiers  
du Président de Council & dans ceux  
de Tallajute. Cui astatem  
cetera cum, l'étant que a c'est  
qu'une supposition & des.

Adieu, au bonjour. Je vous envoie  
à vous autres avec toutes les  
faveurs de mon cœur.

Adieu

Vienne

462

9. Avril 1905.

Ma bonne jeune maman,

Je profite d'un moment de loisir  
pour vous soulever de bonnes  
chères filles de l'âges; pour  
moi elles seront plus chères que  
celles de l'année dernière au début  
de l'été d'anno qui s'améliore  
tous les jours et qui justifie de  
plus en plus l'espoir de la voir  
se remettre complètement à la  
saison de la belle saison que  
vous avez devant vous. Les huit  
jours passés au Pennington  
ont fait incontestablement de

bien et il est idé certainement  
bon pour elle de les prolonger,  
mais d'une part le désir de  
entrer pour la semaine sainte  
à la maison - de l'autre l'ennui  
épouvantable de cette vicieuse  
vie, est plus fort que les raisons  
d'hygiène et l'on s'est résigné  
à reprendre de son jeu, l'ancien  
ornier. Depuis, elle circule beaucoup,  
voit du monde, a bon appétit et  
se sent elle-même très remuée  
sur table" ce qui est la meilleure  
4 preuve des progrès de sa guérison.  
Le Sannier a fait son



venus de bien o Toro qui ce est  
 devenu tout blanc et parfaitement  
 blanc.

Joseph est encore ici, ayant  
 renoué au voyage de force pour  
 nous.  
 Assistes aux cérémonies de la  
 Semaine Sainte à la Cour. Je  
 crois que j'aurais préféré la  
 Couraie, mais il n'y a pas  
 à discuter des goûts. Nous le voyons  
 assez peu, car il donne les quarts  
 et les salons des douches ou  
 ou l'après pour des parties de  
 Whist - petit sport que moi je  
 fais comme la peste. J'aime  
 autant venir à la maison ou

à une patte une tenue au club,  
où on est au moins à l'abri des commodes  
stupides reportées par les Cofferets d'argent.

Les malheureux Bourgeois sont  
toujours dans l'incertitude. Ils  
espèrent encore retrouver leur  
fils bien que les recherches actives  
poursuivies depuis dix jours, n'aient  
pas produit le moindre résultat.

Pour moi, le pauvre garçon est  
au fond de la tombe depuis le  
lendemain de la disparition de  
tous les vagabonds qui ont circulé  
depuis à l'étranger - comme quoi  
on s'amusait souvent à tel ou tel  
endroit, tout sans le moindre fondement.

le qu'il y a de terrible, c'est que, selon toute probabilité, on ne retrouvera pas son corps de sôl, peut-être même jamais, le fleuve ayant, au aval de Vicence, une quantité de gouffres qui l'ont engloutissant à toute écouité. Le désespoir des pauvres parents est d'autant plus grand qu'ils se reprochent, et non sans raison, de ne pas avoir même surveillé le malheureux qui depuis quelques semaines accusait des symptômes indubitables de trouble cérébraux.

Quel horrible Temps après les belles journées de trois semaines.

Je ne sais si Vous êtes mieux  
portés que nous, mais ici il  
fait un froid détestable, il pleut  
à tout bout de champ et rien  
à l'indique une amélioration prochaine.

Les chevaux que j'ai achetés  
hier ont si bien tenu tout aujour-  
d'hui qu'ils ont quelques jours. Le gros  
qui il ferait bien votre affaire,  
car ils ont l'air solides et tout  
bien plaisants à l'œil. Ils m'ont  
frappé lorsque j'ai été récemment  
à Liverpool et déjà à ce moment  
je les aimais plus, si Hammett  
avait été s'enquérir et m'en avait



indiqué le plus réel qu'il en demandât.  
Quand vous le voyez être lui que  
j'ai remis à son Godeau le montant  
de Transport, soit deux cent vingt  
cousines. J'aime à croire que  
à peine les a restitués à qui  
il doit.

Le 28 et 30 Avril, nous avons  
nos deux diplomatiques à 40  
cousines auxquelles nous ont  
assisté. Le sera sa rentrée  
dans le monde - j'espère pour de bon.

Drumy nous a écrit de vos amoncelles,  
parlez nous de votre santé et  
d'être avec à quelle époque, à peu près,

Je ne pourrais compter sur votre  
amitié à Vienne. Moi je reste ici  
sans bouger jusqu'aux premiers  
jours de Mai, après quoi je compte  
me transporter à Vienne pour une  
ou deux semaines c'est à dire  
le temps qu'il y passera la capitale.

À bientôt donc, ma bonne amie  
mesurem amicalement, je vous envoie  
l'assurance de mes sentiments.  
Ne le oubliez pas auprès de l'oracle  
de Sophie & de sa famille.

Votre fils respectueusement dévoué

Alfred

466  
 Croyez-moi, c'est un grand plaisir  
 pour moi de vous écrire et de vous  
 dire que vous êtes un homme  
 très bon et très aimable.  
 Je suis content de vous  
 et de tout ce que vous faites.  
 Je vous embrasse et vous  
 prie de lui dire que je  
 suis toujours votre dévoué  
 et fidèle ami.  
 Votre dévoué  
 et fidèle ami  
 J. B.

nous nous sommes vus. Le duc  
de Belgrade est tout bonnement  
civilisé. Les gens tout du guindé  
et devraient être mis à l'école  
par tout le monde civilisé. Quel  
honnêtement c'est incroyable, par  
la politique & ses exigences, mais  
il est tout de même bien d'être  
sérieux des relations avec des gens  
de ce calibre, comme s'ils étaient  
des gentlemen. Je n'avoie pas la  
sûreté de nouveaux rois qui est appelé  
à vivre dans ce milieu! Tout le monde  
s'accorde à dire que c'est un grand  
homme, incapable d'avoir trahi la  
cause dans le couloir: d'autant  
plus triste pour lui de passer  
au trône dans ces conditions et de voir  
traiter avec des gens qu'il devrait,



mais qu'il ne peut pas, faire perdre  
 haut & court. Tout ça est bien abominable  
 et de quel côté qu'on se retourne l'horizon  
 est gros de nuages. Chez nous, c'est  
 la guerre bouproine qui nous donne du  
 fil à retordre et nous préoccupe beaucoup.  
 Espérons que nous en sortirons sauf  
 bien que mal. Cette fois-ci ce sera,  
 mais l'avenir est bien trouble, car tout  
 se conspire pour amener une catastrophe.  
 Il faut vraiment avoir de fleurs en  
 plus ceux qui s'ont mis à faire avec  
 la politique!

Dans cet état de choses, il est bien  
 difficile pour moi de faire des projets.  
 Si cependant d'ici quinze jours l'accalmie  
 se faisait, alors nous partirions Anna  
 et moi à 4 ou 5 guillets directement  
 pour Vittel. Après dix huit jours de  
 cure, je voudrais Anna à Paris d'où  
 elle se voudrait à la mer, tandis

que moi je retournerais à Vienne pour  
à ce plus bouger jusqu'en automne,  
c'est à dire jusqu'à mon départ pour l'étr.  
Mais sera-t-il possible d'écouter et  
progrès ? Qui le sait ! Tant de forces  
peuvent causer la goutte, et qui  
lui annulerait beaucoup, car je sais que  
j'ai besoin de repos de une cure annuelle.  
Enfin à la grâce de Dieu !

Bonne nuit, nous allons bien. Les gens sont  
le 4 juillet pour la fête. Mille et en  
vain de passer les vacances ici, mais il  
doute fort qu'il réussisse, car il est plus  
 paresseux que jamais.

Comme à Venise, il pleut tous les jours,  
mais au moins il ne fait pas froid ce qui  
est autant de gagné. Henri est encore ici,  
il a été chez nous l'autre jour avec plusieurs  
personnes ce qui lui a fourni l'occasion  
de faire de nouvelles connaissances.

À bientôt, mes bonnes, chères personnes.

468  
Vendredi 8 juillet 1903.

Ma bonne chère Madame,  
Nous sommes bels encore ici.  
D'abord, à tout les difficultés mises  
de fait & de droit. Commençons par  
le moment qui n'ont empêché de  
partir, malheureusement c'est le pauvre  
Saint-Père qui me retient. Je ne  
puis pas m'en aller avant qu'il ne  
meure, car il n'y a rien d'autre  
pour nous au moment de leur  
départ pour Rome & qui ne  
passeront pas ici que lorsque la  
nouvelle de leur décès sera parvenue.  
Les ballets d'aujourd'hui sont de  
plus en plus alarmants, tout fait

presenter que la fin est proche,  
mais pour le moment je suis  
comme l'oiseau sur la branche  
ne pouvant encore fixer aucune  
date précise pour notre départ.  
Si la mort de Pope survient  
vraiment, alors j'espère que nous  
pourrions nous mettre en route  
samedi. Ce serait toujours huit  
jours de retard, ce qui n'a aucune  
importance d'ailleurs qui tout en  
allant bien, a besoin d'un  
changement d'air. D'ailleurs,  
moi-même je ne suis pas  
fatigué de me reposer un peu,  
car la dernière quinzaine a  
été particulièrement crevante.



jour. moi. nous deux nous allons  
 directement à Vittel où mon beau  
 frère Roseline & sa fille nous atten-  
 dront déjà. Une saison de plus pour  
 que nous décidions d'émigrer le plus  
 tôt possible. Après une cure, je  
 veux m'occuper d'affaires à Paris, y passer  
 trois ou quatre huit à dix jours & rentrer  
 à Vittel au commencement d'août.  
 Mon corps, comme vous, ne sera  
 pas long, mais même vaut encore  
 ça que rien d'autre. Comme si  
 le blagueur il y a quelque temps.

Les enfants nous ont quittés  
 l'autre jour. M. a déjà terminé  
 son examen avec bon succès &  
 est parti aujourd'hui avec son

Tante et son frère Pierre pour  
Lourdes. <sup>Les</sup> Georges rejoindra demain  
ayant été retenu un jour de plus  
à cause de son excommunication d'histoire  
qui par suite de ses occupations  
n'a pas pu l'entreprendre jusqu'à présent.  
J'espère pour le jeune garçon, qu'il  
n'aura pas à subir de nouvelle  
épreuve, car il est ingrat pour lui  
d'être se refaire à la campagne  
des fatigues de neuf mois de travail.

Voilà cet ordre et maintenant  
comme toujours à cette époque de  
l'année. Plus au fait au village  
de sorte que nous sommes réduits  
à nous plus simple coopération.

Après trois jours de balade, voilà  
le froid qui nous amène. A tort

le thermomètre marque 11° à qui  
est tout simplement défectueux pour  
le mois de Juillet. Le m'imagina  
que la température doit être encore  
beaucoup élevée à Neuchâtel, aussi j'en  
bien garde, ma chère maman, de ne  
pas prendre froid. J'ai vu l'autre  
jour le monsieur qui m'a apporté, d'ail-  
leurs, de bonnes nouvelles de vous.  
Combien de temps j'oublie vous -  
laisse vous dans cet air si de-  
réglé? Le climat bien que vous ne  
vous ennuiez de rien, mais  
comme la saison est avancée,  
vous n'êtes de rien plus de ce que je le  
pourrais de retourner à vous attendre.  
Le monsieur télégraphique en tout cas  
dit qu'il y aura quelque chose de  
certain pour votre départ.

Si vous ne me trouvez plus ici, donnez  
mon de grâce de vos nouvelles à  
M<sup>lle</sup> Adèle au petit hôtel à  
Villiers / Torcy / Hôtel de l'Établissement.

Je joins à Paris un cadeau de  
fête pour Anna. Je attendais  
bien d'avoir pensé à elle. J'espère  
que son séjour en France la rendra  
complètement, mais même maintenant  
je ne l'ai pas rencontré de son état  
de santé qui s'améliore à vue d'œil.

Voilà l'unique parti pour Adèle;  
elle aussi a bien besoin de se reposer  
des tracas nombreux qu'on lui a  
causés dans les derniers temps.

Adieu ou pour mieux dire au revoir  
une bonne nuit mienne; à bientôt  
vos vœux et vos embrassements avec toute  
la tendresse de mon cœur.  
Anna en fait autant. Adieu



Vittel 21 - Juillet 1903.

471

Hôtel de l'Établissement, Vittel.

Ma bonne chère maman, j'ai bien  
regret de ne pas <sup>avoir</sup> pu attendre votre  
retour à Vienne, mais le temps était  
déjà si avancé et j'avais tellement  
retardé mon départ, fixé d'abord au 4.  
Juillet, qu'il a fallu coûte que coûte  
me mettre en route pour couvrir  
les besoins de ma chère mère la  
nécessité de mon retour dans la première  
quinzaine de mois d'août. Et ce  
me fait savoir cela que, à peine, quatre  
semaines de repos qui sont le minimum  
de ce dont j'ai besoin pour me  
reposer des fatigues de l'année.

Après quitter Vienne le 12 au matin,  
nous avons fait la nuit à Nancy  
et sommes ici depuis le 13 soir  
pour y rester jusqu'au 30. Demain

Je serai à la moitié de mon traitement  
qui, comme d'ordinaire, me réussit  
Jusqu'à présent très bien, malgré le  
temps peu propice que nous avons depuis  
notre arrivée. Tous les jours des orages  
qui entravaient mes promenades, sans  
toutefois trop abaisser la température  
à qui est le côté agréable de ce  
climat. (Saint de France).

Nous avons ici, pour jusqu'à après  
de main, mon beau frère et sa  
fille qui ajoutent beaucoup à l'agrément  
de notre séjour. Malheureusement  
ils nous quittent Lundi & forment  
plusieurs autres commissions que  
nous nous également trouvés à  
Vittel se dispersent aussi ces jours-ci  
Nous nous récrivirons, pour notre

devenir saines, si vous suffrez à  
vous mêmes.

Anna a bien supporté le voyage et est  
satisfaite de sa santé. La mine est  
déjà meilleure qu'il y a quelques jours.  
Elle a un bon appétit, si suppose que  
Vittel suivie d'un séjour de quinze  
à vingt semaines, si la mère la remettrait  
sur pied. Pourra seulement voir  
le temps venue la recouvre au beau  
fixe, car ce qui il y a de plus essentielle  
pour elle, c'est de pouvoir être  
toute la journée à l'air.

Voilà enfin le pauvre St. Père qui s'est  
éteint. Il a eu une très longue  
agonie, mais sa mort a vraiment  
été ou ne peut plus belle et on se  
sent plus couronné. Tout notre intérêt



avez vous des nouvelles des autres Américains? Les premiers arrivent  
Le porte maintenant sur le couloir.  
Les autres au succès - voilà la question?  
Qu'il y a de certain c'est que toutes  
les publications qui se font se placent à  
faire et sont tout fait utiles.  
La science jamais ou presque jamais  
que les hommes tombent fiets. Les Espagnols  
comme disait tristement quelqu'un à trop  
desprit pour se laisser former la main.  
Toutes vos nouvelles de vos nouvelles  
me sont très utiles et d'elles vous  
vous êtes satisfaite de l'obtention.  
Croyez vous qu'il y ait un peu que cela  
vous? Le vous adresse une lettre  
tout bas à Tournaville, car c'est  
là que vous avez l'attention de  
vous rendre au centre de l'Europe. Tournaville  
est une ville de votre capitale de l'Europe  
à l'attention. Le bas de vos amis  
pour l'Europe, bien évidemment  
ainsi que les autres et les autres  
de vous.



Le Ministre  
des affaires étrangères.

473  
Vienne 13 Août 1900.

Mon bonne sœur Hermann aimée,  
Je ne sais pas comment j'ai pu  
pour écrire cette lettre, car depuis  
que je suis rentré il y a deux jours  
à Vienne, j'ai été assailli de tous  
côtés et n'ai pas un moment de  
vraie tranquillité. Je vais néanmoins  
sâcher de faire pour le mieux  
malgré les continuelles interruptions  
que je subis, car il me tient à  
cœur que ma dernière lettre par  
le courrier de ce soir aille de Vienne  
apporter le 15, vers la première heure,  
mes vœux les plus tendres pour  
le jour de votre fête. Vous saluez  
mon sœur Hermann, combien de

sont si sincères & si ardens je prie  
Dieu tous les jours pour qu'il Vous  
accorde beaucoup d'auté & la  
satisfaction de tous les desirs qui  
peuvent Vous être agréables. Les prières  
ne seront que plus ferventes encore  
le 15 Août. C'est pour Vous le  
vrai que je Vous adresse en toute  
hâte ces quelques lignes.

J'ai dû raconter hélas! d'au-  
sineux évènements mon (gros), car  
l'Empereur avait besoin de moi  
& j'en suis resté <sup>au camp</sup> de Paris. D'ailleurs  
à l'école où j'ai passé beaucoup  
de temps. Peut-être retournerai-  
je à Paris à la fin de Septembre  
sous le prétexte d'aller chercher  
des livres, mais en réalité pour persister

à leur dévotion de leur donner certaines  
chores qu'il a promises mais qu'il  
n'a pas eu le temps d'achever lors de  
leur dernière séjour. Le projet cependant  
est encore très vague et Dieu sait si  
je pourrai l'exécuter.

J'ai laissé Anna à Paris en bon  
état de santé, sauf une forte rhume  
qui l'a obligé de cesser son départ  
pour Étretat le deux jours. A l'heure  
qu'il est, elle s'y trouve déjà, remise  
de son indisposition & jouissant me-  
dit-elle d'un télégramme d'ici  
d'un temps splendide. Elle se prend  
des bains de mer (Grand Qui, la  
parfaite tranquillité et le bon air aidant  
la fortifient, j'espère, et la ramèneront  
tout à fait sur pied. Son aspect &  
son humeur sont excellents, & elle est



Toujours au bon symptôme de  
si vous avez un temps agréable,  
d'ici lui il peut descendre à Paris.  
L'œuvre bientôt pourra commencer pour  
chacun, si toutefois les affaires de la Cour  
le laissent et si j'ai le temps de  
me rendre d'ici peu à Paris avec la famille.

Quelle caecophonie, nous dis, que la situation  
dans laquelle nous sommes actuellement!

Sophie m'a écrit hier que son oncle  
de bonnes nouvelles sur vous, et que  
il a bien, bien ajouté. Le cœur bien sûr  
le pauvre cœur ne fait pas une dévotion  
cette fois-ci de son vieil habit, et son  
à reconnaître dans trois ans le jeune  
guyon et a vraiment pas de chance.

Mais il faut que le vous gâte, et on ne  
demande de plusieurs côtés. En attendant  
bonheur - si vous êtes à Paris, voyez!  
Si la forme n'est pas telle, le cœur du cœur  
y est. A bientôt une lettre plus détaillée.  
En attendant à Paris, tenez bien l'ouvrage,  
sur mon cœur une bonne dame, même avec  
et son cœur toujours votre fils d'homme. Affection



Tique

18 Sept 1902

29

L'empereur Guillaume en arrivant à l'issue de l'année  
me dit que j'étais un homme j'ai de  
grand plaisir de ne pas vous avoir  
côté ces temps-ci, mais j'ai  
de choses à vous dire et à vous  
si énormément occupé que  
je ne sais pas vous dire de la  
telle et aujourd'hui même je fais  
un vrai tour de force pour vous  
écrire ce tout petit mot.  
Je vous prie si mon cœur et mon  
âme vous en remercient.  
Quand après avoir été près de la  
fin de l'été j'ai été à l'école de  
votre pays de faire qui l'ont  
beaucoup éprouvé et affaibli. va

grâce à Dieu lui va bien depuis une  
dizaine de jours. Elle a passé ce  
temps chez son frère à la campagne,  
et au dit que non seulement ses  
forces sont revenues, qu'elle a très  
bon appétit, mais qu'elle se  
trouve est excellente - à qui dit être  
en mouvement qu'elle le montrait  
elle même. Demain elle doit partir  
pour Londres et se rendre de là  
pour une semaine chez sa  
cousine, la Comtesse de Raynham  
au pays des environs de  
Norwich. Jus la fin de quoi  
elle veut aller à Norwich et  
s'y attendre, car si seulement

mes nombreuses affaires me le  
permettent, j'irai la passer. J'ai  
dit le départ de l'Empereur de  
Russie, c'est à dire après le 3  
Octobre. Comme bien vous pensez,  
mon séjour n'y sera pas de longue  
durée. J'en compte au plus, soit le  
temps de voir mes dentistes que j'ai  
vus lors de mon dernier voyage  
en Roule.

Vous dirai quand je reviendrai à  
Stéta, ce qui est impossible encore au  
moment. Avec la Macédoine,  
la Hongrie etc - on peut s'attendre  
à tant de surprises qu'il n'est  
pas question pour moi de faire des  
projets de longue haleine.

En tout cas ça ne pourra qu'être très  
agréable les derniers jours d'octobre.

Il faut vraiment avoir un bon estomac  
et des assez fortes pour résister  
aux continuels tracas et ennuis qui  
se rattachent à ces jours. C'est une  
vraie galère comme il n'en existe guère  
de pareille. Rien aussi une constitution  
très forte et ça me vaude, sans cela  
je ne fais ce que je serais de cocu.

Je vais écrire à Sophie pour lui demander  
de me renvoyer les manuscrits le 29  
oct. Il faut qu'ils se remettent au  
travail. Et que ils aient de leur  
séjour à Bruxelles et aient donné de  
très bonnes nouvelles de vous et que  
ce la réjouisse le cœur. Mais il faut que  
si vous voulez, car on me demande  
de tous côtés. Le vous embrasse donc en  
toute hâte, une bonne nuit et une bonne nuit  
avec toute la tendresse de cœur à vous  
votre fils respectueux et dévoué



Vienna 6. Nov. 1903.

197

Ma très chère maman, enfin j'espère  
pouvoir venir à S. Kate pour quelques jours,  
tout de suite après le 16 de ce mois. J'ai  
là je dois encore présider un Conseil des  
ministres dont la date ne pourra être  
fixée qu'au commencement de la semaine  
prochaine et une fois cette besogne accomplie,  
je m'empresse de me mettre en route,  
profitant de l'éclaircie momentanée  
qui s'est produite dans les affaires publiques  
pour m'occuper un peu des miennes et  
aller voir ambassade. Il n'y en a que  
temps j'aspire à prendre la large, car  
les trois mois que je vais de passer depuis  
mon retour de Vittel, c'est si dur et puis  
le 9 Août, ont été particulièrement durs  
pour moi! J'ai été glorieux à Vienna

De matin au soir et la seule chose  
que j'ai pu faire c'est d'aller passer  
48 heures l'autre jour à Kensington des  
les Teletelies pour y prendre part à deux  
flashes. Brevé, travail, apaisement,  
luminis, pour ainsi dire, sans discordance.  
Et dire qu'il y a des gens qui ne croient  
pas forte!! Pour ma part, je ne me  
séparerais sans le moindre regret, si les  
circonstances le permettait, mais  
malheureusement force m'est de me  
faire une raison, selon le proverbe  
qui est: mitgafaugu, mitgafaugu.

Nous sommes encore à Schwabmünchen  
et ne le quitterons probablement pas  
avant les fins de mois à cause de  
l'excellent air qui fait de bien  
à nous. L'amélioration dans son

état de santé est au plus surprenant.  
 Elle a maintenant très bon appétit,  
 mange très suffisamment et supporte  
très bien la convalescence. Ses forces lui  
reviennent à vue d'œil, de sorte  
 qu'elle a pu reprendre toute son activité  
 et qu'elle est même un peu avancée  
 à la fatigue qu'avait sa maladie.  
 Je trouve aussi que son viage  
 se complète, ce qui prouve qu'elle  
 commence à bien assimiler les aliments.  
 Espérons que c'est un bon départ  
 pour les guérison complète.

Les enfants se portent également  
 très bien et s'amusent avec ardeur, sauf  
 leur viage dont l'application est  
 encore des plus defectueuse. Je n'ai  
 jamais vu une parente comparable  
 à elle. Là! - Nous avons un temps

épave - puis & il seulement -  
continue et si au voyage pendant  
son voyage à l'école. Mais il paraît  
bien que cela ne dure plus longtemps,  
car les forces se dissipent  
et c'est un signe certain de déclin.

Amable de vous dire ma très chère  
madame (qu'en je me réjouis de  
vous voir & de vous quelques fois  
avec vous ! à bientôt dire, au  
attendant je baise vos chères mains  
et vous embrasse avec toute la  
tendresse de mon cœur

Agnès

Je suis ennuyé d'opprimer que  
Joseph est souffrant. Cette maladie  
prise à temps n'est pas grave, mais  
il faut sérieusement le soigner



Vienne 11. Novembre 1907

179

Ma bonne Chère maman, j'ai reçu en  
le moment une lettre de faire part  
de Gorg' m'annonçant la mort de  
pauvre tante Pauline. Rien qui ne  
était depuis longtemps dans un  
triste état de santé, la nouvelle  
m'a tout de même surprise, car je  
ne savais pas que le mal avait  
vraiment empiré et qu'il y avait  
lieu de s'attendre, si tôt, à un dénoue-  
ment fatal. J'en suis très peiné, car  
quoique depuis une couple d'années  
nos rapports soient devenus moins  
fréquents, il n'en est pas moins triste  
de voir disparaître une personne dont  
l'amour de ti prier pas les lieux de  
paraitre et dont la perte sera une

voir sensible dans le sein de  
notre famille. Puisse le Gaspier  
que vous en avez éprouvé, une  
bonne fille comme, s'appliquait à  
lui seul pour motif de ma  
part les très vifs et très sincères  
regrets que j'ai eus à Vous exprimer  
en cette triste circonstance - .

Envoyez Vous quelques détails sur  
les dernières phases de la maladie?  
Je suppose que Lisa était aujour-  
d'hui de sa mère et je lui ai télégraphié  
dès le reçu de la nouvelle espérant  
que ses dépenses la trouveraient  
encore à G<sup>or</sup>g. D'après la lettre  
de part on doit transporter le

C'est ce soir à Léopol et comme  
mon télégramme a été expédié avant  
deux heures, je suppose qu'il arrivera  
avant le départ de ce soir.

Le Conseil des ministres dont  
je Vous parlais l'autre jour doit  
avoir lieu dimanche, j'espère avec  
qu'il sera possible de me  
trouver en toute fin. Etate Mardi  
ou Mercredi de la semaine prochaine.  
Je suis comme sur des charbons,  
car il me tarde d'aller Vous  
trouver et de passer quelques  
jours avec Vous. Malheureusement,  
la saison est bien avancée, mais  
rien faire, il n'ai pas le choix

de moment et force m'est de  
la manière des circonstances.

Le temps commence à se gâter et  
qui nous engage probablement à  
entrer plus tôt en ville que nous n'en  
avions l'intention. Anna continue  
à bien aller, les enfants aussi et  
profitent tant qu'ils peuvent des  
apaisements que leur offre le pays  
de Schönbühl.

À bientôt, j'espère, une bonne lettre  
de mon ami, si vous l'ordonnez  
et vous tenez bien exactement sur  
votre cœur

Adieu



Paris 2 Janvier 1879.

481

~~Paris 2 Janvier 1879.~~

Ma bien chère et bien aimée

Maman. Ainsi que mon  
télégramme Vous l'a déjà  
annoncé. j'ai été obligé de  
prolonger de vingt quatre  
heures mon séjour à Vienne.

Il s'agissait d'arranger  
définitivement l'affaire concernant  
le paiement des 100.000 fr. à  
la Banque Nationale et je  
ne voulais pas quitter l'Autriche  
avant de m'être assuré que  
les lettres hypothécaires dont  
j'ai besoin, me seront livrées  
à temps et à ma prière  
raisonnable. Quelques heures avant mon

Départ l'achat a été cafi-  
fqué. Les papiers en question  
me coûtent 96 f. 55. ce qui  
n'est pas énorme. Si l'on pense  
qu'ils étaient cotés à la bourse  
il y a quelques semaines à  
101 ff et que leur cours monter  
avec certitude après le paiement  
du coupon de Janvier.  
Je me suis engagé à verser  
la somme de 100,000 ff. avant  
la fin de ce mois; l'est à  
cette condition. Seulement qu'on  
m'a rendu les Rentes viagères  
au prix indiqué. Aussi ai-je  
l'intention d'écrire à grand

m'empêcher un de ces jours en la  
 priant de ne pas me faire sans  
 tard et de payer l'argent qu'elle  
 vous doit avant le 15<sup>e</sup> de janvier.  
 A la suite de cet arrangement  
 il ne me est naturellement  
 pas possible d'acheter les  
*hyssopodendron* *franchetii* de  
 Miriolo. Aussi ai-je écrit  
 à Drasweth de les vendre  
 petit à petit et confidentiel  
 dans son savoir-faire  
 si ce doute pas un moment  
 qu'il saura s'arranger d'une  
 manière à en obtenir une  
 bon prix. Durant le cours  
 de ces papiers là, m'écrite

aussi et il montre encore  
plus, voit de Minimes mal  
baptisés etc. à propos la note  
qui est ajoutée sur à 650  
saints qu'il y a à 33, 50  
il y a de cela tout pour  
s'en faire. Mais plus bien  
que jamais. Les magasins par  
surtout, vides. Les faillites  
de plus en plus fréquentes  
en ce moment. Le désespoir de  
général. Presque le monde  
est enroué à la campagne  
et ceux qui ont pu s'en  
fuir quittent d'hiver ne  
portent pas de leur argent,  
ce qui fait qu'à part le  
Pauvre Diable, tout le monde  
mour — ainsi de la vie humaine.



le fait de nouvelles Lâches  
 à cet égard l'Empereur veut  
 se signer le diplôme faisant  
 le titre de Comte à Monsieur  
 Thadée Wisniewski. Madame  
 Laetitia a tout arrangé -  
 elle a si bien sa venue  
 fait et l'empereur en employant à  
 elle son le Schwarzenberg  
 le Prince et comtesse que la  
 Marie à Frédéric. Malgré la  
 déclamation à qu'elle avait - dans  
 quelques semaines en passant -  
 cela venait trop vite. Pour  
 motiver cette cristallisation de  
 l'ice ne parvenant à trouver autre  
 chose que ce cri d'adieu  
 "Gute Nacht" "Guten Morgen" "Gut  
 morgen" "Gut" à son idée de  
 quelque chose de saubable!

J'ai quitté Vienne avec des  
degrés de froid, le mille, le  
thermomètre marquant 20 degrés  
au-dessous de zéro à Vienne  
C'est du moins ce que m'a  
dit l'indicateur que j'ai vu en  
le à Oberberg. Arrivé à Paris  
j'y ai trouvé le printemps.  
On se promène sans paletot,  
et on contracte du Rhume, et  
même, on se l'asmoie - de  
tous les côtés le long des  
boulevards, tout couille au  
mois de Mai. Mais aussi  
nous avons une température  
extraordinaire. Hier dans la  
journée on a remarqué 18  
degrés de chaud au thermomètre  
il y a encore assez peu de  
neige à Paris. C'est...

d'arriver par le mi-jour  
 ou. prend son vol vers la  
 capitale. Aussi pas question  
 de soirées et de grandes chaises  
 l'est tout au plus si l'on  
 le voit dans l'assistance.  
 Les Pantalons sont arrivés il  
 y a huit jours. L'amiable  
 quette est plus riche et plus  
 jeune que l'ancien. Quant aux  
 Hanches on se attend certain  
 d'ail emmêlé à ces dames et  
 éventails en bois de serres-  
 sine qui font maintenant  
 fureur à Paris et qui sont  
 une merveille et nouveauté.  
 La ce est exquise et il  
 faut l'avoir de plus d'une  
 élégante.

L'air en aujourd'hui Alfred

Potocki qui est venu pour  
rendre des services de bien-  
saisance et de bien-être de la nation.  
M. Bonnet mine, malgré sa  
tête grise et ses monstres  
qu'il ne peut pas raser encore  
sur sa nuque de la petite  
croûte. Toute la famille qu'il  
a prise après son arrivée à C. de C.  
L'arrête à Vienne, lui fait  
et s'engage à venir à Paris  
le 15, y compris Madame L.  
qui, jure de s'engager au  
programme de son voyage.  
Ses deux neveux, les  
et les polonais, jure de  
i'arrêter aux fêtes de la  
l'entourage.

Les Mier sont encore ici et  
promettent aussi d'être de retour  
vers la fin de ce mois.



Classer le tout à fait - pour  
 donner à la belle fontaine  
 elle a passé deux jours au  
 lit du commencement de  
 cette semaine. J'ai fait un  
 violent mal de gorge.

M. Wimpfen est le plus le  
 plus accommodant qui se trouve  
 à Pinnaginer. Il ne m'a pas  
 fait le moindre reproche  
 et a parfaitement compris les  
 raisons qui me ont obligé  
 de prolonger à l'infini mon  
 séjour. J'ai été chez eux  
 le soir en tête à tête.

Leur installation n'est pas  
 précisément très élégante, mais  
 elle est saine et franche  
 tant, en leur petit moyen  
 et les exigences appropriées qu'ils

Notre Dame de la Vierge  
Paris  
le 10 Mars 1844  
Monsieur le Ministre  
J'ai l'honneur de vous adresser  
ci-joint le rapport que vous m'avez  
demandé par votre lettre du 27  
Janvier. J'espère que les  
conclusions auxquelles je suis parvenu  
vous paraîtront satisfaisantes.  
Je vous prie d'agréer, Monsieur,  
l'assurance de ma haute et  
dévouée estime.

Très humblement  
votre dévoué  
G. de la Vierge

485  
Paris, 9 Janvier 1877.

Ma bien chère Maman,

Votre bonne lettre Du 6 du (Le qui)  
comme Vous pouvez bien le  
penser, m'a fait un immense  
plaisir, m'est parvenue ce  
matin. J'espère bien que Vous  
n'avez pas hésité un instant  
de toucher à l'argent envoyé  
par Kuanirowski; je serais  
désolé qu'il en fut autrement  
et que Vous retardiez, ne serait-ce  
que d'un jour. Votre départ  
pour causes pécuniaires.

Nous aussi, nous avons le printemps.  
Il fait chaud et beau comme  
au mois de Mai; 15 degrés



C'est la température habituelle  
depuis huit jours.

Les mauvaises nouvelles de la  
campagne ne m'étonnent  
pas; il n'y a rien d'autre à  
faire qu'à se résigner et à  
espérer une meilleure récolte.  
et de meilleurs prix pour l'année  
prochaine, ces petites surprises  
m'auraient autrement reggés  
il y a un an. on ne jadis  
tant de paiements à faire.  
Madame Tanny m'a parlé de  
son désir de mener son petit  
Miche dans le mouac à Thionville.  
Je trouve l'idée excellente  
et très facile à exécuter.  
Quinze jours à l'hôtel Meuse



ne sont pas très agréables, mais  
je crois que vous ferez volontiers  
le sacrifice pour sauver un  
peu la jeune Krotowa —

Quant à moi je ne perds pas mon  
temps. Me voilà depuis dix jours  
à Paris et j'ai déjà été  
7 fois en ville. L'intérieur  
Courtalis — Monday est idéal  
comme toujours; on ne peut  
pas se figurer des gens plus  
aimables, plus accueillants et  
plus sympathiques.

J'ai pris un ancien valet de  
chambre des Metternich qui  
a très bonne tournure. On  
me l'a beaucoup recommandé.

comme un homme intelligent  
et honnête. Son seul défaut  
est d'être un peu paresseux,  
ce qui chez moi ne tombe pas  
dans la balance, puisque sans  
cela son travail n'est pas couronné.  
Je n'ai pas encore pris le logement  
car j'attends une réponse du  
propriétaire; mais je crois que  
l'affaire se fera demain ou  
après; je le désire de moi-même parce  
que la vie d'hôtel commence  
à m'ennuyer.

En fait de nouvelles politiques  
il n'y a jusqu'à présent rien  
de nouveau. On est sur le qui-  
vive. Je ne crois plus à la guerre.  
Pour le moment, la Russie ne

la voulant évidemment par. Son  
ami est dans un état beaucoup  
trop déplorable pour qu'elle puisse  
passer à une entreprise de ce  
genre. Il est positif qu'elle serait  
battue aujourd'hui par la  
Turquie qui a fait vraiment des  
miracles. Malheureusement on  
s'est aperçu à temps de la chose  
à St Pétersbourg et on a préféré  
un échec moral à une campagne  
entreprise sous ces auspices aus-  
péieux. Aurore l'empereur  
Alexandre craint la guerre et  
ne la veut pas; il est pour ainsi  
dit par le spectre de la mort qui

se lui laisse pas un moment  
de repos. Du revanche, Bismarck  
triomphe, car il a prouvé au  
monde entier qu'il n'y a plus  
qu'une puissance capable d'exter-  
miner la loi et c'est l'invincible  
Allemagne.

Vous pouvez tranquilliser Baplan.  
Sur le compte de Mier. Ils  
vont bien et quitteront Paris dans  
une dizaine de jours. Les pauvres  
gens ont renoncé cette année  
à louer une voiture, vu  
l'agio élevé, mais cela ne  
les empêche pas de faire des  
achats de bijoux pour 30000



francs et au delà !

Comment va Sophie ? Toussie F. de  
more ? Je me propose de lui  
écrire demain ou après si mes  
nombreuses occupations me le  
permettent.

Figurez Vous que je ne suis pas  
encore parvenu à voir les  
nouvelles pièces qu'on donne en  
ce moment ! Air, pas extraor-  
dinaire j'ai été à l'Opéra  
avec les Monday et ce soir  
je vais aux Français avec la  
belle comtesse Melanin, mais  
en dehors de cela mon pied  
n'a pas franchi le seuil des  
théâtres. Il faut que

Je ferme ma lettre car on  
m'a apporté en ce moment-ci  
une dépêche qu'il faut déchiffrer  
immédiatement. Je vous baise  
les mains et le pied au bain-  
chien et bien aimé mon  
et suis toujours votre fils très  
respectueux et très attaché  
Agnès.

J'embrasse l'Oncle, Tia,  
Mioche, Adam et Toto

Paris 16 Janvier 1877.

490



Votre lettre du 13 août m'a  
causé un vrai chagrin, ma  
bien chère et bien aimée ma-  
man. Je suis désolé de vous  
savoir tellement nerveuse et  
tellement impressionnable ! Ne  
croyez pas que les pertes d'argent  
ou okolowa me laissent indiffe-  
rent ; j'en suis au contraire  
profondément affligé, d'autant  
plus que ma responsabilité est  
en jeu. Mais que faire ? Quand  
on a sa fortune en papier, ce  
sont des surprises auxquelles  
il faut s'attendre et <sup>il faut</sup> remercie

Dieu lorsque le mal n'est pas  
par trop grand & au fond réparable  
Je dis réparable, car j'ai la  
ferme conviction que nous en  
attrapperons bientôt & que  
Mioche trouvera une compen-  
sation suffisante dans Probans,  
pour les pertes qu'elle a essuyées.  
Après une mûre réflexion, je  
me suis décidé à ne pas  
crire à grand maure, —  
réservant cette démarche pour  
le cas où le paiement ne  
serait pas effectué jusqu'au  
15 de ce mois. Par suite il n'y a  
pas péril en la demeure  
puisque je ne suis pas obligé  
de verser la somme en question.



avant le 31 janvier et il me  
reste encore assez de temps pour  
me rappeler au souvenir de votre  
tante, si elle trouvait bon de ne  
pas être exaltée. J'attends pour  
votre télégramme pour savoir  
s'il est nécessaire de faire  
ma mission.

Mais avez-vous appris sans doute par  
les journaux / entre autres le Figaro  
que j'ai été refusé au Lockey  
Club de Paris. Après en avoir  
fait partie pendant six mois  
comme membre temporaire, il  
a fallu me représenter pour  
être reçu permanente et me  
soumettre, conformément aux  
statuts de ce club, à un nouveau  
ballottage qui ne m'a pas été

favorable. Cet incident n'a  
aucune importance et j'en ris  
de tout mon cœur. Les gens  
les plus connus il faut qu'ils passent  
par là. - Le Duc de la Rochefou-  
cauld-Bisaccia, par exemple, qui  
a été blackboled quatre ou cinq  
fois avant d'être définitivement  
accusé.

Si néanmoins je parle de cette  
histoire c'est qu'elle a fait un  
bruit énorme à Paris et que  
la plupart des honnêtes gens ont  
été indignés de manque d'ho-  
nêteté de la part de ceux qui s'étaient  
fouppés envers moi. On me  
prie instamment de me représenter  
chose que je décline très catégorique-  
ment, ne voulant pas m'exposer à  
un second refus; Et je crois que



J'ai raison d'agir ainsi, car  
personne ne peut me garantir  
que je passerai plus facilement  
d'auis huit jours, ou qu'il suffira  
de 15 boules noires pour en  
assembler 100 Blanches et qu'on ne  
peut pas prévoir la bonne ou mau-  
vaise humeur des votants.

Le jour d'une réception, il y a  
une quantité de petits jeunes  
gens, parfaitement inconnus, qui  
arrivent de tous côtés et qui se  
font un plaisir tout particulier  
de piter des bulletins de refus - C'est  
à eux que je dois cette grossièreté,  
Aussi je ne m'en chagrine pas ~



beaucoup, bien que j'aurais  
fait volontiers partie de ce  
cercle qui est essentiellement  
<sup>(il y a tout au plus 25 à 30 ans que ça se fait)</sup>  
français et positivement le  
plus agréable de Paris. Mon  
prédéceseur Rudi Wernschüller  
a eu le même sort: lui aussi  
a été blacébolé après avoir  
figuré pendant six ans comme  
membre temporaire.

- des Français  
On me dit que des gens sérieux  
préfèrent une revanche, ce dont  
franchement je serais déçolé.

Il faut l'intention de refuser pro-  
chainement, avec éclat, un <sup>de leurs</sup> ~~français~~  
<sup>congratulations</sup> et de l'air, pour apprendre la  
politique aux petits gouvernements  
qui ont trouvé bon de donner





des boules noires à leur égard  
moi, c'est-à-dire à ceux étrangers  
qui, à leur avis, méritent  
un meilleur sort ou l'am-  
brosie avec laquelle on reçoit  
les Français à Tunis.

J'espère qu'il n'en sera rien  
et que cette démonstration  
restera à l'état de projet.  
Si on m'avait admis, j'aurais  
été, après le Comte Molle,  
ministre de Danemark, le seul  
diplomate franchissant le seuil  
de Lelley comme membre  
permanent. Il n'y a donc pas  
de quoi trop se formaliser.

Mon ami Esou Hohendolke  
qui vient d'épouser il y a  
quelques jours la ravissante petite  
Hanni, sort de chez moi en  
ce moment. Il fait son voyage  
de nocce et compte s'arrêter quinze  
jours à Paris. C'est le père  
de Fritz Hohendolke de Dusseldorf  
actuellement attaché à l'ambassade  
d'Autriche à Londres, avec  
lequel j'ai passé plus de deux  
ans au ministère. Je dîne  
demain avec le jeune couple  
au café anglais et de là nous  
allons ensemble au théâtre  
le soir je vais aux Français avec  
les Portals et les Morley.

Wale ne m'écrit pas un mot.  
 Je désirerais savoir s'il a  
 parlé avec les juifs De Probusia  
 et s'il a des concurrents pour  
 Okowayd. des Amiaty. Aussi  
 ai-je l'intention de lui adresser  
 demain un long questionnaire  
 au lui demandant de me  
 répondre par le pour poste.  
 Quant à Kusnirowdi il n'est  
 naturellement pas question de  
 mission et il faudra que je me  
 rappelle à son souvenir un  
 de ces quatre matins afin de  
 savoir si Shata est encore à sa  
 place. J'espère que dans huit  
 jours il sera à Léopol pour  
 conclure l'affaire de Probusia.  
 "La robe est chez Felice depuis



dieu prié. Vous l'aurez avant  
la fin de ce mois. Quant au  
moyen d'éviter les trop forts  
droits d'entrée, je tâcherai de me en  
informer et donnerai en conséquence  
mes instructions à Félicie.

Demain j'entre dans mon nouvel  
appartement, 135 rue Hausmann.

Et maintenant je vous baise  
les mains et les pieds, ma très  
chère et très adorée maman  
et vous prie de lui écrire aussi  
tôt que Vous le pourrez. Je brûle  
d'impatience de recevoir de vos  
nouvelles et de Vous savoir plus  
tranquille.

Votre fille respectueuse & attachée  
Agnès

P. L'embrasse l'orale Pau. Pia, Michèle  
Duccio & Toto. Soyez sans inquiétude  
je n'ai pas parlé de nos affaires à Louis.  
Le lui ai seulement dit que Robiquet était acheteur  
et qu'il était sûr que Madame n'engage personne.



Paris, 30 Janvier 1877  
195

Ma bien chère maman,

Votre commission est faite  
et la lettre vous sera expédiée  
jeudi pr. par grande vitesse,  
De cette manière vous la  
recevrez tout au plus tard  
Dimanche, au lieu d'attendre  
quinze jours ou trois semaines  
ce qui serait le cas si, confor-  
mément à Vos indications, on  
la confiait à la petite vitesse  
Je crains bien que vous ne soyez  
pas satisfaite de mon choix, mais  
cependant je ne puis pas être tout  
à fait responsable car il fallut  
plus ou moins me fier au

bon goût des Proteromorphes  
qui, ne possédant pas de  
gravures, ne m'ont donné qu'une  
description vague de la toilette  
en m'assurant qu'elle est  
d'une valeur inestimable.  
Il a bien fallu le croire et se  
retirer modestement de scène.  
D'être mis à la porte. Je Vous  
envoie sous ce pli l'échantillon  
que Vous m'avez; et les moi si  
l'étoffe Vous convient.  
L'affaire de Proteromorphes est  
finalement terminée sans nouveaux  
ennuis et tracas. J'attends avec  
la plus grande impatience des  
nouvelles d'Adam pour être tranquille  
sous ce rapport. Je m'en tiens.

gine pas qu'il puisse y avoir  
 quelque question litigieuse, tous  
 les points un peu importants  
 ayant été discutés à fond avec  
 Worhowski lors de notre dernière  
 entrevue à Liopol. Mais après  
 la triste expérience que nous  
 venons de faire avec Madame  
 notre grand mère ou, ne sachant  
 plus rien de rien et il faut être  
 préparé à toutes les surprises  
 possibles et impossibles.

À propos de grand-maman, je  
 n'ai pas encore de réponse, mais  
 j'espère qu'elle ne se fera pas  
 attendre et que je recevrai de nouveau  
 ou après une épître, adressée  
 de quelques phrases obligeantes.

Magna à ce moment j. ne puis  
 pas prendre de décision. Tout dépend  
 aujourd'hui de la Déclaration ;  
 Si elle n'est pas parfaitement claire  
 et satisfaisante à tous les points  
 de vue, j. suis d'avis d'employer le  
 moyen que j. Vous ai indiqué  
 dans ma dernière lettre et qui,  
 j'aim à le croire, ne manquera  
 pas son effet.

Paris jeunesse à l'avenir  
 Samedi dernier il y a eu  
 bal d'enfants chez Mme de Soubert  
 auquel plusieurs jeunes femmes  
 de 20 à 25 ans  
 ont été présentes ce qui a fait  
 dire à quelqu'un "c'est une suite  
 de jeunes personnes de vingt ans  
 et de vingt ans après", la maîtresse  
 de la maison <sup>et ses amies</sup> ayant fini, elles aussi,  
 par danser avec leurs parents



Les dîners sont à l'ordre du jour.  
 Jeudi dernier j'en ai eu un  
 chez les Alphonse Rothschild,  
 Vendredi chez les Bussière, parents  
 de Mme de Fontaines, Samedi  
 à l'Ambassade d'Autriche et  
 Dimanche chez les Hohenlohe.  
 Il y a de quoi se débarrasser  
 l'estomac.

Demain grand bal chez Mme  
 de Wéhaque et Samedi soirée  
 d'opéra chez les Adolphe  
 Rothschild - Deux petites fêtes qui  
 ne m'amuseront que médiocrement  
 et que je n'honorerai pas  
 longtemps de ma présence.  
 Mon week end est si ce qui était  
 un plaisir il y a 11 ans n'est  
 plus qu'une corvée aujourd'hui.

Je ne comprends pas pourquoi  
à une machine tant avec la  
vente de blé; qst est un bon  
prix, et on ne gagne. Vainement  
rien est tout à l'attente. Je préfère  
un tas, que deux la mure.  
Si le temps n'est pas meilleur  
chez nous, qu'ici, on peut désespérer  
de aujourd'hui de la prochaine  
récolte. Il pleut continuellement  
et depuis le mois de Novembre  
il n'y a pas eu une seule  
journée blanche, ce qui fait  
gémir tous les cultivateurs.  
Sommes nous mieux partagés?  
Mes prévisions par rapport à la  
question d'Orient sont plus ou  
moins justifiées. La Russie est  
positivement misérable et

faire la guerre au moment  
où elle est obligée de remettre  
l'épée dans le fourreau après  
avoir lancé des menaces qui  
n'ont pas le moins de succès  
intimidé la Turquie. Je  
ne doute pas qu'elle prenne  
un jour sa revanche ; dans  
un ou deux ans peut-être ; -  
mais aujourd'hui elle restera  
tranquille, ne pouvant pas s'aventurer, avec des moyens aussi  
insuffisants, dans une entreprise  
dont l'insuccès pourrait  
compromettre son existence.  
Combien de temps comptez-vous  
restez à Vienne ? Allez-vous ou  
l'oncle Joseph et lui avec vous

parle de l'affaire. en question  
Qu'en est-il? Je ne lui ai pas  
écrit jusqu'à présent et ne le  
ferai que lorsque nous nous  
serons mis à l'habitation. le  
soutient.

Et maintenant je Vous baise  
les mains et les pieds ma très  
chère et très aimée mère;  
donnez moi de Vos nouvelles  
le plus tôt possible et pensez  
quelquefois à Votre fils

respectueux et attaché

Agnès

L'embrasse Mère



499  
Paris 3 Février 1877

Ma bien aimée maman,

Je ne comprends pas pourquoi  
vous considérez „ comme une espèce  
de deshonneur qui retombe sur vous  
mon procédé vis à vis de grand  
maman. ? C'est une chose qui  
me regarde moi et dont vous ne  
pouvez pas être responsable. J'étais  
votre fondé de pouvoir, et par conséquent  
non seulement autorisé mais obligé  
d'entreprendre tout ce qui, à mon avis,  
était nécessaire pour assurer la  
stricte exécution de l'arrangement  
que j'ai été chargé de conclure.  
Si donc on trouve bon de reprocher  
quelque chose aux moyens dont j.  
me suis servi, c'est à moi qu'on  
doit s'adresser et personne d'autre.

Grand-maman m'étant parfaite-  
ment indifférente, je n'avais  
pas les mêmes ménagements à  
observer que Vous et ce qui, venant  
de Votre part, aurait pu être consi-  
déré comme un manque de  
piété filiale, ne l'est pas du  
moment que j'en assume sur-  
moi seul la responsabilité.

Vous êtes parfaitement en dehors  
de la question et je Vous prie  
très humblement ma très chère et  
très bonne maman de ne plus Vous  
en préoccuper davantage. Quand  
l'affaire est terminée et je ne  
me reproche nullement ma manière  
d'agir. C'est la mauvaise foi  
qui m'a exaspéré et qui m'a ôté  
cette ligne de conduite; d'autre

autre circonstance j'aurais été plus  
content et plus traitable, - j'espère que  
vous n'en doutez pas!

J'envisage aujourd'hui une lettre  
de créance à Adam pour l'autoriser  
à toucher à la Banque Sepicha  
la somme de 1000 fl. qu'il vous  
payera dès que vous l'exigerez.

Le Louvre expédie ce soir votre  
commande. Il n'a pas été possi-  
ble de le faire plus tôt à deux  
fr. suis désolé car j'aurais bien  
que ce ne soit trop tard. J'espère  
que vous recevrez la caisse Mardi  
ou tout au plus tard Mercredi  
prochain. Avez-vous déjà votre  
robe en velours?

Mes journées sont toujours très occupées.  
Je passe trois à quatre heures  
à la chancellerie, puis j'irai

régulièrement une bonne tournée de  
visites ce qui est la vraie carrière  
de l'existence et surtout de l'existence  
à Paris où les dévouements sont si  
communs. Enfin le soir je me précipite  
dans les salons qui m'ouvrent de  
plus en plus nombreux. Une  
vie de politicienne m'a si un brief  
passé - c'est ce que je me dis  
tous les jours, mais il y a l'il-  
lusion de faire autrement sans  
renouer complètement au monde!  
Voilà le seul mauvais côté de  
cette délicieuse ville. On est absorbé  
par les devoirs de société <sup>par la même</sup> et c'est  
une parfaite impossibilité de  
s'occuper de choses sérieuses.

Je vous baise les mains et vous  
embrasse de fond du coeur au  
très cher maman - . Sentez toujours  
à moi et écrivez moi surtout beaucoup  
votre fille respectueuse et dévouée  
l'embrasse mille fois. Agnès



Paris 20 Floréal 1844.

501



Ma bien chère maman,  
Dès que je Vous aurai dit  
le tas de choses que j'ai à  
faire depuis quinze jours, Vous  
soudrez facilement mon  
long silence. À toutes mes  
nombreuses occupations habi-  
tuelles, est venue se joindre  
une occupation nouvelle  
qui me donne tous les ans  
et tous les travaux possibles.  
J'arrange un grand concert  
Stauss au profit de notre  
société de bienfaisance à Paris.

Je suis sûr que cette nouvelle  
va Vous faire rire ! Moi,  
entrepreneur de plaisirs ! ma  
foi c'est une fonction à  
laquelle je ne m'attendais  
pas. Vous fournissez de  
propres expériences tous les  
préparatifs que nécessite une  
petite fête de ce genre ; aussi  
ne Vous étonnez Vous pas si  
je Vous dis que ma journée  
se passe en courses et en pour-  
parlers avec une quantité de  
gens dont dépend le succès  
de cette entreprise de plaisir.  
J'aime à croire que mes efforts

Seront pour moi de saines choses  
que je n'aurai pas à regretter  
la peine que je me donne ;  
mais cette perspective ne  
n'est pas la tâche plus agréable  
pour cela et je serais bien  
satisfait d'en avoir fini.

Le concert en question aura  
lieu dans le foyer du grand  
opéra qui'on met à votre dis-  
position grâce à l'intervention  
de la Maréchale de Maf-  
Mahon. Je ne doute pas un moment  
que le choix de ce local  
contribuera beaucoup à nous  
attirer du monde et à donner  
à cette réunion un succès

D'élégance qu'elle n'aurait pas  
dans toute autre circonstance  
Le jour de cette fête est fixé  
pour le 11 du mois de Mars  
et nous comptons faire environ  
10.000 francs qui seront partagés  
entre notre société à Paris et la  
Société de bienfaisance pour  
les français indigents à Vienne.

En fait d'amusements de  
saison on parle d'une représen-  
tation théâtrale avec tableaux  
vivants qui doit avoir lieu  
Samedi, le 3<sup>o</sup> du 6<sup>o</sup> (le 6)  
Nouveté de Jannay. Je devais  
figurer en costume écossais,  
mais grâce à Dieu ce tableau  
est tombé dans l'eau, la





Fontaine de Bourtales qui  
devait en faire partie, ayant  
été obligée de se retirer à  
la suite d'un deuil de  
famille. Il est inutile de  
vous dire que j'en suis ravi.  
N'étant pas fanatique surtout  
de ce genre de plaisirs, je  
n'avais accepté qu'à quatre  
foeur et ne pouvant pas faire  
autrement; le changement qui  
est survenu répond donc à tous  
mes vœux.

Demain, je vais être représentée

au Lockety. Mes amis ont décidé  
qu'il fallait que j sois une  
et ils ont insisté auprès de  
moi en me demandant de  
poursuivre à un nouveau  
ballottage. Voyant tant de  
bonnes dispositions, tant d'ém-  
preusement, j'ai cru qu'il serait  
de bon goût de ne pas trop  
faire le précieux et j'ai fini  
par céder. On me dit que  
j'ai toutes les chances possibles  
de réussir, Vœux!

Les dîners et les soirées sont de  
plus en plus nombreux. En  
voulant aller partout il faudrait  
commencer à 5 heures et 6 après

voir. Si à huit heures par jour,  
 ce n'est rien d'extraordinaire.  
 La plupart sont horriblement  
 humyennes et on n'y va que  
 par simple devoir. Aujourd'hui,  
 par exemple, j'ai passé par  
 une forêt de ce genre en  
 allant faire acte de présence  
 dans quatre salons différents.  
 J'espère qu'Adam a reçu la  
 lettre dans laquelle j'ai lui ai  
 envoyé un plein-pouvoir  
 autorisant Laboussière à pré-  
 senter en ton nom une requête  
 à la Direction des finances  
 pour obtenir la répartition des  
 impôts de succession et de  
 mutation de propriété. Ma mission



Comment vous portez vous?

à vous

il partira le 20 Sept.

Mes affaires avec grand-maman ne  
pourraient pas prendre de tournure  
plus satisfaisante. Je suis heureux  
de vous savoir, ma bien adorée  
maman, en dehors de toutes ces  
agitations. Heureux d'apprendre  
qu'il n'a ainsi soupiré la chose

et qu'on vous laisse parfaitement  
en paix. C'est tout ce que j'  
desirais, car pour ma part il n'y a  
rien de différent d'être bien ou mal  
avec Madame ma grand-mère  
et je ne demande pas mieux  
que d'ignorer son existence.

Je suis obligé de fermer ma lettre  
car il y a beaucoup de personnes  
qui m'attendent pour  
me parler de tout. Quelle vie!  
adieu ma bien chère amie à vous  
à VI: bon dimanche à V: adieu  
je vous embrasse votre fils respectueux



Paris 4 Mars 1877. 505



J'ai minutement réfléchi, ma  
bien chère et bien aimée marraine,  
au projet dont Vous me parlez  
dans Votre lettre du 20 février  
et j'avoue franchement que je  
ne puis pas partager les vues  
dont Vous Vous êtes inspirée.  
D'abord, je ne comprends pas  
ce que peuvent Vous faire les  
bavardages et les méchantes  
remarques des âmes charitables !  
Moi, je ne m'en préoccupe pas  
le moins du monde ou que les

racontars sont inévitables et qu'il  
n'y a pas de remède contre la  
mauvaise foi et la malveillance  
des humains. Et puis, si votre  
fétichisme fait parler les braves  
gens, pourquoi se lairaient-ils dans  
les parcs où nous érigions un  
monument à la cathédrale?  
Cela sauterait bien plus encore  
aux yeux du public.

Allons plus loin. J'admets que  
vous mettiez à exécution votre  
projet; pensez-vous que cela nous  
permettra d'ignorer tout à fait  
la souscription générale? Assurément  
non, et voici pourquoi: Vous savez,  
sans doute, que cette souscription

a produit jusqu'à ce moment la  
 somme de 18000 flrs.; c'est à peu près  
 la moitié de ce qui est nécessaire  
 pour couvrir les frais d'érection;  
 or, supposant qu'un nouvel appel  
 soit fait au public et qu'il soit  
 couronné de succès: est-il probable  
 qu'on ramasse plus de 10000 flrs.?  
 Je ne le crois pas. Il manquera  
 donc 8000 f. encore et nous ne  
 pourrions pas faire autrement que  
 de les déboursier de notre poche.  
 Aureste Pietruski m'a déjà insinué  
 cette idée et j. lui ai répondu Fais  
Confidemment que j. l'approuvais.  
 Maintenant, en dehors de la question  
 d'argent, il y a encore une autre  
 considération qui me donne à réfléchir.  
 Je craindrais que la mise à exécution de votre

projet ne fasse changer d'idée au point  
qui est chargé de l'administration des  
fonds que la souscription nationale  
a produits; je craindrais qu'il ne dise  
« puisque la famille a creusé à ses frais  
un monument à l'église, il est inutile  
d'en construire un autre; Donnons  
une autre destination aux fonds qui  
se trouvent entre nos mains et  
faisons en des bourses portant le nom  
Goltzenkowski » »

De cette manière pauvre cher Papa  
n'aurait qu'un simple marbre  
commémoratif, au lieu d'un monu-  
ment public que le pays lui doit  
et auquel je tiens beaucoup. Il mérite  
plus que les Trajnoska, les Sol a a  
dont on a honoré la mémoire en créant  
des bourses; il mérite d'être placé sur un  
piédestal plus élevé; ce faisons donc rien  
de ce qui pourrait nuire aux bonnes et  
généreuses intentions de nos compatriotes





Voilà mon avis; je ne Vous  
s'impose pas; c'est à Vous  
seulement à Votre appréciation, ma  
bien chère maman; maintenant  
décidez. Tout ce que Vous ferez sera  
bien fait; je m'incline d'avance et  
je Vous promets mon concours.

Le concert dont je Vous ai parlé  
dans ma dernière lettre est décidément  
fixé pour le 13 août. Je crois qu'il  
réussira très bien car tout le monde ici  
adore la musique de Strauss et on  
le fait une fête d'intérieur les Valces  
suivies à la Viennoise. Je serais bien  
heureux de Gaspard et d'Auguste  
je subis vu tous les tracas que me  
donne l'arrangement de cette fête.  
Heureusement que je suis secondé par  
Bourgois qui est ici depuis plusieurs  
semaines et qui est très content dans ce

genre d'entreprises.

Les tableaux vivants qui devaient avoir lieu chez la Vicomtesse de Gannay sont tombés dans l'eau, grâce à une série de potins et de faucons qui a découragé tout le monde et en particulier la maîtresse de la maison. C'est toujours et partout la même chose ; toutes les sociétés se ressemblent.

J'attends un de ces jours l'archiduc Louis Victor qui est en ce moment à Nice et qui doit venir passer une huitaine à Paris. Nouvelles courses et nouvelles occupations ! Ici on ne s'ennuie pas beaucoup, mais que faire ; il ne puis pas me soustraire à cette obligation vu que S. A. I. lui a très aimablement fait dire

qu'il comptait sur moi et qu'il désirait  
que je fusse son Cicéron.

Judi prochain il y a promenade masquée  
chez Mme de Laferrière. Je suppose  
que ce sera très amusant, car la société  
est trop peu nombreuse pour que  
l'intrigue soit possible et amusante.  
Tout le monde se reconnaîtra au  
bout de cinq minutes et alors adieu  
le plaisir.

Les journaux de ce matin parlent  
d'un affreux accident dont la  
Duchesse de Monmouth aurait  
été victime. Ce n'est pas elle, mais  
une vieille Mme de Montebello qui a  
été affectivement brûlée vive en  
entrant chez elle. Hier soir. Les jupons  
ont pris feu et malgré tous les efforts

de la femme de chambre il n'a  
pas été possible de la sauver.

Je Vous parle de cette triste histoire  
car Baghowski connaît la Du de  
Montmorency et qu'il s'empressera  
probablement de venir Vous demander  
des détails. Vous pourrez donc le  
rassurer et lui dire la vérité.

Samedi dernier j'ai été reçu au Fordey  
comme membre permanent. La chose  
s'est ainsi passée que j'en espérais  
ou que j'ai eu très peu de boules auvers.  
Je suppose maintenant qu'on va faire  
et même pour mon collègue français  
à Vienne.

Adieu mon bien chère et bien aimée  
maman, je Vous baise les mains et  
Vous embrasse de fond de cœur

Votre fils respectueux et affectueux  
Agnéoz

P.S. La robe a-t-elle vraiment réussi? Elle  
coûte 340 francs. Ne m'envoyez pas cet argent.



Je vous envoie avec toute bonne foi la "Vie parisienne" du 14 oct.  
ou vous trouverez une description encore plus exacte de votre concert  
de bienfaisance que  
celle du Figaro.  
Bonne nuit, à vous  
à la "Vie parisienne"  
Paris 14 oct 1877.  
Lettre avec le  
document relatif  
à la "Vie parisienne"  
1877.  
Ma bien chère maman,  
Dieu merci, la grande  
soirée est passée. Notre  
concert de bienfaisance a  
eu un succès immense; tout  
le monde, sans exception,  
l'a trouvé charmant et  
on s'y est beaucoup amusé.  
Vous avez eu dans le Figaro une  
description détaillée de cette  
fête de charité; je vous en parle  
par conséquent à vous en parler  
et je vous envoie seulement



que nous avons fait 25000 francs  
ce qui est un beau journa-  
lement de l'église. Le mal  
que nous nous sommes donné,  
Bourgoing et moi, a amené  
la récompense de que  
nous avons obtenu une recette  
plus grande que nous ne l'espérions  
le soir, nouvelle vie! Il  
y a grande réception et presenta-  
tion officielle à notre Ambassade.  
Le ricevimento a ordinairement  
lieu quelques semaines après  
l'arrivée de tout nouvel ambassa-  
deur. Le comte Wimpffen a  
été obligé de faire une réception

à la règle, les tapissiers ayant  
mis un temps infini - plus de  
six mois - à meubler et à décorer  
les Salons Du petit hôtel de  
la rue Lasfarges.

J'ai appris avant-hier une nouvelle  
qui m'a fait une peine immense  
et qui m'a littéralement ébasourdi  
lorsqu'on me l'a annoncée.  
C'est la mort de la pauvre  
femme Joudenhov-Salengis,  
une de mes meilleures et de  
mes plus sincères amies. La  
malheureuse femme a succombé à  
une inflammation de pommous,  
laissant cinq enfants dont le  
plus jeune n'a qu'un an et demi.



L'impression de cette mort a été  
d'autant plus forte, <sup>d'autant</sup> plus violente  
que je ne m'y attendais pas le  
moins du monde. Je ne savais même  
pas Mme Foucauld malade!

C'est affreux; je ne m'imaginais pas  
Vienne sans cette pauvre femme,  
sans son salon où j'ai passé tant  
de bons et agréables moments,  
au milieu d'une société charmante  
qu'elle seule avait le talent de  
réunir. C'est une de ces personnes  
qu'on ne remplace pas facilement,  
aussi sa mort est une perte véritable  
pour le monde Viennois - je veux dire  
pour le monde sérieux qui seul pouvait  
comprendre et apprécier cette délicieuse  
femme - à sa juste valeur.

Charles Vaucheron-Vidali a passé





par un ave Maenhart et il  
est parti ce matin pour l'Espagne.  
Les messieurs comptent l'arrêter  
quelques jours à Madrid et de là  
ils vont pour la semaine  
sainte à Séville, particulièrement  
attirante à cette époque de l'année  
à cause des cérémonies de Pâques  
célèbres par leur éclat et leur  
splendeur. Que n'aurais-je donné  
pour pouvoir les accompagner!  
C'est le seul voyage que je rêve  
et que Dieu sait quand j pourrai  
faire! Au lieu de cela, j passe mon

temps à barbouiller de papier  
et à pourrir les salons ce qui,  
Souvent, est un maigre plaisir.  
Enfin c'est inutile, il faut en  
prendre son parti et se consoler  
en espérant qu'il y aura  
peut-être moyen de faire ce  
petit voyage d'aujourd'hui ou  
un autre.

18 Mars. J'ai été obligé d'inter-  
rompre hier ma lettre pour aller  
diner chez les Monckys. Le soir  
je suis allé à une Dining party  
qui a lieu pour la célèbre Wilson  
chez la belle Mlle Melan Pourtalès  
J'espère que le signal de l'cord,  
femme ou homme la grande

fantaisie suédoise, se fera entendre  
 ce qui me réjouirait d'autant  
 plus que jusqu'à ce moment  
 je ne te fournis que de réputation.  
 Pour ce qui concerne l'extérieur  
 et les manières, je trouve la  
 Nilson bien moins polie et bien  
 moins élevée que M<sup>me</sup> de Laungh-Satti;  
 Mais elle me fait l'effet d'avoir  
 plus de sentiment, plus de feu  
 sacré dans son chant que la  
 diva italienne; c'est au reste ce  
 que bien des fournisseurs s'accordent  
 à dire.

Ma bonne Sophie m'a écrit  
 avant hier. Son état de santé  
 paraît être toujours le même. Avec

Voto -

Vous êtes à Saint-James et comment  
 le trouvez-vous ? Ne croyez-vous  
 pas que Gleichenberg serait très  
 indiquée avant le voyage en Suisse ?  
 Ainsi que je le prévoyais depuis long-  
 temps la paix est définitivement  
 assurée pour quelque temps, la Russie s'étant  
 entendue avec l'Angleterre sur la question  
 du protocole. Je dis pour quelque temps,  
 car j'en doute pas un moment que s'en  
 soit remise.

Vous avez bien fait de me rappeler  
 que j'avais à payer un compte chez M.  
 Schyjoeda. Je l'avais complètement  
 oublié. Je vous enverrai dans une prochaine  
 lettre la facture solvée que je tiens pas  
 sous la main en ce moment.

Et maintenant je me mets à vos pieds  
 et vous embrasse de fond de coeur, avec  
 bien être et bien ardeur. Maman  
 votre fils respectueux et affectueux  
 Armand

Armand, Voto, Gleichenberg, Suisse, Angleterre, protocole, Schyjoeda, Maman, Armand



Paris 30 Mars 1899<sup>573</sup>



Ma très chère et très adorée  
Maman, je commence par  
Vous remercier bien sincèrement  
des bons souhaits que Vous  
m'avez adressés à l'occasion de mon  
Anniversaire. Il est inutile de  
Vous dire qu'ils m'ont vivement  
touché, car, connaissant mes  
Sentiments de profonde gratitude  
pour tout ce qui vient de  
Vous, Vous ne pouvez pas  
douter un seul instant de  
la joie que j'ai éprouvée en

recevant le 28 mars à mon  
réveil, Votre bonne et chère  
lettre.

Aujourd'hui c'est mon tour  
à moi. Je profite de fêtes de  
Pâques afin de renouveler les  
vœux que je forme constamment  
pour Votre bonheur, très chère  
mère, — bonheur bien décoloré il  
est vrai depuis les grandes et terribles  
catastrophes par lesquelles nous avons  
passé, mais qui néanmoins  
constitue un puissant appui  
pour supporter la vie si nécessaire  
que Dieu Vous a donnée.  
Qu'il Vous l'accorde de longues années

encore, cette vie doublement chère à  
 Vos enfants depuis la mort du  
 meilleur des pères, qui se Vous  
 épargne de nouvelles causes de  
 chagrin et de tristesse - telle est  
 la prière que j'adresse tous les jours  
 au ciel en invoquant la bonté  
 et la miséricorde divines.

Depuis le dimanche de l'Ascension  
 la saison la plus parfaite règne  
 dans le grand monde. C'est le  
 moment des retraites et toutes les  
 femmes, même les moins austères,  
 s'enferment chez elles, recevant à peine  
 les très intimes. Etant de ce nombre  
 chez mes bons Mouchy, leur porte  
 ne m'a pas été fermée et comme bien

Vous pensez, j'en ai amplement  
profité pour passer d'agréables soirées.  
Aujourd'hui, Vendredi Saint, je dirai  
avec vous la duchesse ayant déclaré  
que le usage des restaurants et des  
clubs n'était pas conforme aux  
principes de l'église et qu'un bon  
Catholique se devait pas se contenter  
des apparences. Je me réveille les doigts  
rien qu'à la pensée de repas que je  
vais faire et dont la norme assaisonnée  
d'huile d'olives, les sarriars et les  
pommes de terre quites à l'eau  
prouvont tous les frais. Enfin que  
faire, c'est partout la même  
histoire; il faut se prendre son  
part.

Il paraît que la Saison sera  
très brillante cette année à Paris.





On annonce quatre bals pour  
la première Semaine de  
Pâques dont un aura lieu  
chez la belle fontaine de Fontaine  
le sera, sans comparaison, le  
plus beau et le plus réussi, la  
maîtresse de la maison ayant un  
talent tout particulier pour l'or-  
ganisation de ce genre de fêtes.  
C'est en l'honneur de son anniversaire  
que moi et plusieurs amis de la  
maison nous comptons faire  
jouer une petite comédie par les

acteurs de théâtre français. Au-  
vant avoir lieu le concert, mais  
un oule étant venu à mourir ce  
qui a valu aux Soubats un  
deuil de huit jours, il a fallu  
renvoyer cette soirée théâtrale  
à plus tard, c'est-à-dire à la  
première quinzaine d'Avril.

Je vous ai parlé dans ma dernière  
lettre d'une soirée donnée chez la  
belle comtesse Melani en l'honneur  
de la Wilson. Le soir la  
grande artiste nous a chanté  
l'Air Maria de Gounod et plusieurs  
airs Suédois qui nous ont enthousias-  
mé. Impossible en effet d'avoir  
un organe plus sympathique  
et plus puissant que celui de

la plume fantaisie Scandinave  
 et puis que d'âme, que de sentiment  
 dans l'interprétation ! A mon  
 avis elle est bien supérieure  
 à la Patti dont le talent est si  
 merveilleux mais qui manque  
 complètement de feu sacré.

Walt m'a écrit ce matin pour  
 me rendre compte de ces négociations  
 avec les fermiers de Trofurnas.

Le trouble qu'il n'y a pas de raison  
 de conclure l'affaire maintenant  
 et qu'il vaudrait peut-être mieux  
 attendre mon retour en Galicie,  
 car j'ai dans l'idée qu'il me  
 sera plus facile d'obtenir des  
 conditions avantageuses qu'à l'homme  
 d'affaires de Russie. Aureste  
 si Louis Hartfeld fait des difficultés  
 nous pourrions chercher un autre fermier.

Walt me dit que l'étendue de <sup>la</sup> terres  
répond parfaitement au cadastre  
de l'année 1858 et que, par conséquent,  
toutes les histoires, racontées par  
les juifs au moment de la signa-  
ture de contrat étaient absolument  
fausses. La somme, je considère  
l'achat comme très favorable  
et j'en doute pas un moment que  
Nioche n'aura pas à s'en plaindre.

Merci, ma bien chère maman, de  
présent que Vous voulez me faire.  
Je choisirai la montre avant mon  
départ pour la Galicie et j'Vous  
l'apporterai ainsi que Vous le désirez.  
Écrivez moi bientôt et pensez à  
Votre fils respectueux qui Vous  
aime tant Agénor

P.S. Je renvoie la chère Tia, Nioche  
Adam et Minnie de leurs souhaits.  
Ils auront de mes nouvelles au <sup>prochain</sup> jour.



Paris

577

12 Avril 1877

J'ai reçu hier matin votre  
bonne lettre de 4 sept dans  
laquelle vous me demandez  
de vous expédier "le garde-  
meuble". Je Vous enverrai  
pour commencer les numéros  
de l'année dernière; si Vous  
desirez être abonnée à ce  
journal pour l'année suivante,  
êtes le voir dans votre prochaine  
lettre afin que je puisse Vous le  
faire parvenir sans retard.  
J'espère que Vous avez vu Joseph  
Modrinski et qu'il Vous a donné  
de mes nouvelles; c'est la raison

pour laquelle je ne Vous ai  
pas écrit depuis dix jours, sachant  
que mon collègue Vous parlerait  
de tout ce qui peut Vous intéresser.  
Jusqu'à hier soir j'avais la  
souveraineté, et beaucoup de personnes  
à moi, qui en parviendraient à  
une solution pacifique de  
différend Turco-russe. Je n'ad-  
mettais pas que le gouv<sup>t</sup> de S. M. C.  
Sultan serait assez fou pour  
repousser farouchement les conseils  
des puissances occidentales et  
pour se lancer dans une  
entreprise dont l'issue ne peut  
être que fatale pour l'empire  
Ottoman. Les nouvelles qui

nous parvenant Depuis 24 heures  
 détruisant toutes mes illusions ;  
 le doute n'est plus permis ; la  
 guerre est inévitable ! immuable  
 Dieu croit qu'elle soit localisée  
 et qu'il n'en résulte pas une  
 soufflagration générale. Mais  
 malheureusement ce n'est guère  
 probable et tout au contraire  
 porte à croire que l'ours une  
 fois lui, le partage de sa peau  
 ouvrira lieu à plus d'une  
 intervention armée. À mon  
 avis c'est sur l'Angleterre  
 que retombe principalement la  
 responsabilité de l'état actuel  
 des choses. Elle aurait dû déplacer  
 à la Porte, bien plus catégorique.

ment qu'elle ne l'a fait, qu'en  
répétant les conseils des grandes  
puissances, l'empereur Ottoman  
ne pourrait plus compter sur  
l'appui du Cabinet de St James.  
Au lieu de cela le gouvernement  
Turc se berce toujours de l'espoir  
qu'au moment décisif l'Angleterre  
pourra faire et faire pour lui  
et c'est, je n'en doute pas, cette  
considération qui lui a fait  
adopter la ligne de conduite  
si fatale pour lui et pour les  
autres puissances. En un mot  
l'avenir n'est pas bien gai!

Samedi dernier nous avons  
eu un ravissant bal chez  
la belle comtesse de Montalès



On a dansé jusqu'à six heures  
du matin avec un entrain  
tout à fait extraordinaire pour  
la société parisienne.

Avant hier j'ai été pourvu  
à un grand dîner chez les  
Gustave Rothschild pour l'inauguration de leur nouvel hôtel  
à l'avenue de Marigny. C'est  
une des maisons les plus  
somptueuses et les plus saignées  
que je pourrais, ce qui est  
un grand mérite, car il ne  
suffit pas d'avoir les millions  
pour faire quelque chose de joli;  
c'est surtout la quantité d'objets  
artistiques que possèdent ces gens.  
On ne sait vraiment à quoi

Donner la préférence. Cela me  
faisait faire la réflexion qu'une  
exposition retrospective, composée  
de toutes les collections appartenant  
à la famille Rothschild, serait  
une des choses les plus belles, les plus  
glorieuses et les plus instructives  
qu'on puisse imaginer.

Donc, je vous prie, à l'heure  
que le Duc de Saxe-Cobourg  
est de ses plus anciens amis,  
lui à demander de le rappeler  
à son souvenir et de lui  
faire parvenir les meilleurs  
compliments. C'est le père de  
la délicieuse petite duchesse Sophie.

Le effet, je me reproche bien  
 sincèrement de ne pas avoir  
 encore répondu à Sophie. Que  
 voulez vous, le temps passe si vite  
 à Paris ! et il est si difficile,  
 malgré la meilleure intention,  
 de remplir tous ses devoirs. Je  
 laisserai néanmoins de réparer  
 la chose et de lui écrire dès  
 demain une longue lettre.

Après demain nouvelle suite de  
 Chénier dont on m'a demandé  
 d'être commissaire. Cela n'en  
 finit pas ! Vous n'avez pas  
 idée de la quantité de lettres  
 de suite qu'on reçoit ici, en  
 France, c'est devenu un vrai

Sport et <sup>amour</sup> <sup>comme moi</sup> <sup>les</sup> gens qui ne  
sont pas assaillies par plus de  
trois femmes. Un homme, cela  
de la chance. Il y a des personnes  
qui en reçoivent jusqu'à cinquante  
par saison.

Nous avons toujours un temps  
affreux. Il fait froid et il  
pleut régulièrement tous les  
vingt jours - C'est écœurant!

Mais, en voilà assez pour aujour-  
d'hui. Je vous aime les deux  
et vous embrasse de fond de  
cœur ma bonne maman  
Chérie, aussi que Tia, Wrołowa  
Anna & Linnia et suis toujours  
Votre fils bien respectueux et bien  
affectionné. Adieu



Paris.

521

21 Avril 1877.

Aujourd'hui quelques mots  
seulement pour Vous amuser  
un peu, une bien bonne  
nuit, de Votre chère lettre  
du 18 etc.

J'espère que Tholozan n'a  
pas pris au sérieux la Déclara-  
tion et les remarques de  
M<sup>r</sup> Rouvier, car franchement  
ce n'est pas un parti pour  
elle et je serais désolé qu'il  
en fut une question. Je  
suis si malade et si triste  
de voir la malade et la  
Félicie mourir. Quand on a

Si mal marié ses propres  
filles, on ferait bien de se  
tenir tranquille et de ne pas  
fourer son nez dans les affaires  
d'autrui, surtout lorsqu'il  
s'agit de décisions aussi graves.  
Il est évident qu'elle a dû  
encourager ce monsieur, car  
autrement je ne pense pas  
qu'il ait osé s'avancer.

Un mariage de ce genre, Miroche  
peut le faire dans dix ans si  
elle en a envie, maintenant  
ce serait de la pure et simple  
folie, une vraie maladie d'oubli,  
Dieu merci, elle n'est pas affligée.

Worricki n'est pas encore de  
 retour. Je ne sais ce qu'il fait.  
 Nous l'attendons d'un moment à  
 l'autre et moi avec d'autres  
 plus d'impatience qu'il me tarde  
 d'avoir de Vos nouvelles par  
 quelqu'un qui Vous a vu et  
 parlé il y a quelques jours.

La mauvaise situation dans  
 laquelle se trouve notre assurance  
 m'a beaucoup contrarié, je l'avoue  
 franchement. Ce ne sont pas tant  
 les pertes d'argent, supportables grâce  
 à Dieu, qui me vexent; mais l'ennui  
 de voir tomber une institution  
 pour notre pauvre cher père à l'âge

le principal fondateur, l'investigateur,  
l'organisateur et à laquelle il  
portait tant d'intérêt. Enfin  
que faire ; ce sont de ces petits  
vers qu'il faut supporter bra-  
vement !

Je vous ai espéré il ya quelques  
jours " le garce membre " j'espère  
que vous l'avez déjà reçu.

Quant à la question de poêle  
permettez-moi d'y répondre dans  
~~quelques jours~~ ma prochaine lettre.

Aujourd'hui je suis très-occupé ;  
rien de bien bien et bien  
comme d'habitude, je Vous baise  
les pieds et les mains

Votre fils respectueux et affectueux  
Aperçu.

L'autrefois, Monsieur, adieu et à la



Paris

523

28 avril - 1877.

Bien qu'un voyage de  
soixante heures pour passer  
quatre à cinq jours à Liopol-  
m comme, me paraissant et  
me dérange beaucoup, je  
suis. D'après ce que me dit  
Adam, qu'il me sera  
impossible d'échapper à  
cette force, le cas étant  
assez grave pour exiger  
ma présence à l'assemblée  
générale de "l'assurance".  
Celle-ci sera à bien, si je  
ne me trompe. Le 19 de mai je

Je compte. Vous partir d'ici  
le 15, faire le trajet sans  
m'arrêter à Vienne et arriver  
à Leuberg le 18 matin, pour  
y rester jusqu'au 22 ou 23.

Vous conviendrez ma bien-  
fiance et bien accueilli par nous,  
que cette petite expédition n'est  
qu'une amusante et si ce  
n'était le bonheur de vous  
voir, j'aurais parfaitement  
le droit de tempêter et de  
donner une libre cours à mon  
mécontentement. Mais cette  
perspective adoucit tout. L'oubli  
ennuis et fatigues pour ne  
penser qu'au plaisir de vous revoir.

Veuillez bien dire à Adame  
 que j'ai reçu les trois dernières  
 lettres et que je l'en remercie  
 beaucoup. Le "Requiem" ne  
 me dit seulement pas si  
 Mier et Simionidi seront  
 de retour pour le "Globe" de  
 mercredi. Leur présence y est  
 tout aussi importante que  
 la mienne et moi, en parti-  
 culier, je tiens beaucoup à les  
 voir. Je prie donc Adame de  
 m'éclairer sur ce point dans  
 sa prochaine missive.

Wednesday est revenu il y a  
 trois jours. Les nouvelles qu'il  
 m'apporte de Liépol sont grâce  
 à Dieu bonnes. Il me dit

qu'il Vous trouve très bon  
même, que. Miroche est gai  
et fort à son avantage  
x x x

Je suis grandissime radeur  
aux affaires étrangères en l'honneur  
de l'Empereur Du. Nihil et  
surtout bal pour Dou (Bleu)  
le ridicule prétendant chez  
M. de Laferrière. Demain  
bal chez les Montequion  
Aurais bal chez les Gustave  
Rothschild et aussi de M. de  
Sely. Vous prouve que ces  
préoccupations politiques n'ont  
pas les gens de l'année  
et que l'esprit de parisien  
n'est pas porté à la tristesse  
de son état car il est très  
sain et si peu qu'elle parte encore  
soit. Au revoir dans une semaine, à

Je suis grandissime radeur  
aux affaires étrangères en l'honneur  
de l'Empereur Du. Nihil et  
surtout bal pour Dou (Bleu)  
le ridicule prétendant chez  
M. de Laferrière. Demain  
bal chez les Montequion  
Aurais bal chez les Gustave  
Rothschild et aussi de M. de  
Sely. Vous prouve que ces  
préoccupations politiques n'ont  
pas les gens de l'année  
et que l'esprit de parisien  
n'est pas porté à la tristesse  
de son état car il est très  
sain et si peu qu'elle parte encore  
soit. Au revoir dans une semaine, à





M'empêcher pendant quelque  
temps de m'occuper d'autre-  
chose et pour me forcer,  
par conséquent, d'interrompre  
ma correspondance. Puis l'état  
des courriers sans fin qu'il  
a fallu expédier et un  
tas d'affaires de ce genre  
qui dans la dernière quinzaine  
absorbent régulièrement tout  
mon temps.

Je n'ai passé à Vienne que  
vingt quatre heures au total.

Arrivé le Vendredi soir, j'en  
 fais reparti Samedi. La  
 plupart de mes amis & parents  
 s'en allant quitter la capitale,  
 et mes affaires n'exigeant pas  
 un séjour plus long, j'ai eu  
 hâte de retourner à mon port  
 et de revoir Paris dans cet  
 le plus brillant moment, au  
 Mai & Juin. Peu de bals cette  
 année, mais un spectacle  
 une quantité de concerts, de  
 dîners et — aujourd'hui,  
 suivant la mode anglaise  
 une grande garden-party.

dit que les Baworowsky étaient partis la veille de nous  
arriver pour la Galicie. Depuis, j'ai appris qu'il s'est en-  
dormi.

Mes remercia beaucoup, mon  
chère et bien aimé maman,  
de votre bonne lettre du 30 M.  
Dites-moi que grand merci  
de vous avoir pas de nouvelles.  
Mais je ne crois à la paix que  
lorsqu'elle aura véritablement rempli  
tous ses engagements. A bon pa-  
ssage par Vienne continuez Waworowsky

à Paris. Je vous envoie  
mon amour et mes  
salutations. Je vous  
embrasse de tout  
cœur. Je vous aime  
toute ma vie.

Adieu, mon amour.



527  
Paris 13 Juin 1877.

J'Vous renvoie sous ce pli,  
ma. bien sçeu et bien  
aimée maman, muni de  
ma signature et de la  
legalisation de l'Ambassade  
le plein pouvoir qui accom-  
pagnait votre lettre du 9.

Dieu merci, votre petit  
mot d'aujourd'hui me tranqui-  
lise un peu au sujet de  
Sophie; le pauvre enfant a  
besoin de beaucoup de soins  
et je serais d'avis qu'une séjour-  
né quelques mois en Italie est  
la seule chose qui puisse

lui rendre la Santé. Après  
une bronchite le rhumatis-  
me refroidissant peut. Percevoir  
franche et avec notre beau  
climat il est bien difficile  
de s'en préserver. Enfin,  
j'espère que pour le moment  
tout danger est passé et  
qu'il ne s'agit plus que de  
penser au moyen d'empêcher une  
récidive.

J'avoue franchement que  
je ne comprends pas la dernière  
phrase de Votre lettre. Vous  
me dites „ J'apprais que la  
lettre est entre les mains d'Adam

« et vice versa ; j'ai vu que c'est  
 « d'une inattention qui s'est  
 « quelquefois montrée funeste »

Quel est le sens de ces paroles ?  
 Qu'est-il arrivé ? Il me casse la  
 tête en vain pour découvrir  
 la signification de ces quelques  
 mots et j'aurais bien souvent  
 fait une bien chère et bien  
 adviceuse lecture, de m'envoyer des  
 commentaires qui me les expliquent  
 raient !

Vous fournirez déjà les raisons de  
 mon long silence ; j'ai vu que  
 ai fait part dans ma dernière  
 lettre pour quoi s'opposait tout  
 de suite une malade ou une

Panser. Siqu'que hier il y a un bel de. 800 personnes  
infirmes et pas d'autre  
plus tôt que l'occupation et peut être  
un peu de parer. Quel la chaleur  
dont tout souffre et qu'on a pu  
quelque temps justifier par la  
fièvre, en est la cause et qu'on  
pense. Soit la cause de la fièvre  
pluie et la chaleur. Tout respirons  
depuis des jours et nous une  
atmosphère de feu épouvantable  
et la sainte prière se cache  
devenue pour échapper à  
cette température abominable  
et tout est chaud jour  
et nuit. Sans cesse que  
me rappelle un peu. L'admirable  
est que pour le temps qu'il  
fait ont encore le courage de



Paris 10 juin 1847.

529

Je reçois en ce moment, une  
bien chère et bien aimée  
nouvelle. Votre bonne lettre  
du 14 est la que vous me dites  
sur le compte de Sophie  
ne inquiète beaucoup, je l'assume  
franchement. Je crains bien  
qu'un séjour de six semaines  
en Suisse ne soit pas suffisant  
et qu'il ne produise qu'un  
maigre passage et trompeur.  
Je serais à un certain point  
de vue plus dangereux que  
l'état actuel, car je le crains

pas un instant que Sophie se  
sentant un peu plus forte ne  
pensera plus à se soigner et  
soumettra des imprudences qui  
pourront sérieusement nuire à sa  
guérison. Ce qui lui fait, c'est  
un traitement sévère. L'air  
des montagnes est une pho-  
tophénie, lorsqu'il s'agit de  
guérir des "bobos" insignifiants,  
de saluer les vents & c, mais  
dans une maladie aussi grave,  
il est indispensable d'avoir recours  
à des moyens plus efficaces et  
qui inspirent plus de confiance.  
Dès que vous connaîtrez l'avis  
de Puchet & de Brauer, veuillez

bien m'en faire part; je suis  
 impatient de savoir ce qu'ils auront  
 décidé.

Si la chaleur continue et rend  
 les gens plus fous en politique,  
 qu'ils ne l'étaient jusqu'à présent.  
 Les républicains regardent et ne  
 connaissent plus de bonnes raisons  
 leurs attaques contre le gouvernement.  
 Ils redoutent la dissolution qui,  
 d'après toute prévision humaine,  
 va être prononcée demain par  
 le Sénat; - sachant bien qu'aux  
 prochaines élections ils auront plus  
 d'un échec à constater. J'espère  
 que nous allons voir de jolies  
 choses en été. ce sera intéressant  
 mais en même temps navrant.

Car des leçons de la guerre  
affaiblissent les intelligences florissantes.  
Organisme et quand on a un  
peu de sympathie pour un pays  
il est impossible de ne pas souffrir  
jusqu'à un certain point, avec lui  
et pour lui des événements  
désastreux qui précèdent la chute.  
Le considérer comme tel le retour  
de l'Empire de cette forme de  
gouvernement, de ce principe qui  
a toujours été funeste à la France.  
Et malheureusement il n'y a  
pas d'illusion à se faire; c'est  
ce qui arrivera et cela dans un  
peu de temps. Tout le monde en  
est convaincu, ceux qui désirent  
cette solution, aussi bien que  
les gens qui la redoutent.



Voici mon voyage d'Angleterre  
 tombé dans l'eau pour cette  
 Année. Plusieurs de mes collègues  
 ayant pris des fougis, il me  
 sera impossible de m'absenter  
 pour plus longtemps au mois  
 de juillet et ~~là~~ <sup>franchement</sup> ne faut guère  
 la peine d'aller à Londres  
 pour trois jours. La revanche je  
 compte faire souvent de petites  
 excursions en France. Mouchy,  
 la Robecq, Courances aux  
 Béhague, la délicieuse cam-  
 pagne des La Roche Foucauld -  
 Bisaccia me verront plus d'une  
 fois dans le courant de l'été.  
 - Paris se verra petit et

petit. Les fortes chaleurs font  
partir tout le monde. Les  
uns vont respirer l'air frais  
au bord de la mer, les  
autres vont le chercher chez  
eux, à la campagne etc  
D'ici à quelques jours il n'y  
aura plus qu'un petit nombre  
de retardataires forcés, malgré  
eux, de subir l'atmosphère  
accablante de la grande fête.  
Je déplore surtout le départ  
des Pourcelis, Mouley, d'Hastowille.  
Les trois bonnes maisons ne  
manqueront immensément, par  
bien que Paris soit une ville  
à grandes retournes, il n'en est  
pas moins sûr que même ici ~

S'insinué à une charmée iconie  
et qu'à la tougue ou se  
saurait s'en passer.

La Princesse Metternich qui  
est très en train cette année,  
nous quitte aussi. Dans le  
cours de la semaine prochaine  
elle va d'abord passer quelques  
jours à la Robertsau et de là  
elle retourne en Autriche.

21 juin Au moment de finir  
hier ma lettre, j'ai appris la  
mort de mon pauvre cher Münch.  
Cette triste nouvelle m'a tellement  
impressionné que je ne me suis  
plus senti la force de continuer.  
Le coup a été d'autant plus  
violent pour moi que je ne le  
savais pas malade. Le malheureux

à Lamouille à Athènes  
à une fièvre typhoïde. C'est  
affreux! Voilà encore une de mes  
bras — amis — parti pour un  
meilleur monde. Il n'y a rien  
à dire, depuis quelque temps cela  
marche bien. — ! —

Dites, je Vous prie, mon chère  
maman, à la tante Sophie que  
dès mon retour à Paris, je suis  
allé chez M<sup>lle</sup> Strjeishko pour  
tirer l'affaire au clair. La  
faute a été acquittée au mois  
de février dernier et la réclamation  
n'a été que la suite d'une erreur  
dont elle m'a fait toutes ses  
excuses.

Je Vous baise les mains et les pieds  
mon bien aimé maman et p<sup>re</sup> V<sup>re</sup> lectrice  
et p<sup>re</sup> du cœur ainsi que M<sup>re</sup> de la, M<sup>re</sup>  
et M<sup>re</sup> de la. Volub. resp. attaché excusé



Paris 2. Juillet 1877.

533

Puisque c'est définitivement  
demain que vous comptez  
quitter Léopol, je vous adresse  
cette lettre à Skata, espérant  
ma très chère et très adorée  
Maman, qu'elle vous y trouvera  
déjà bien installée et jouissant  
du plaisir de respirer le bon  
air de la campagne. Vous dire  
que je vous aime beaucoup et  
déliérez, s'il vous plaît, et que je serai  
heureux de pouvoir vous rejoindre  
ici aujourd'hui, est parfaitement  
inutile, car vous savez parfaitement

j'aime mon cher Sata et  
la vie tranquille que nous y  
menons; et bien que Paris  
soit certainement la seule  
ville où l'on puisse véritablement  
passer son été, il n'en  
est pas moins vrai qu'à cette  
époque de l'année rien égale  
les délices de la villégiature.  
Aussi, dès que je puis seulement  
m'échapper, je vais faire des  
excursions dans les environs de  
la grande cité. Jeudi dernier  
je suis allé passer avec les  
Monkey toute la journée à  
Sourames, la magnifique propriété

de la jeune Madame D. Delaguerre,  
 Châteaue Louis XIV, nouvellement  
 restauré et arrangé à l'intérieur  
 dans le style de l'époque;  
 parc superbe, rappelant beaucoup  
 les jardins de Versailles avec leurs  
 canaux et leurs arbres séculaires,  
 telle est au jour de mort la  
 résidence d'été de cette jeune  
 femme qui, grâce aux millions  
 de son père, le vicomte d'Artois,  
 d'ancien banquier et au goût  
 exquis de son mari, est par-  
 venue, en quelques années,  
 à avoir une des plus belles  
 installations au France.  
 Elle ne pourrait pas de boiseries

plus parfaites que celles de  
Sourames. Elles sont toutes  
anciennes et probablement d'autres  
Mâleaux, démolis ou abandonnés  
par leurs propriétaires.

Le lendemain c'est à dire  
Vendredi, j'ai allé visiter  
chez la Duchesse De La Roche-  
Aymond D'Alsace à la  
Vallée aux Loups près de Paris.  
C'est une toute petite maison,  
entourée d'un magnifique  
jardin et curieuse à cause  
des souvenirs historiques qui  
s'y attachent. C'est là que  
Mlle Aubriade, l'auteur Des Martyrs  
passait ses étés et c'est là



qu'il a composé la plus grande  
 de ses chefs d'œuvre. Ayant  
 perdu toute sa fortune, il  
 fut obligé, à la fin de ses jours,  
 de vendre cette belle propriété  
 et c'est la Duchesse de Mont-  
 morancy, mère du Duc de  
 Arisaia, qui en fit l'acquisition.  
 Enfin, hier Dimanche, je  
 me suis rendu sur l'invitation  
 de Mouchy, aux courses de  
 Neuvaix, chef lieu du Dep.  
 de l'Oise. Parti à midi,  
 j'étais de retour à Paris  
 pour dîner. Nous avons  
 gaiement passé notre journée  
 malgré le mauvais accablant  
 qu'il a fait.

Je que. Vous me dites sur  
le compte de l'ouche Arthur  
ne m'étonne pas du tout.

Aller plutôt voir Harriet aussi  
J'espère qu'à part quelques  
têtes folles et quelques gredois  
qui, dans de pareilles friousses,  
n'ont rien à perdre et tout  
à gagner, il ne sera secouru  
par personne et que par conséquent  
le tout se terminera à quelque  
stupide démonstration sans  
grande importance. Aussi je  
vous engage beaucoup à  
éviter toute discussion inutile.  
Surtout. Vous êtes sûre de ne  
pas le gouverneur, il vaut

m'ing faire semblant d'ignorer  
 les faits et gestes de ce pauvre  
 fou, que personne ne prend  
 plus au sérieux, même chez nous.  
 Je suis heureux d'apprendre que  
 Duchesne a trouvé l'état de  
 notre cher Loptin plus satisfaisant.  
 Depuis l'année dernière, Jombica  
 de temps en temps et elle passe à  
 Anvers et où ira l'état esanté  
 Le Lachens de lui écrire un  
 de ces jours pour avoir de  
 ses nouvelles; mais comme  
 il est très incertain si, vu  
 ses nombreuses occupations, j'aurai  
 le temps de mettre à profit à  
 mention, je m'adresse donc, pour  
 plus de sûreté à Vous, un bon

Mère. maman, me Vous priant de  
me donner bientôt  
une réponse à ces questions.

À propos, Laocécide, vous  
l'avez payé le 1<sup>er</sup> Juillet la  
bonne que je Vous dois.  
J'espère bien que le bon  
homme n'a pas oublié mes  
recommandations et qu'il m'a  
été rendu. Vous remettrez cet  
argent. Tranquillisez moi à ce  
sujet dans votre prochaine  
lettre. Je serais désole d'apprendre  
que le terme n'a pas été  
sérieusement obtenu.

Et maintenant je Vous baise  
des mains & Vous embrasse de  
fond de coeur, sur bien chère  
et bien aimé maman et suis votre  
fils respectueux. Agnès



Paris 17 Juillet 877



537

Ma bien chère et bien aimée  
maman, j'Vous envoie par  
la poste De demain plusieurs  
échantillons D'étoffes de meubles  
parmi lesquels Vous aurez la  
bonté de faire Votre choix.  
Je prie seulement que les  
prix ne Vous effrayent; il est  
impossible D'avoir quelque chose  
de bon à moins de 13-14 frs.  
le mètre. J'ai marqué d'une  
croix rouge les étoffes qui me  
paraissent bien aller avec des

tapissieris-gobelins. Le drap  
rouge /: mi-soie mi-laine :/ à  
grands bouquets et arabesques  
est extrêmement joli et ferait,  
je crois, très bien dans le  
salon aux meubles dorés. Il  
coute 14 f. 75 c. au magasin  
des "trois quartiers", mais j'ai  
fait la découverte qu'il au "bon  
marché" on peut l'avoir moyen-  
nant 13 f. 50 c. / largeur 130 (cut.)  
L'stoffe, imitation persane,  
/: bonne de soie /: devrait, il me  
semble, "vous plaire pour le  
salon funéraire où vous vous  
tenez ordinairement après le  
dîner. Ce sont des couleurs qui

vont bien avec tout et qui me  
paraissent durables. Comme vous,  
je suis aussi de l'avis de supprimer  
les rosettes reliées par de gros cordons  
et de mettre aux meubles qu'une  
simple frange qui suffira parfaitement.  
Maintenant veuillez bien me donner  
vos ordres afin que je puisse  
expédier à Kirschner aussi tôt  
que faire se pourra tout ce dont il  
a besoin pour se mettre à  
l'ouvrage.

Nous sommes depuis huit jours en  
pleine saison morte. Il n'y a  
plus un phag à Paris. Les Monroy  
ont tenu bon jusqu'à la fin et  
sont partis hier pour la campagne.

J'irai les voir la semaine  
prochaine, - probablement le 26,  
jour de nom de la belle Duchesse.

Dès que mes occupations me le  
permettent, j'y fais des excursions  
dans les environs de Paris. Grâce  
à l'excellente organisation des  
trains, il est très facile de passer  
la soirée hors de la grande  
Capitale. C'est ainsi que j'  
suis allé dîner Jeudi dernier  
à Courances chez les jeunes Béthune.  
Les Mouchez et les La Rochefoucauld  
étaient de la partie, ce qui l'a  
rendue charmante. Le Tour ai déjà  
parlé l'année dernière de magnifiques  
Château Louis XIII de Cour., et de  
ce parc splendide qui coiffait toutes  
mes courtoises. En effet plus





on voit cette installation tout  
à fait seigneuriale et puis on  
est porté à admirer le goût,  
le savoir faire et la persévérance  
de propriétaire qui, ayant acheté  
il y a trois ans une ruine  
entièrement délabrée est parvenu  
à en faire en si peu de temps  
un des plus beaux établissements  
de France et de Navarre.

Tout me demandez mes proj.<sup>s</sup> pour  
l'été; les voici: au commence-  
ment d'août j'en compte, si rien  
ne s'y oppose, aller passer quelques  
jours à Belœil et à Besurain.

chez les de Signe et la Duchesse  
d'Orléans. Le 20 Août j'  
pars pour le Robertson où  
je me réjouis d'y aller de  
retrouver mes bons et chers  
Poussins. Puis j'vais voir  
les La Rochefoucauld à Donibale  
et à la fin de Septembre j'  
vous arrive à Skata.

J'espère que rien ne m'empêchera  
de mettre ce beau programme  
à exécution et, avant tout, que  
mon Chef ne me fera pas de  
difficultés. Quant je lui en  
ai déjà parlé et il m'a paru  
assez bien disposé; en somme il  
n'est pas ~~très~~ exigeant et accorde

facilement des permissions de  
monument qu'on ne s'éloigne  
pas trop de Paris.

Nous avons beaucoup depuis  
huit jours un temps atroce.  
Il pleut continuellement & il  
fait froid comme au mois  
d'avril. Êtes Vous bien partagé  
en Galicie?

Je dîne ce soir avec les jeunes  
Pallavicini - Seckinys qui  
passent par ici pour se rendre  
en Angleterre. La Marquise  
que j'ai jamais trouvée si  
belle et sympathique, l'est encore  
moins aujourd'hui. Ses yeux baissent

singuliers et j'ai fait pour moi  
une grande acquisition au bon  
qu'elle n'aie que 22 ans. —  
Voilà les Viennoises : —

J'ai envoyé l'autre jour à  
l'oubli Stanislas deux petits  
paquets de semences. Les a-t-il  
reçus? En les achetant j'en ai  
pris aussi deux pour Skatka  
que j joins à ma lettre en Vous  
priant de vouloir bien les  
faire remettre au jardinier.

L'heure étant bien avancée, je  
ferme cette missive en Vous  
baisant les mains et Vous  
embrassant de fond de coeur,  
ma bien chère et bien adorée  
maman ; Portez Vous bien, Tel  
est à Vous de Votre fils respectueux  
à jamais



MOUCHY NOAILLES 28.7.1877.  
OISE

Me voilà à Mouchy depuis  
avant-hier soir. Je suis  
venue souhaiter la fête  
à la bonne Duchesse avec  
l'intention de rester ici  
jusqu'à dimanche ou lundi.  
Quel délicieux séjour et  
comme on est heureux de  
respirer un autre air  
que celui de Paris. Je  
vous avouerais franchement,  
ma bien chère et bien

aimée maman, que malgré  
toute ma sympathie pour  
la grande fête, je commençais  
à en avoir assez et à  
aspirer à un petit  
changement. La mélancholie  
et l'ennui s'emparaient  
de moi petit à petit et me  
faisaient bayer du soir  
du matin au soir.

Aujourd'hui je me sens tout  
autre; la bonne humeur  
me revient ce qui me fait  
doublement apprécier le —

i Délicieux séjour de Mowday.  
 Il est impossible d'être  
 plus aimable et plus -  
 hospitalier que mes bons  
 et chers amis. Le temps  
 passe sans qu'on s'en  
 aperçoive. Voici l'emploi  
 de ma journée : Je me lève  
 à 9 hrs., je lis et j'écris -  
 jusqu'à midi ; à 1 heure  
 T déjeuner - disantore en commun  
 à quatre heures nous allons  
 pècher à la ligne ou bien  
 nous faisons une promenade

la Voiture qui dure jusqu'à  
12 heures & venise. A 8 hrs.  
on dine puis on fait une  
partie de brique pendant  
que Mousley joue du piano.  
Lafin à minuit on va se  
coucher. N'est-ce pas idéal?  
C'est ainsi que j'entends la  
vie de campagne ou pour  
mieux dire la vie de château  
la première condition pour  
la rendre agréable étant,  
de ne pas se gêner —  
mutuellement.



## MOUCHY NOAILLES

## OISE

J'ai fait l'autre jour les  
honneurs de Paris au jeune  
ménage Pallavicini-Trécheux.  
Ils sont venus y passer huit-  
jours et se trouvent en ce  
moment en Angleterre.

Malgré la meilleure volonté  
de monde je ne parviens pas  
à découvrir beaucoup de charme  
à la Marquise que je trouve  
peu jolie, peu élevée et ce  
qui plus est très peu sympathique.  
Thique. Je ne comprends pas

Que le pauvre diable se soit  
lâissé prendre ainsi. Avec son  
nom, sa position, sa fortune  
il aurait pu faire un parti  
bien autrement brillant  
à tous les points de vue,  
Car cette grande perche de femme  
n'est même pas intelligente  
et ne le rend, je crois, pas  
heureux du tout. Voilà ce qui  
arrive souvent lorsqu'on forme  
la folie de se marier à vingt deux  
ans, à 20 Dangers, où la robe  
de l'ocur prime celle de la  
raison.

L'oncle Arthur que Vous  
 m'avez annoncé dans une de  
 Vos dernières lettres a certaine-  
 ment renoncé à son voyage en  
 Paris; jusqu'à présent je n'en  
 ai pas entendu parler. Que  
 venait-il y faire? Était-ce  
 dans quelque but politique?  
 Cela ne m'étonnerait pas vu  
 qu'on a remarqué parmi nos  
 chers compatriotes établis  
 en France un certain mouve-  
 ment - je parle bien entendu  
 de ceux qui n'ont rien à perdre  
 et tout à gagner - (car les

gens raisonnables et influents  
restent tranquilles ayant  
bien assez de la petite  
expérience qu'ils ont faite  
en 1863. Aussi je n'attribue  
aucune importance à tous  
les agissements <sup>de ces messieurs</sup> qui dans le  
pire des cas n'aboutiront  
qu'à une sottise et stupide  
démonstration.

Voilà trois semaines environ  
qu'il pleut tous les jours.  
Je ne m'en désole pas, pré-  
férant ce temps à la grande  
chaleur de l'année dernière.



## MOUCHY NOAILLES

## OISE

C'est une question sur laquelle  
je ne puis pas m'entendre  
avec la bonne Duchesse  
de Mouchy qui grolotte  
journa au Mois de Mars  
et qui, par exemple hier,  
était sur le point de  
faire allumer un feu de  
cheminée.

Une nouvelle victime du  
Krack. Le Mari de la fontaine  
Métanie Richy née Metternich  
Sœur de Prince Richard et

totallement ruiné. Il a  
perdu au delà de trois  
millions dans une malheu-  
reuse entreprise de chemin  
de fer et se trouve aujourd'hui  
vis à vis de rien. La belle  
propriété de St Johann  
en Hongrie dont vous  
a certainement parlé Edouard  
Nav. Fierro va être vendue  
pour payer les dettes et  
la pauvre femme se défit  
de tous les bijoux pour avoir  
de quoi vivre. Heureusement  
ils n'ont pas d'enfants.

ce qui leur fait supporter leur  
 union avec plus de résignation.  
 C'est vraiment impardonnable  
 de se lancer dans des entre-  
 prises de ce genre lorsqu'on  
 se trouve à la tête d'une fortune  
 modeste, mais il est bien plus  
 impardonnable encore de se  
 fourrer dans des affaires  
 aussi risquées quand on  
 possède trois millions.

Vous ne me parlez pas du  
 jardin de Solala. Êtes Vous  
 satisfaite de Brechi. A-t-il  
 beaucoup de fleurs?  
 Que fait la bonne Sophie?

Est-ce décidé qu'elle ira passer  
un mois au Montee. Si oui,  
donnez moi son adresse car  
je voudrais lui écrire.

Wüppfen a finalement obtenu  
un congé après six mois de  
solicitations; il part un de  
ces jours ce qui va nous donner  
un peu plus de repos et de  
liberté.

Adieu ma bien chère et bien  
aimée maman, je Vous baise  
les mains et Vous embrasse  
de fond du coeur ainsi que  
Kotowa, Awa, Toto, l'ouka  
& Tia et suis toujours Votre  
fils respectueux et attaché Agimot



Paris  
14 Août 1877.

542

Mille bons souhaits bien sûrs,  
ma très-cher et très-aimée  
maman à l'occasion de  
Votre jour de nom. Cette lettre  
Vous parviendra j'espère le 15; en  
le recevant pensez si Vous priez,  
au profond regret que j'éprouve  
de ne pas être auprès de Vous  
et de ne pas pouvoir Vous  
exprimer de vive voix tous les  
vœux que je forme pour  
Votre bonheur et Votre félicité.  
Selon Votre désir j'ai choisi  
la montre dont Vous voulez bien

un beau cadeau. C'est un  
petit remontoir, style Louis XV  
à ruban soie avec chiffres  
et ornés gravés en cuivre.  
On vient de me l'apporter  
et j'ai l'empresse de Vous en offrir  
de la plus précieuse Souvenir.

L'étoffe est expédiée à Strasbourg;  
il l'aura, je suppose dans  
trois semaines.

L'abbé m'écrit que le  
peintre est de retour à Legel  
depuis le 1<sup>er</sup> de C. et qu'il s'est  
mis à l'ouvrage avec deux aides,  
afin de tout finir à la fin de  
ce mois ou au plus tard au  
commencement de Septembre.

Je suis heureux d'apprendre que  
 la moisson est terminée et la  
 récolte rentrée. Il faut espérer que  
 cette année sera bonne et qu'avec  
 l'aide de Dieu - je parviendrai à  
 couvrir les pertes occasionnées par  
 la récolte plus qu'insuffisante  
 de 1876 et les diverses affaires  
 de l'assurance. Grâce à la  
 Providence, ces dernières sont suppo-  
 sées et ont un seul bon  
 côté c'est de me préserver à  
 l'avenir de toutes spéculations  
 et entreprises financières de ce genre.  
 J'ai été passer l'autre jour  
 quarante huit heures à Courmoucy  
 chez la jeune M<sup>lle</sup> Poame de Schagne  
 et j'ai profité de la proximité de

Fontainebleau pour visiter cet  
ancien château royal qui renferme  
presque des trésors. Il y a entre  
autres une salle Louis ~~II~~ peinte  
par Poussin qui est de toute  
beauté. C'est en voyant ces choses  
de ce genre que le mauvais goût  
et l'ignorance de nos artistes  
décorateurs contemporains vous saute  
aux yeux et vous fait apparaître  
dans toute sa laideur la différence  
complète de l'art au temps moderne.  
Je ferme ma lettre, voulant la  
faire <sup>envoyer</sup> ~~porter~~ <sup>par</sup> ~~un~~ <sup>et vous promets pour</sup> de ces jours une  
missive plus longue et plus détaillée.  
Encore une fois un million de  
bons souhaits; je Vous baise les  
mains et Vous embrasse de fond  
de mon cœur ainsi que Pierre, Lucien  
Tia et le bébé seul.  
Votre fils respectueux & attaché  
à vous



Paris  
8/9/77

543

Ma bien chère et bien  
aimée maman, l'ambas-  
sadeur qui est arrivé  
hier soir me rend enfin  
ma liberté. Je pars -  
déjà le 11, avec  
l'intention de m'arrêter un  
jour à Vienne, d'être le  
15 matin à Léopol, d'y passer  
48 heures et de venir à Skatà  
le 17 pour skier. Me voudrais

pas aller par Kopyryne,  
je prendrai le chemin de  
Lwów. Veuillez bien dire  
à Adam que je le prie  
de m'envoyer pour le 17 -  
même la calèche et un  
Chariot podwrezy. Orestawie  
Konic procy w Kasperowcach  
tut <sup>jeune époux</sup> les w Korolowie gozpi  
majce samir zatrzymaj się  
w Kasperowcach u Tawerna  
Niedzwiedzkiego pour y séjourner

Je crois qu'il vaut mieux avoir  
le relais à Korotowka. Je  
Vous serai très reconnaissant  
de m'expédier l'ai ou un  
autre domestique à Lurany;  
il me sera plus utile là qu'à  
Liopol où le valet de chambre  
peut faire mon service.

J'étais aujourd'hui à Soplicin,  
Hôtel Impérial, pour la  
première que j'arrive à Vienne  
le 13 matin et que je serais  
très heureux de l'y voir. Sincère

qu'elle pourra prolonger son  
séjour de 48 heures.

Nous avons ici un froid  
de loup. On se croirait à la  
fin de novembre.

Impossible de Vous dire que je  
soudrpte les jours qui me  
séparent du moment où je  
Vous reverrai. Cela s'entend  
de soi-même; je trouve  
seulement qu'ils ne passent  
pas assez vite, tant il me  
tarde d'arriver à Skatwa.

À bientôt, au bien chère, et bien  
adorée maman, je Vous baise les  
mains et Vous embrasse du fond du cœur  
ainsi que Knut, l'aide, Tia, et mes autres.



557  
Paris 2 Septembre 1837.

Mon père, bonne et très  
aimable maman, j'ai demandé  
à Lis dans la lettre que j'ai  
lui adressée à l'occasion de la fête  
de Vous dire la cause de mon  
si long silence. J'espère qu'elle  
a rempli ma commission  
et que Vous me pardonnerez généra-  
lement l'inquiétude dont j'ai  
sans doute coupable envers Vous.  
En effet. Depuis quinze jours,  
c'est à dire depuis le départ de  
Thérèse pour les bains de mer,  
j'ai toute la boutique sur la dos  
et n'étant secondé que par un seul  
attaché et un secrétaire de pharmacie

Les affaires officielles absorbent tellement  
mon temps que j'ai dû renoncer  
pour le moment à mes correspon-  
dances particulières. Enfin, comme  
notre brave conseiller reprend ses  
fonctions et qui me rendra un peu  
de liberté et me permettra d'aller  
me reposer quelques jours à la  
Robertville. Je pars décidément  
Mercredi soir et serai de retour  
à Paris le 18 matin, mais pour  
y rester. Bien merci, très peu de  
temps car le 29 je compte me mettre  
vers la "para patria" afin d'être  
à Liépol le 31 d'après.

J'écris aujourd'hui à ~~basin~~  
pour lui faire la morale au sujet

de Louvain. Je crains malheureusement  
que cela ne produise pas grand effet &  
pêti diemiasca & ustulacina odiauy ording  
Kontradita notemas nie mome prawa  
igrai. ad uingo Konigsteyj dta unia. &  
Zuisany Ber. Wynadgradina, a w ostelaine  
wypodnia pretensje bytyby last warne  
le by les nie optaide wekotai z uim wadlady.  
En tout cas, je Vous remercie ma-  
chère maman de m'apporter ces  
bons. Vous me faites sur le compte  
d'Adrien une chagrine beaucoup plus  
mauvaise humeur continueuse ne  
sont pas de son âge et il est  
d'autant plus déplorable qu'il se  
laisse dominer de la sorte par une  
petite mélancolie qui est état  
empirera d'année en année et fera

Son malheur dans l'avenir.

Qu'a-t-il au fond? Il paraît que  
ses préoccupations sont bien graves, car  
même à moi il ne me donne plus  
signe de vie. depuis trois semaines  
et il ne m'a pas répondu aux deux  
dernières lettres que j'ai lui ai écrites.

Dès mon arrivée à l'hôpital  
je m'occuperai de l'affaire de  
Slobouina. J'ai déjà dit à Soukhou  
au mois de Mai archy podolski  
notre de son. Il est possible à promettre  
j'espère qu'il l'a fait et alors il  
n'y aura pas de difficulté à obtenir  
des apaisement l'empire en question.

L'histoire de Skata me paraît incompréhensible  
même. Je ne comprends pas du moins  
lui, qui l'année dernière m'a demandé  
l'autorisation, de les mauvais puits de  
l'eau de vie. de planter moins de pommes  
de terre et d'ensemencer en revanche plus de froment.



Voilà encore une amuse de personne ou  
à peu près, j'ai la conviction <sup>raison</sup> mal à l'heure  
i do tego etc. etc. etc.!

Lakocinski m'écrit au moment  
qu'il est sur le point de conclure  
un arrangement avec un juif de  
Léopol. par rapport au moulin.

On m'offre 10,000 florins et un bail  
de trois ans seulement, selon à laquelle  
je suis beaucoup à tout prendre c'est  
une assez bonne affaire.

Enfin, moi, je vous prie, le soir  
de votre départ pour Lemberg -  
Je ne suppose pas que vous nous  
y rencontrerez, car, si effectivement,  
vous avez l'intention d'y être avant  
le quinze en f. je doute fort que  
vous ayez l'envie d'y séjourner jusqu'à  
la fin de ce mois pour m'attendre.

Voilà l'été parti sans que nous  
ayons eu à nous plaindre de trop  
grandes chaleurs. L'automne s'annonce  
bien froidement; il pleut depuis deux  
jours et la température a considérablement  
baissé. Le journal de pharmacie  
venant me remettre cette lettre  
pour la faire partir ce soir  
je m'arrête en vous baisant  
les mains et vous embrassant de  
fond de cœur, ainsi que Tio  
Adam, Micoche, l'Oncle & Toto.

Mme. bien chère et bien adorée maman  
pense au bonheur qui t'attend à l'été de 1871  
bientôt. Votre fils respectueux et attaché

Agnès.

À propos Lurio a-t-il un bon  
compétiteur?



12. 9. 1877.

Mme bien cher Adame

D'après la vignette de cette  
lettre tu vois que je suis enfin  
à la Robertsau. Je suis  
arrivé ici il y a quatre jours  
et compte rester jusqu'à  
Samedi pr. afin d'être Dimanche  
matin à Paris pour recevoir  
l'Archiduc Charles Louis qui  
arrive de Louville. Merci  
grâce des détails que tu me  
donnes sur ce qui se passe

à Skato : tu ne me dis  
surtout pas si maman  
est déjà partie pour Égout  
où elle voulait aller au  
devant de Sophie.

J'ai télégraphié l'autre jour  
à Moudsee ; les docteurs veulent  
de quitter cet endroit, mais  
ils m'ont donné depuis des  
nouvelles de Vienna qui sont  
très bonnes. Le docteur  
qui les médecins permettent  
à Sophie de passer l'hiver  
à Saint-Petersbourg. Ce serait très



imprudent, à mon avis, de sou-  
 citer de sauté qui exige bien  
 des ménagements et surtout  
 un climat plus chaud et  
 moins variable que le nôtre.

Mie mowia nie jst wydoj-  
 pernica. Dile moglem wyry.  
 Sai z lista mowj resactet  
 waj sz ty nie uniej jst  
 Swietny. Czy myslisz ie kartofle  
 opiera w tym roku?

To sz tyj podajia na lemnio-  
 jstetm edania ie wybrai ualery  
 goutowe. Poinica w cieie nie  
 tak czasem a twatou mow.

mon vœux : l'espérance  
vraie. - Wje gouty a vie.  
Houa. L'été lydo est si  
ordinaire de mon vj mienne  
Au lieu de désirer toi-même,  
le temps qui nous sépare  
L'hiver étant très court  
Le tout retard par conséquent  
regrettable.

J'étais par le point d'arriver  
à Znamenski pour lui  
faire la morale à propos de  
Losian, lorsque j'ai reçu  
ta lettre qui me dit que les  
Semailles se font bien. Je préfère



M'être tu ; cela m'évite la  
 peine d'un sermon qu'il  
 est toujours difficile de faire  
 lorsque, n'étant pas sur  
 les lieux, on ne peut pas bien  
 se rendre compte de la situation  
 et donner par la même des  
 instructions précises.

Je suis bien aise pour toi  
 que Antielze soit en forme.  
 Tu sais maintenant au juste  
 ce que tu as et cela mettra  
 fin, je l'espère, pour quelque

temps à ces dépenses folles  
qui engloutissaient une  
grande partie de ses revenus.  
M. de Wale. malheureusement  
n'avait pas le talent de  
savoir limiter.

Nous avons après-demain  
un grand bal à la Roberteau.  
La maison est déjà comble  
comme un oeuf et on  
attend encore des invités qu'on  
se fait loger à Strasbourg  
ou la manque de place



Je ne puis pas dire que la  
perspective de cette fête —  
m'enchante beaucoup. Parce  
pour les bals en ville, mais  
à la campagne c'est vraiment  
trop de plaisir !

14 Sept.

Ma lettre était commencée  
avant-hier, lorsqu'on est  
venu m'interrompre pour me  
proposer une partie de chasse.  
J'ai accepté avec empressement  
et après trois heures de promenade  
dans les champs je suis revenu

avec quatre perdreaux et trois  
lions. Dans ma jeunesse.  
Même j'ai été empêché de  
finir cette missive, car dès  
huit heures du matin j'ai  
parti avec le Nilson et  
son mari qui sont depuis  
quelques jours à Strasbourg  
pour Schoppewinkel, la délicieuse  
habitation du Comte de Bassière,  
frère de M<sup>me</sup> de Furstberg.  
J'en suis revenu tout  
enchante. En effet, impossible  
de voir quelque chose de plus  
joli et de plus complet. C'est



un tout petit château,  
 style renaissance allemande,  
 entouré d'un parc splendide  
 de plusieurs pièces d'eau et  
 de parterres de fleurs admirable-  
 ment dessinés. Voilà un joli  
 modèle pour une maison à  
 Lacour, un jour que nos fouds  
 nous permettront de nous lancer  
 dans des dépenses de ce genre!  
 Le temps s'est tout à fait  
 remis au beau depuis trois  
 jours; nous avons même des

chaleurs extraordinaires pour  
cette époque de l'année.  
Aujourd'hui, par exemple  
du grille au Soleil forme  
la pluie caniculaire. Le  
Serein pendant que les autres  
fourmies de la Robertson  
Chasseur, ayant été obligé  
de me refaire à plaisir à  
faute d'une écorchure au  
pied que je me suis faite  
l'autre jour en arpentant  
les champs.

Le docteur de la famille  
Pourtier Basile de 1811.



très nombreuse, nous avons ici  
 en ce moment la Puce Louise  
 Pomatocha avec sa fille  
 et ses deux fils, puis un  
 couple de Fitz-James, et Madame  
 Nilson, la célèbre cantatrice,  
 qui n'habite pas il est vrai  
 au château mais <sup>qui</sup> vient passer  
 ses journées à la Nouvelle.  
 Avant hier elle était au train  
 et nous a chanté plusieurs  
 morceaux de Faust et des  
 Chœurs Sautons avec cette  
 trépidante qui nous remue jusqu'au

1892

Mais je t'aime assez. Je  
 t'embrasse de tout mon cœur  
 ton  
 bon  
 vieux  
 grand  
 père  
 cher Adam et  
 toi toujours

Long since two affectionate  
Aunt.

[illegible]

56  
Paris 24 Septembre 1877

Ma bien chère et bien  
adorée maman. Me voilà  
de nouveau pincé ! Wodricki  
qui devait recevoir un de  
ces jours nous écrit hier  
qu'une affaire personnelle  
et de la plus haute importance  
l'obligeait à solliciter une  
prolongation de joug et  
qu'il lui était tout à fait  
impossible d'être de retour à  
Paris avant quelques  
semaines. Vous pouvez bien

Le savoir que vous me demandez ce la

arrivé à Bruxelles

Tous figurer l'annuel que  
j'ai fait à cette nouvelle,  
moi, qui comptais partir sans  
faute le 28 sept. Nous  
avons immédiatement demandé  
au ministère de nous envoyer  
un remplaçant, mais quand  
même on serait très expertif  
il n'y a pas à songer que  
mon libérateur soit ici avant  
quinze jours. C'est donc au  
plus tôt le 8 Octobre que  
je pourrai m'échapper. J'en  
sais tout simplement le solé.



Cette espérance commence à devenir  
vaine et il faut beaucoup de  
calme et de patience pour se  
faire raison.

La seule consolation que je  
puisse me donner c'est que  
la tâche de Mr. Evans, le docteur,  
qui travaille à ma machine  
depuis quelque temps fera des  
progrès pendant ces quinze jours  
- je dis des progrès car ça ne  
sera pas encore fini et au moment  
de mon long il faudra hélas!  
que je retourne plusieurs fois  
chez lui. Triste consolation

n'est-ce pas ? un chéri !  
Je suppose que Woor. a des  
projets de mariage ; j'en suis  
même presque sûr et je vais  
savoir le nom de la personne  
sur laquelle il a jeté  
son dévolu.

Prenez patience, ma bien chère  
maman ; que ce retard ne  
vous irrite pas trop ; il ne  
s'agit que de huit à dix jours  
et bien que l'ennui soit grand  
il est encore supportable.

Je reçois ce matin une lettre  
de Sophie. Comment la trouvez  
vous ? Est-elle vraiment mieux,

de santé, aussi qu'elle me  
le dit. Cette toux continuelle  
m'inquiète beaucoup, je l'avoue  
franchement, et cela d'autant  
plus que nous voilà très-  
près de l'hiver et que notre  
climat est bien dangereux pour  
les maladies de ce genre.

Aussi engagez M<sup>rs</sup> Winkler à mener  
sa femme à Vienne aussi tôt  
que possible pour voir Dushet.

Il ne faut pas l'ambuser—  
quand il s'agit de la santé.

J'ai prie Adam de vous  
communiquer la lettre que  
je lui ai écrite de la Robertson.

J'espère qu'il le fait et qu'il  
est inutile de vous reparler de  
mon séjour en Allemagne qui  
- je n'ai pas besoin de vous  
le dire - a été des plus -  
agréables. La belle Comtesse  
part aujourd'hui pour la  
Normandie où elle va passer  
deux mois chez les Metternich.  
J'ai renoncé à mon projet  
d'aller maintenant à  
Munich. D'abord car Thiers  
<sup>de nouveau</sup>  
est absent et - je le  
remplace comme chef de  
Chancellerie et puis parce



que Mouhy est occupé de  
son élection de député et  
qu'il est couramment par  
monts & par vaux

Vous me dites que le peintre  
a déjà posé une tapisserie; il  
faudra qu'il tende aussi les  
autres et je vous demande par  
conséquent de m'indiquer dans  
votre prochaine lettre l'endroit  
où elles se trouvent afin que  
je puisse les lui remettre à  
mon passage par Liopol.  
Quant aux "pobrowci" nous en  
reparlerons au temps et lieu.

Labocinski ne Vous a t-il pas  
dit si l'affaire de moulin est  
terminée : il ne me donne pas  
signe de vie ce qui me fait  
supposer le moulin les coqueris.

Nous avons un froid de loup &  
faisons de feu comme en  
Novembre. Tout porte à croire  
que l'hiver sera très pécieux.

L'heure de la poste étant  
arrivée, je ferme une lettre  
en Vous embrassant de <sup>fond de</sup> cœur,  
me bien salue et bien adieu  
monseigneur. Envoyez moi tout de suite  
et Vous impatientez trop contre  
Votre fils respectueux & attaché  
Agnes

J'ai brulé l'opinion d'Alphonse. J'espère que  
cette nuit même Vous recevrez aussi à Valenciennes

564  
Paris 20 Septembre 879

Je suis toujours le bon Daut ~  
l'eau, ne pouvant pas fixer  
encore la Date de mon départ.  
J'espère cependant que nous  
recevrons demain ou après -  
une réponse du Ministère qui  
décidera de mon sort et qui  
me permettra de Vous annoncer  
définitivement le jour de mon  
arrivée. Il m'est impossible de  
Vous dire jusqu'à quel point  
cette incertitude me contrarie et  
m'agace ! Je suis excédé du séjour  
de Paris qui n'a rien de bien

attrayant en ce moment. Autant  
j'aime cette ville en hiver et  
au printemps autant je la trouve  
ennuyeuse et monotone en  
automne. Si encore je pourrais  
faire des excursions et aller toutes  
les semaines à la chasse, ce  
serait supportable; mais comme  
comme je le suis à ma chaise  
et me trouvant dans l'impossi-  
bilité absolue de m'absenter,  
ce serait-ce que pour vingt  
quatre heures, j'en ai pas desus  
les oreilles et je l'empêche de  
toute la force de mon âme.



Dieu aidant, j'espère que l'heure  
de la libération sonnera bientôt  
car une potence me ferait défaut  
si cet état de chose durait encore  
longtemps.

Avez Vous pensé, une bien  
chère machine, au papier rose  
nécessaire pour couvrir provisoire-  
ment les interstices qui se trouvent  
entre les tapisseries de gobelins?  
Si non, je le choisirai à Vienne  
et Vous prie par conséquent  
de me répondre tout de suite  
à l'adresse de l'hôtel Meisel.  
J'y serai, autant qu'il est possible

de prier quelque chose, avec  
amours de 12 octobre.

Dites, je Vous prie à adieu que  
j'ai reçu sa longue lettre et  
que je lui répondrai, si j'en ai  
le temps, au de ces jours. Le  
moment où c'est impossible  
les occupations s'accumulent  
à mesure que le personnel de  
l'ambassade devient moins nombreux.

Ainsi à bientôt, un bien  
très et bien aimé homme,  
je Vous baise les mains et Vous  
embrasse de fond en cœur  
ainsi que Kioche, Aden, Toko  
l'âme et la vôtre. Je vous embrasse  
à jamais

Vienna

4. février 1902

Ma bonne très chère maman,  
Je confie ce mot à Coco pour  
Vous donner des nouvelles  
d'Anna. En somme elle ne  
va pas mal, mais la guérison  
est très lente et qui est gênante.  
Surtout le cas dans ce genre de  
maladies. Je connais des personnes  
qui ont passé des huit et dix  
semaines sans le dos avant  
d'être complètement guéries.  
Cela dépend de la rapidité  
avec laquelle les points qui,  
au début de la maladie, ont

ils enflamment se cicatrisent.  
Or, il n'y a pas de doute que  
des aigus ce prout n'est pas  
encore terminé et c'est ce qui  
cause les petits hauts et bas  
qui se manifestent au cours  
de la convalescence. Ce sont  
pas, ni par là d'insignifiantes  
élevations de température qui  
sans être de la fièvre, indiquent  
que l'état n'est pas tout à fait  
normal; ce sont de légères inquiétudes  
nerveuses qui ont cours au bout  
de très peu de temps. ce sont  
certaines marques d'appétit  
qui entravent parfois l'alimentation  
plus soutenue, sans l'empêcher



cependant de prendre le  
nécessaire pour empêcher une  
dépendance de forces.

Mes, il faut encore beaucoup  
de patience avant d'ar-  
river à la Courcelle qu'on  
mais, d'un autre, la famille  
n'est pas inquiète et promet  
que le mieux s'améliorera <sup>forcément</sup> de  
plus en plus. Espérons qu'il  
en sera ainsi et que la faure  
aura se remettra rapidement,  
des que les embarras monna-  
naires auront disparu. Le  
foudre doit venir de la  
nouveau plus activement afin  
de la remplacer, car pour

l'instant sa maison et  
vraiment effrayante.

Nos maîtres qui doivent  
passer leurs examens vendredi  
et samedi, ont la permission  
de venir à l'école jusqu'à  
midi inclus. J'espère qu'ils  
seront satisfaits de ce que  
causeront pas d'ennuis. Mme  
Linda pendant ce temps courra  
à son père et l'aidera de la  
distribution des ennemis et tous  
mal il est content en ce moment.

Je fais vos deux amies, une  
bonne nuit mes amis et vos  
amoureux de tout mon cœur ;  
si vous donnerai bientôt des  
nouvelles d'amour qui me  
charge de mille tendresses pour vous  
votre fille respectueuse et dévouée

Vienne

568

27 février 1902

Ma bonne jeune maman,  
je puis enfin Vous donner de  
très bonnes nouvelles d'Anna !  
Jusqu'à présent son état était  
si précaire que je ne savais  
vraiment que dire et c'est la  
raison pour laquelle je ne  
pouvais à Vous envoyer des  
télégrammes qui répondissent  
plus ou moins à la situation  
bien indéfinie de la pauvre  
malade. D'ailleurs j'étais tellement  
anxieux et tellement cloué au  
chevet du lit d'Anna qu'il m'était  
impossible de mettre deux

idées sur le papier.

Depuis avant-hier, Dieu merci,  
les choses ont complètement  
changé et je suis heureux que  
bonne nuit <sup>de vous en faire part</sup> ~~mon~~ <sup>par</sup> et  
quelques lignes. Le tumeur qui  
vous causait tant de soucis  
et qui, le cas échéant, aurait  
pu donner lieu à une opération  
- toujours d'urgence - a péri  
dans les meilleures conditions possibles  
et depuis ce moment tous les  
symptômes inquiétants ou douloureux.  
Plus de fièvre surtout, plus de  
faiblesse, excellent sommeil  
pendant la nuit, nourriture  
lui suffisante pour permettre  
à l'âme de reprendre ses forces,



très en état qui amène les  
 médecins et leur fait croire  
 qu'elle se trouve doré et déjà  
 hors d'affaire. Il faut certainement  
 beaucoup de fois encore, mais  
 car - ce ne lui faisant pas défaut  
 il y a tout lieu d'espérer que  
 la guérison ne se fera plus attendre.  
 J'en suis bien sûr et je  
 espère enfin plus librement. Ne  
 veuillez que je sois au bout de  
 mes peines qui, je vous assure,  
 tiennent bien courtes à supporter  
 pendant ces deux derniers mois.

Mon beau-frère Loebelin qui est  
 ici depuis huit jours, repart après  
 demain, ce qui vous prouve qu'il  
 est tout à fait tranquille sur l'état  
 de sa femme.



570  
Vienne

8 Mars 1902

Ma bonne sœur mamen,  
Anna va grâce à Dieu  
très bien. La Tumeur a  
complètement disparu.  
L'endroit où elle a  
pu se cicatriser sous  
de bonnes conditions. Les  
forces reviennent à mesure  
que la cicatrisation devient  
plus abondante. Cette dernière  
est maintenant tout à fait  
solide et consiste en  
filets de boeuf, côtelettes de

de veau et d'agneau,  
poulets rôtis, soufflés ou  
pêches remplies - y a une  
marche à Tour de rôle à  
ses repas de midi ou de soir.  
Depuis deux jours on l'assoie  
dans son lit et lui fait  
poser les pieds par terre  
et aujourd'hui elle va  
passer pour une heure  
dans un fauteuil, de sorte  
que, la semaine prochaine,  
si tout va aussi bien  
que jusqu'à présent  
elle pourra se lever.



Voici en quelques mots  
 l'état de choses actuel;  
 je tiens à Vous en faire  
 part, ma bonne chère  
 maman, afin de calmer  
 définitivement Vos inquiétudes.  
 Après cela, Vous voyez  
 qu'il n'y a rien de grave.  
 Convalescence et que  
 ce n'est plus qu'une  
 affaire de temps et d'ordre  
 pour la remettre tout à  
 fait sur pied.

Sur ce je suis obligé  
 de Vous quitter étant

déborde de travail.

Avec ma charge de vos  
cubettes. J'en fais autant

Votre fils respectueux  
Dionis

Agen

Galizien

S. E.

Madame la Comtesse Potemowska,

Palais Potemowski,

Lemberg

M. Kravitsky & Co.



572





